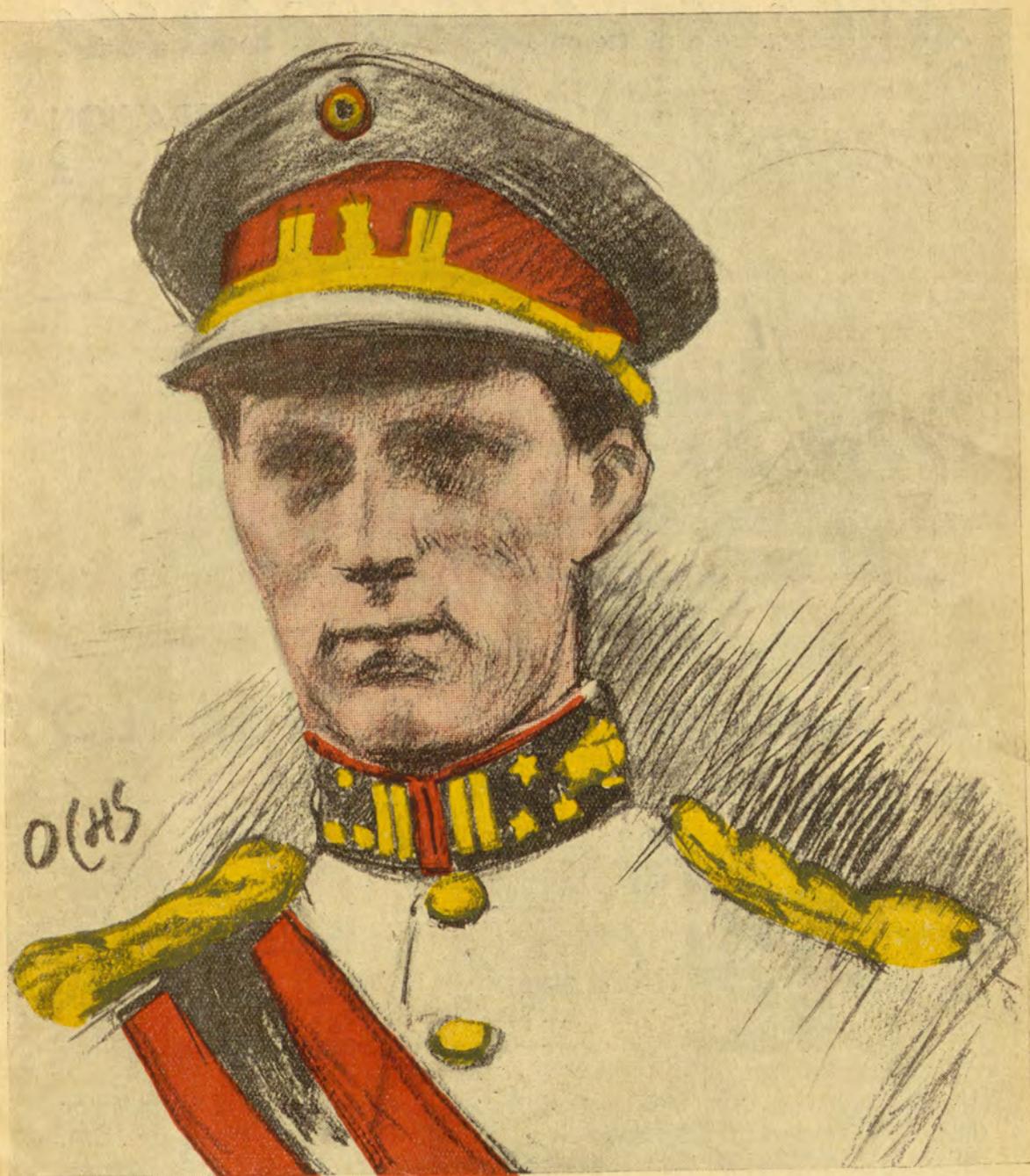


Pourquoi Pas?

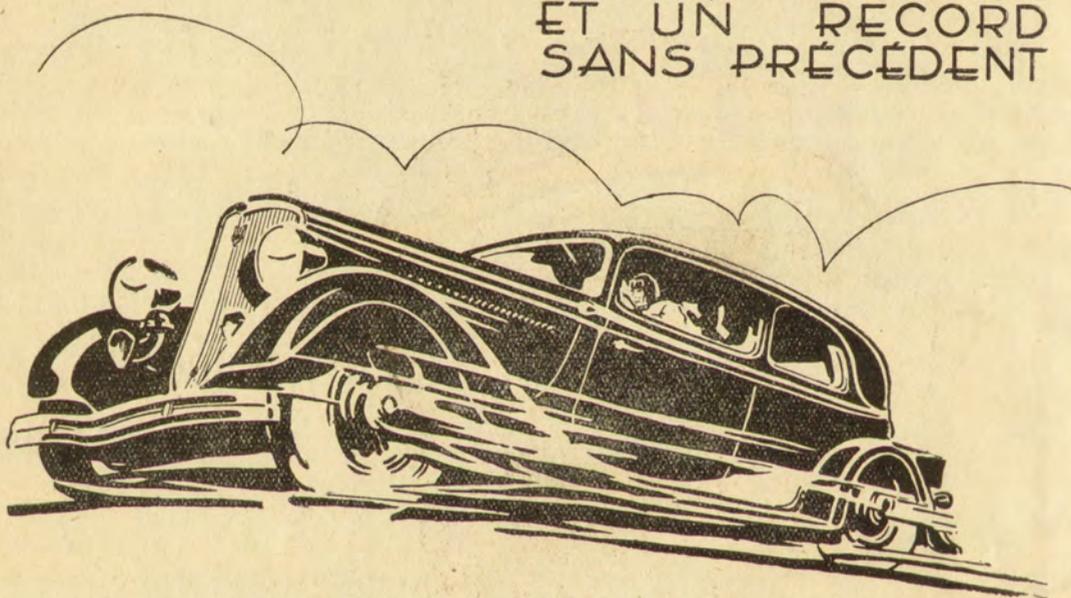
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



LE ROI

Ford gagne la Coupe de Monte Carlo

UNE DÉMONSTRATION
ET UN RECORD
SANS PRÉCÉDENT



AU RALLYE DE MONTE CARLO

26 FORD prennent le
les points départ de tous
de l'Europe
23 arrivent
classées
à Monte Carlo
18 terminent
sans aucune
pénalisation

Un catalogue abondamment
illustré est envoyé franco
aux amateurs qui en font



la demande à Ford Motor
Company (Belgium) S.A.
Boite Postale 37 R ,Anvers

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le roi Léopold et la reine Astrid

La Belgique est sujette à de brusques variations climatiques. En mars, où précisément nous entrons, il n'est pas rare que l'on passe tout soudain de quelque cinq ou six degrés en dessous de zéro à des températures qui nous font déboutonner notre pardessus et presque notre veston. Pareillement, notre régime constitutionnel, sur un point tout au moins, le mode de succession au trône, nous impose à vingt-quatre heures d'intervalle les pompes inaugurales après les pompes funèbres, et les sonneries guerrières, le claquement des étendards après les gémisses du Dies iræ et la clameur térébrante du Kyrie Eleison. Notre complexion, qui est robuste comme aussi notre sensibilité, s'accommode de ces contrastes presque brutaux. Un roi juste et bon vient à disparaître : voilà qu'aussitôt règne une consternation sans précédent, d'une sincérité très noble, et qui secoue les nerfs de la foule autant que le ferait un deuil personnel.

Et sans doute, ce deuil est durable, et le souvenir du défunt ne risque point de s'envoler : mais, par une singulière tradition, le populaire se doit de le rompre pendant toute la journée du lendemain, au cours de laquelle l'enthousiasme de l'avènement, les espoirs d'un règne nouveau se donnent une libre carrière, clôturée avec le premier coup de minuit, et qui ne porte aucun préjudice à des regrets qui recommencent, dès l'aube suivante, d'être touchants...

Cette interférence dans la douleur qu'est la journée du serment royal n'a rien de choquant parce qu'il y entre une sorte de naïveté publique; c'est un passage qui se fait spontanément. Mais dans la liesse du royaume, il est cependant une maison, et dans cette maison un homme pour qui le changement de décor n'est qu'une épreuve de plus à supporter. Le nouveau Roi pleure un père; et à l'instant où il voudrait se livrer tout entier à son deuil, voilà que le mort, saisissant le vif, l'accable d'une

charge bien faite pour faire frémir, en une époque où les démocraties ont peu à peu fait disparaître de la conscience humaine les notions d'exceptions sociales et de privilèges héréditaires, en un temps où les têtes couronnées se comptent, dénombrement les détrônés, et songent avec amertume que ces derniers n'iront même pas, comme les rois déchus de Candide, faire à Venise un carnaval aujourd'hui en décadence.

Il faut donc que le nouveau roi soit ferme et qu'il rejoue son chagrin. Nous ne pourrions tolérer qu'il apparaisse en pleurs. Et pourtant, si nous supposons qu'il se réjouit en secret d'accéder au trône; si nous soupçonnions en lui les sentiments de hideuse impatience qui s'agitaient dans le cœur de Guillaume II encore Kronprinz lorsqu'il se penchait sur les télégrammes venus de San-Remo où agonisait l'empereur Frédéric... alors nous nous dirions en nous-mêmes: « Le Roi n'a point de cœur. C'est un malheur plus grand que s'il n'avait point d'esprit! »

C'est pourquoi nous savons gré à Léopold III d'avoir dû, en passant à cheval devant la crypte royale, réprimer un sanglot qui nous a profondément émus, et dont nous nous réjouissons qu'il ait su le retenir.

Car nous augurons de ceci qu'il a du cœur et qu'il a de la volonté. C'est tout ce qu'il faut pour faire un bon roi.

Que le souverain ajoute à cela du bon sens : il fera sans doute un grand roi. Son armement est complet, pourvu qu'il y joigne la mémoire des noms. Et s'il possède par surcroît un solide bagage intellectuel, une diction parfaite et l'art de monter à cheval comme feu la Guérinière, nous remercierons le Ciel qui nous comble, mais nous dirons froidement que c'est presque du luxe : car un prince peut fort bien se passer d'être savant : Louis XIV n'avait aucune instruction. Monter fort mal à cheval : Léopold II

RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

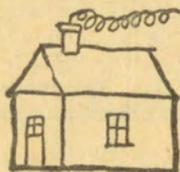
RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI

Une bonne nouvelle

Lecteurs du « Pourquoi Pas ? » saisissez cette semaine cette occasion exceptionnelle. A NOS bas prix pas de



maison sans

RADIO

BAS PRIX

Ne payez pas plus de 1.250 à 1.685 francs pour un radio qui est la perfection. Bas prix MÊME à crédit, depuis le nouveau système de financement.

TOUTES marques :

S. B. R., BELL, KOLSTER, PHILIPS, L. S. R., (30 %), ETC.

Renseignez-vous AVANT d'acheter.

Nous tenons à votre disposition plus de 1.000 lettres, références, félicitations de clients, de tous les coins du pays. Tous nos clients nous font vendre à leurs amis des appareils par leurs recommandations. Reprise d'anciens postes jusque 1.000 francs. Nous vendons aussi à bas prix des aspirateurs et armoires frigorifiques, toutes marques.

Renseignez-vous en CONFIANCE au

LABORATOIRE SCIENTIFIQUE DE RADIOPHONIE

Téléphone 33.63.43

136, AVENUE DES CERISIERS, 3^{me} étage, BRUXELLES (TIR NATIONAL)

Trams : 27, 28, 80, 90.

Electriciens, demandez le nouveau modèle L. S. R., grand châssis, tous courants, tous voltages, continu et alternatif, pas de résistance accessoire, 5 lampes. Superhétérodyne. Aucune espèce d'antenne ou de terre pour les stations faciles, ceci supprimant les 9/10^{me} des parasites. Prix incroyable

était hippophobe et podagre. Et même être affligé du plus fâcheux accent étranger : Napoléon n'avait rien d'un professeur de Conservatoire...

Léopold III, pourtant, nous a déjà donné des gages qu'il possédait toutes ces qualités, les essentielles et les surrogatoires. Il nous a semblé bien en selle et il y avait, dans cette jeune et haute silhouette, comme un rappel de son arrière grand-père apparaissant aux Bruxellois à la porte d'Anderlecht. Son attitude était vraiment royale et son discours, nous le disons sans flatterie, était un modèle du genre. Les paroles de gratitude au peuple, qui a été admirable, les remerciements aux Etats étrangers dont les témoignages d'amitié ont été sans exemple — tout cela y tenait la place requise, avec toute la chaleur qu'il y fallait, mais aussi avec toute la majesté convenable. Il se dégageait du ton général de cette allocution quelque chose d'un peu britannique — nous entendons par là que les idées essentielles du discours semblaient très proches de la conception anglaise de la royauté. Cela n'est pas pour nous déplaire, d'autant plus que le débit était impeccable, en français comme en flamand, et qu'on y sentait vibrer une énergie profonde.

Le nouveau règne, écrivions-nous il y a huit jours, débute sous le signe de la science et de l'observation des faits : nous ne nous trompons pas; mais nous aurions pu ajouter, pour être complets, que Léopold III suivra les directives démocratiques du Roi Albert. Son récent discours sur le Congo nous fournit à cet égard les précisions les plus claires : l'insistance qu'il mit alors à signaler la nécessité d'adapter prudemment les Noirs aux contraintes de la vie industrielle, le souci qu'il a témoigné de leur bien-être, de leur relèvement moral, des droits qu'ils ont à une justice saine et même un certain respect de leur personnalité : autant d'idées « albertiennes », si nous osons ainsi dire : car personne n'ignore que le Grand disparu était un défenseur fervent de la cause nègre. Et certes, on peut n'épouser ces idées qu'avec des nuances ou même les combattre, sous prétexte que, pratiquement et actuellement, elles aboutissent surtout à créer, au détriment des petites firmes coloniales, des cahiers des charges écrasants; mais on doit savoir aussi se dégager du contingent et de l'immédiat, voir large et loin, et songer qu'une colonie tropicale ne peut prospérer que si la race indigène s'y améliore et s'y multiplie. Quoi qu'il en soit, Léopold III, au cours du long voyage qu'il fit aux Indes avec le colonel Raquez et le naturaliste Van Straelen, l'un et l'autre des hommes éminents, a appris à approfondir les relations qui existent entre le milieu et la colonisation, a vérifié comment et pourquoi celle-ci n'est que de la biologie appliquée. Fort bien doué pour les sciences naturelles, entomologiste et botaniste né, il eût pu sans peine, nous disait un des familiers de Stuyvenberg, devenir un maître excellent dans ces mêmes sciences, et s'il n'eût été

roi, vivre en professeur d'université, ce qui n'est pas sans agrément. Voilà qui est flatteur pour nous, et nous sommes fiers d'avoir un roi « calé ». La rançon de ce sérieux, le revers de tant de solides leçons bien écoutées, à Eaton et à Gand, à Laeken et à Sumatra, leçons de guerre à Ramscapelle, d'économie politique à Stuyvenberg et leçons de choses un peu partout, c'est que le jeune Roi est sérieux, très sérieux, on dit même : terriblement sérieux. Ceux qui le connaissent bien affirment qu'autour de lui il n'y aura pas grand place pour les poètes, les rêveurs et les fantaisistes. Soit. Léopold II ne leur faisait, lui non plus, aucune place : cela n'a pas empêché que son règne ait précisément marqué notre apogée artistique. Et d'ailleurs, ne faut-il pas qu'un roi qui exerce sa fonction, comme disent les prêtres, dans le siècle, apporte, dans le maniement du sceptre, quelque chose de la mode et du goût du jour? — Notre époque est scientifique, puritaine, autoritaire et sportive. Un chef d'Etat, s'il veut réussir, n'a qu'à se conformer à ces directives : qu'il fuie le panache, les saillies impétueuses et l'esprit boulevardier; qu'il s'efforce d'être extérieurement aussi peu Edouard VII que possible; qu'il évite aussi l'« affairisme ». Tout cela avait la cote au temps du second Léopold. Cela ne l'aurait plus du tout aujourd'hui, et nous avons l'impression très nette que Léopold III en juge de même. Son père, à qui il était uni par les liens d'une piété filiale peu commune dans les maisons souveraines, lui a enseigné cette vérité qu'un chef d'Etat moderne, pour être aimé, doit éviter d'être brillant; les intellectuels, les universitaires, les techniciens qui l'ont entouré n'ont fait que le fortifier dans cette idée. Nous ne vivons pas sous un prince frivole ou impulsif, et cela est fort bien, puisque le caractère



national autant que les tendances actuelles y répugnent.

Dans cette Cour, que l'on prévoit laborieuse et grave, et qui certes ne pourra ressembler à un bu-



Le Prince Léopold
et son précepteur, le Capitaine Maton

reau, mais où, cependant, les bureaux du souverain et son bureau personnel occuperont une large place, n'y aura-t-il donc pas le rayon du sourire? Que l'on



Le soldat Léopold de Belgique

se rassure; il y sera, et ce sourire sera lui-même un rayon. La reine Astrid s'en chargera et, là encore, tout sera bien. La jeune reine n'est point économiste,

ni savante, ni même à proprement parler une intellectuelle comme sa belle-mère, la reine douairière. Elle ignore les arcanes de la zoologie, et si, durant son voyage aux Indes, elle s'est laissé attribuer la paternité d'un tas de petits animaux marins intermédiaires entre le zoophyte et la crevette, ces bestioles, désormais classées sous le nom d'« astridées », ne l'intéressaient que fort peu: elle avait pêché ça, bien gentiment, dans l'eau des atolls avec une petite épuisette, pour passer le temps et sans se piquer de curiosités abyssales. Mais la Reine a d'autres tâches que celle d'une collaboratrice technique ou d'une Egérie politique. Elle aura ce fameux rayon des sourires, comme nous le disions, et celui de la bonté. Car elle est bonne infiniment et pas plus un



Le Prince Léopold et la Princesse Astrid.

ministre qu'un chambellan ou qu'une camériste n'ont jamais vu l'ombre d'une irritation sur ce frais et doux visage nordique, marqué jusqu'à ce jour pour le bonheur, et qui pourrait peut-être s'ennuager de larmes: mais le pli de l'impatience ou du mépris n'y a jamais posé son signe.

Cette égalité d'humeur, cette intelligence de la sensibilité qui ont si fort frappé jusqu'à présent les hôtes du château de Stuyvenberg s'harmonisent en perfection avec une certaine sévérité, un certain mépris aussi des précautions oratoires et des litotes que l'on attribue à Léopold III. Prince héritier, celui-ci savait marquer à merveille qu'on ne l'intéressait point, et parfois, d'un mot sans réplique, signifier son mécontentement. On dit que parmi les ministres venus le saluer, il en est déjà à qui il a témoigné son plus ou moins de sympathie par les nuances de son accueil, et lorsqu'il servait à Beverloo comme capitaine ou comme lieutenant, il ne recherchait aucune popularité facile, fuyait avec soin l'amabilité pure, celle que ne sous-tend point l'estime; par contre, qui-conque était une fois traité en ami pouvait être assuré de le rester. Cette franchise un peu froide n'est pas



LA REINE

pour nous déplaire, bien loin de là. Néanmoins, il n'est pas mauvais qu'elle soit égayée, et comme amollie par l'inépuisable gentillesse de la Reine.

Celle-ci est avant tout épouse et mère, et l'on sait qu'il n'est point de couple plus tendrement uni que le couple royal. Pourtant, l'on aurait tort de croire que la souveraine se confinera dans une réclusion égoïste. La reine Astrid, passionnée de lecture, éprise de musique sans être une virtuose, prendra pour elle ce rayon des Beaux-Arts qui va si bien avec le rayon du Sourire et le rayon de la Bonté. A ceux qui ne la connaissent point encore à ses actes, et qui attendent pour la juger, nous dirons simplement ceci : la princesse Astrid a été la grande affection du roi Albert

vieillissant. D'elle à lui, il y avait des affinités de caractère profondes qui, du premier coup, font d'une bru une fille tendrement aimée. A quiconque a connu le roi Albert, il suffira de savoir qu'il la chérissait comme la chérissent encore son père et son oncle le roi de Suède, pour sentir la séduction d'une femme qui est femme profondément, par les qualités les plus hautes de son sexe, comme aussi par les plus séduisantes — et les plus subtiles,

C'est pourquoi nous pouvons faire confiance à un Roi, à une Reine qui accèdent au pouvoir, appuyés l'un sur l'autre, et réalisent cette harmonie contrastée qui, d'après les psychologues, est l'état idéal des unions humaines.



A quelques Belges aux nez aplatis

Et non seulement vos nez, Messieurs, furent aplatis, mais vous avez des bleus sur vos derrières, vos plexus enfoncés, vos g... figures sont comme des tomates et vous avez, chacun, un joli coquard sur l'œil.

Qu'avez-vous fait pour être ainsi pavoisés? Vous avez simplement manifesté en ce Bruxelles de février 34, à l'encontre du sentiment général, lors des funérailles du roi Albert ou de l'avènement de Léopold III. Il s'en est suivi ce qui devait s'ensuivre et on lit sur vos figures les conséquences de vos exploits.

Dans ce journal belge et loyaliste par raison raisonnable, on se targue de garder une certaine liberté de penser devant les faits; et les actions et les réactions de la foule ne nous empêchent point de conserver nos sentiments individuels. Cela ne nous est permis que parce que notre démophilie, ou démolatrie, se veut mitigée de bon sens. Vous, au contraire, ne devriez-vous pas acquiescer à ces plébiscites spontanés d'un peuple souverain qui pleure ou qui acclame puisque, selon l'Evangile moderne, c'est du peuple qu'émanent la Sagesse, la Vertu, la Force et la Loi.

Quoi qu'il en soit, nous tenons à dire qu'un monsieur qui se met nettement en travers d'un sentiment universel par conviction ou simplement par sport, a droit à un coup de chapeau en même temps qu'il reçoit un coup de pied au derrière.

Ce monsieur frontiste ou communiste sait à quoi il s'expose avant de s'engager dans l'aventure, et c'est gaillardement qu'il fait pavoiser son individu à toutes les couleurs de l'arc-en-ciel par des citoyens exaspérés et solides. Seulement, maintenant que vous voici dans le decubitus dorsal pour un temps, avec bandeaux, tampons, sparadraps, pansements, vous avez le loisir de méditer... A vos chevets, nous méditons avec vous.

Ayant accordé à vos cabossages le pansement (si on peut dire) de nos coups de chapeau, demandez-vous avec nous, ce que vous avez voulu, ce que vous avez obtenu. De quoi s'agissait-il? demanderait Foch.

D'agacer le taureau populaire... de vous montrer seuls contre tous? Hé! pauvres gens, vos gestes furent aussi vains qu'un crachat dans l'océan.

Voulez-vous, au contraire, manifester des sentiments antiroyalistes? Vous avez abouti à un résultat tout contraire. Si vous n'aviez pas existé, il aurait fallu vous inventer. Les dévots les plus indurés de la royauté, s'ils veulent réfléchir, vous doivent de la gratitude.

Dans la tension générale d'un peuple survolté, il fallait décharges sur décharges. Vous avez provoqué l'éclair. Bruxelles ne parvenait plus à extérioriser son deuil et son enthousiasme, vous vous êtes trouvés là à point pour lui fournir une soupape, un émonctoire de suppléments.

L'esclave derrière le triomphateur sur son char, l'esclave qui dit des injures, le bouffon qui parodie, mais c'est classique ça, c'est un vieux rite. Les anciens le pratiquaient parce qu'ils possédaient la psychologie des foules et le sens de l'Histoire, si totalement ignorés de nos maîtres du jour.

Alors, voilà, au détriment de vos cartilages nasaux et de vos muscles fessiers vous avez fait acclamer plus fort que jamais le Roi qui partait et le Roi qui venait. Vous direz que vous n'aviez pas voulu cela. Il y en a un autre qui a émis cette parole qui ne contient pas d'excuse. Et puisque vous méditez, méditons. Il vous est loisible, après tout, d'abominer un tyran, le Tyran. Feu Salis, gentilhomme du Chat noir, nommait l'honnête président Carnot: « Ce tyran à face humaine ».

Il vous est loisible de croire qu'un Roi des Belges est le bourreau de la Flandre, la pauvre Flandre opprimée... Pour le reste, vous pouvez tenir qu'un roi est un olibrius qui, couronne en tête et coupe en main, se vautre en un banquet sans fin parmi les épaules et les seins nus. Il a droit de cuissage sur vos sœurs, vos filles, vos mères et vos grands-mères; on célèbre une messe noire tous les matins dans son oratoire privé. Et (champagne à part) sa boisson favorite, c'est la sueur de la classe ouvrière.

Ces conceptions, qui sont sans doute les vôtres, ont cette qualité d'être pittoresques. On s'en voudrait de vous les enlever — mais elles vous ont empêché de vivre des heures rares.

Les heures où un peuple est unanime, c'est-à-dire où il n'a qu'une âme *una anima*.

On ne voudrait pas même discuter le sentiment qui provoque ce phénomène. Nous l'avons constaté à la déclaration de guerre, à l'armistice — nous venons de le constater à nouveau.

Alors, il n'y a plus d'individus, il y a un peuple. Il n'y a plus des juxtapositions d'êtres précaires, contradictoires, mortels. Il y a une collectivité immortelle (ou infiniment durable); elle n'a qu'un cri, qu'un geste, qu'une pensée. Se jeter dans cette collectivité, y abdiquer son moi, y vivre, comporte une singulière ivresse. Les distinctions de classes, de costumes, de grades, de rangs, de langues sont abolies. C'est quelque chose de mystérieux et d'abyssal...

L'Océan a peut-être derrière ses mouvements et ses clameurs, que nous ne comprenons pas, Sa pensée, Sa volonté, Son dessein...

Xerxes, qui était un coco de votre genre, a fait donner les étrivières à la mer. Ce geste a eu des conséquences exclusivement littéraires.

Un tel précédent vous instruit sous vos pansements, sparadraps et bandeaux. Vous avez là des sujets de méditation profitables.

Et quant à l'inutilité de vos exploits, songez que le cinéma n'a même pas durabilisé votre cabossage, tabassage et aplatissage et que la chronique a si peu retenu vos noms qu'elle n'a pu nous les fournir quand il nous a pris la résolution de vous dédier ce petit pain en guise d'emplâtre.

**TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE



Nous rappelons une fois de plus que la correspondance adressée à « Pourquoi Pas? » ne doit porter que la mention: Direction, Administration ou Rédaction, selon le cas, sans ajout d'aucun nom propre.

Faute de faire ainsi, tout envoi risque de suivre à la piste un personnage en voyage et de perdre tout intérêt et toute actualité.

On en parle encore, on en parlera longtemps...

Après ce coup de klakson d'un « Te Deum » loyalement chanté et commandé sans fierté par les règles normales du jeu constitutionnel, Bruxelles, la Belgique sont retournées vers leur gros chagrin...

Vive le Roi! C'est entendu, et vive la jeunesse, vive l'espérance, vive le printemps, mais nous aurons longtemps, longtemps, espérons-le, à l'acclamer ce beau cavalier.

Pour le moment, on retourne vers l'autre, on en parle, on en parlera longtemps sous le chaume et sous les lambris dorés de celui qui disparut en pleine force, en pleine santé, en pleine gloire.

Les anciens disaient qu'on devait attendre la mort d'un homme pour dire s'il avait été heureux.

Heureux? Un roi ne l'est sans doute pas beaucoup au sens où l'entendent les braves gens chargés de moins de responsabilités. Mais cette conclusion brusque permet d'admirer la courbe étonnante d'une belle vie, si remplie et sans déchéance.

Ce coup de tonnerre a ponctué la fin d'un destin hors série, comme dirait Monzie.

La vie et la mort du roi Albert constituent une œuvre d'art...

Cette constatation n'est pas une consolation pour ceux d'aujourd'hui, pour ceux qui ont de la peine.

Le menu du « Flan Breton »

Toujours le fameux menu Rôtisserie à fr. 27.50, régal des gourmets, 2, rue Ern. Solvay, et 96, chauss. d'Ixelles (Porte de Namur). Stat. autorisé rue Ern. Solvay. Tél. 12.71.74.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La semaine du loyalisme

Le Roi aura donc servi jusqu'au delà du tombeau le pays auquel il s'était donné de tout son cœur et, l'idéal monarchique et constitutionnel dont il était la vivante incarnation. Le deuil du monde entier, l'émotion profonde qui a secoué la France et selon d'autres rythmes l'Angleterre, l'Italie, le monde, ont fait éclater l'immense prestige, que son attitude à la date fatidique du 4 août 1914 et pendant la guerre, sa sagesse et sa modération pendant la paix, toute cette légende de droiture et de loyauté qui lui faisait une auréole dont nous ne soupçonnions pas le rayonnement, avait donné à notre pays. Pour notre peuple, on peut dire que ce n'est que le jour où il l'a perdu qu'il s'est aperçu à quel point il aimait ce roi qui, aux heures tragiques, l'a si bien incarné dans ce qu'il a de meilleur et de

plus noble. Mais depuis qu'il s'en est aperçu, quelle émotion! quelle douleur vraie!

Cette semaine qui s'achève fut la semaine du loyalisme. Dans son deuil et son espérance, la Belgique fut unanime à peu de chose près. Les funérailles, glas et sanglots, tout un peuple abîmé dans une douleur sincère et se portant au-devant du cortège funèbre et royal plus par devoir que par curiosité. Puis, le lendemain, ces cris de confiant enthousiasme quand on vit le jeune couple royal s'installer si naturellement sur le trône et le nouveau roi parler en maître et en chef.

En ce temps où tant de peuples cherchent un homme pour les défendre et les guider, la Belgique avait la sensation profonde que l'institution monarchique remplaçait automatiquement celui qu'elle avait perdu par celui qui était le plus apte à reprendre sa tâche.

Un double événement

C'est l'ouverture sensationnelle d'une troisième et d'une quatrième succursale par l'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe, à des prix très raisonnables: Actuellement déjà 7, Treurenberg et 32, Marché aux Herbes, et dans quelques jours 82, Chaussée d'Ixelles, et à Anvers, 5, Place Teniers.

MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Les protestataires

Tous les partis ont fait trêve. Sauf le lamentable Borginon, les activistes, frontistes et flamingants de tous poils, ont été parfaitement décents. Les socialistes, de Vandervelde à Louis Pierard, dans leurs articles et leurs discours, ont rivalisé d'émotion et de lyrisme avec les monarchistes les plus traditionnels. Seuls quelques énergumènes ont commis la goujaterie de siffler au passage du cortège royal. Mal leur en pris, ils ont disparu tout à coup sous une avalanche de poings et de griffes. Car les femmes n'étaient pas les moins enragées. Plusieurs, fort mal en point, se sont réveillés dans un lit d'hôpital.

Ce n'est jamais joli une foule qui s'acharne sur un isolé qui la brave; on a envie de prendre parti pour l'isolé par principe, mais ici ces manifestations étaient tellement déplacées, tellement absurdes, tellement odieuses, qu'il est impossible de plaindre sérieusement ces martyrs ridicules.

Premiers Communiant, pour être chics et remarqués, portez le gant de pigskin des **GANTERIES MONDAINES**, car il soulignera votre toilette par son élégance discrète.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marche-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

L'émotion de la France

L'émotion de la France, de toute la France, a été presque égale à celle de la Belgique et les Belges, qui en ont été les témoins, en ont été quelque peu éberlués. Tous, ou presque tous, ont reçu de leurs amis français de véritables lettres de condoléances comme s'ils avaient perdu quelqu'un des leurs.

Nous savions que le roi Albert était sympathique en France, mais pas à ce point-là. Dans l'instinct populaire qui est au fond de ces sentiments de sympathie, il y a, certes, beaucoup de reconnaissance pour le rôle joué pendant la guerre par la Belgique et par le Souverain qui l'incarne si magnifiquement, mais il y a aussi un urgent besoin de propreté. Le spectacle de la vie et de la mort du roi Albert repose et console de celui de Stavisky, de Bonnaure,

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art

— 84, MARCHE-AUX-HERBES. 84, BRUXELLES —

de Garat et de ces dictateurs à la manqué qui ont voulu mater l'indignation de Paris et qui n'ont pas eu le cran d'aller jusqu'au bout de leur coup d'Etat. Dans l'admiration que la France témoigne au roi défunt et à la monarchie belge, il y a un peu de regret et même d'envie. Il y a si longtemps que la France cherche un homme; la Belgique en avait trouvé un.

La porte de Namur se transforme

Un tuyau pour les habitués de la Porte de Namur : au 37, de la rue du Champ-de-Mars, l'Hôtel-Taverne Napoli ouvre ses portes ce samedi 3 mars. Cadre très intime, consommations de premier choix à des prix raisonnables, bref, de quoi attirer et retenir une clientèle chic. Tél. 11.87.82.

Le plus grand roman policier

C'est certainement le plus grand roman policier qu'on ait jamais fait. Il se passe en France — Paris, Côte d'Azur, Côte Emeraude, Chamonix — mais il y a quelques scènes en Hongrie pour satisfaire ceux des lecteurs qui ont le goût de l'exotisme. Il a pour auteur... tout le monde et comme chacun y ajoute une péripétie de son invention, il sera parfaitement impossible d'en débrouiller l'énigme, à moins qu'un Dieu — Deus ex machina — n'intervienne au dernier moment.

En vérité, dans cette affaire Stavisky, l'imagination de tous les gens qui crient: « Il nous faut toute la lumière », est si riche et si féconde qu'ils finiront par rendre la lumière impossible.

Au commencement, c'était assez sale mais assez simple. Escroquerie colossale mais caractérisée, et, somme toute, assez grossière, facilitée par des complaisances administratives et judiciaires, qui avaient pour origine la corruption politique. Le scandale était tel que même le gouvernement de M. Chautemps, que nous appelions le justicier malgré lui, était obligé de tenter de faire la lumière. Au centre du scandale, étaient les députés Garat et Bonnaure. Celui-ci semble avoir été le distributeur des chèques. On aurait pu le faire parler. Lâché par les « aminches », il était, au premier moment, disposé à le faire. On l'a laissé en liberté provisoire; on a remis son interrogatoire soit par peur d'en trop apprendre, soit, et plus probablement, parce que M. d'Uhalt, le juge d'instruction de Bayonne, bon magistrat de province, mais ignorant tout du climat parisien, n'en a pas tout de suite compris l'importance.

Depuis, les passions partisanses se sont emparées de l'affaire et les fusillades du 6 février, la tentative avortée de coup d'Etat radical, y ont encore ajouté. Il est incontestable que la droite, d'ailleurs divisée en bandes rivales, (il y a le clan Tardieu, le clan Flandin, le clan Reynaud, le clan Marin), voudrait profiter du scandale pour démolir à jamais le cartel et étrangler le parti radical. Naturellement, celui-ci se défend et c'est à qui de part et d'autre inventera le plus d'histoires abracadabrantes et répandra le plus de ragots. Dans ces conditions, il est bien difficile aux magistrats les plus intelligents, aux enquêteurs les plus zélés, de faire la lumière.

Comment on écrit l'Histoire

Le « Soir » a écrit que, lors du couronnement du Roi, la foule était telle qu'il n'y avait plus « un pistolet » à trouver dans le Centre dès 15 heures.

Inutile de dire que, malgré la ruée des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » qui habitent la province et qui étaient désireux de déguster les extraordinaires spécialités du « Gits », tout le monde a pu être servi au 1, boulevard Anspach (coin Place de Brouckère).

Maladresses

Comme au temps de Panama, comme au temps de l'affaire Dreyfus, la droite commet gaffe sur gaffe. La presse de droite réclame une Chambre ardente, des arrestations en masse — l'inculpation de MM. Dalimier, Raynaldy, René Renoult et de M. Pressard, procureur de la République, sera peut-être chose faite quand paraîtront ces lignes — mais on va plus loin. On réclame la tête de MM. André Hesse, Georges Bonnet, Paul-Boncour. C'est trop. Les membres de la majorité se sentant tous menacés dans leur honneur et dans leurs intérêts, font bloc. Paris parle d'un vaste complot maçonnique; la province, radicale-socialiste, parle d'un complot anti-républicain. C'est une atmosphère de guerre civile.

Ces accusations lancées à tort et à travers ont d'ailleurs le grave inconvénient de nuire aux accusations sérieuses. Quand, comme il est probable, il sera avéré que ce que l'on raconte de M. Paul-Boncour et Georges Bonnet ne sont que des calomnies, les coupables bénéficieront du mouvement de réaction.

Réflexions d'un badaud

Oui, ce furent pour bon nombre de nos compatriotes de dures journées remplies de marches fatigantes et de stationnements interminables dans une foule innombrable.

Une fois de plus ceux qui avaient eu le flair de se chauffer dans une succursale « FF » purent s'en féliciter et reconnaître qu'on ne saurait être plus à l'aise à meilleur compte.

L'assassinat de M. Prince

C'est, jusqu'à présent, le plus dramatique épisode de tout le roman. « Nous sommes à Venise, nous sommes à Florence au XVe siècle », s'écrient les gens qui ont des lettres. Pour le public romanesque, c'est-à-dire pour les trois quarts du public, le suicide de Stavisky, qui est cependant infiniment probable, était déjà un assassinat policier. Quand quelques personnages officiels et parlementaires se sont mis, par une inconcevable maladresse, à répandre la thèse du suicide, le public s'est fâché et, à Paris du moins, il n'a plus fait de doute pour personne que le malheureux conseiller était mort victime d'une mafia politico-policrière.

M. Chautemps a-t-il dit dans les couloirs de la Chambre que M. Prince était coutumier de « ces petites fugues » ? Il l'a démenti, mais sans beaucoup d'énergie. S'il l'a dit, c'est une infamie et une sottise. « Si M. Chautemps calomnie ainsi la mort, a-t-on dit immédiatement, c'est qu'il veut sauver son beau-frère Pressard que M. Prince se disposait à accabler de son témoignage devant la Commission d'enquête. »

Toujours est-il que le drame apparaît comme un insondable mystère.

Pâtisseries fines par téléphone

en vous adressant au « Flan Breton » :

18, avenue de Tervueren. — Tél. 33.32.01.

96, chaussée d'Ixelles. — Tél. 12.71.74.

45, rue Sainte-Catherine. — Tél. 11.35.19.

14, place G. Brugmann. — Tél. 43.09.82.

Hypothèses

L'hypothèse du suicide ne tient pas debout. L'idée d'un type se bourrant de narcotique puis allant s'attacher soi-même sur les rails est peut-être cinématographique; elle n'est pas raisonnable. M. Prince n'avait, du reste, aucune raison de se suicider. Personne dans son entourage ne lui connaissait une de ces doubles vies qui, par leurs complications, mènent parfois les gens les plus ordonnés aux résolutions extrêmes. Sa vie était très claire, très droite,

très familiale; sa carrière était faite. Il est certain d'ailleurs que si les gens, qui avaient intérêt à propager la thèse du suicide, avaient pu découvrir quoi que ce soit, le scandale de la vie privée du malheureux magistrat fût immédiatement devenu public. Le guet-apens, au surplus, paraît avéré.

L'hypothèse du crime de la mafia politico, maçonnico-policrière, au contraire, trouve, à Paris du moins, une créance presque universelle. Elle paraît toute simple aux lecteurs de Léon Daudet. On voulait empêcher M. Prince de parler. Il n'y a que la mort qui ne parle pas !

C'est possible, mais M. Prince avait déjà parlé. Comme il était lié avec M. Lescouvé, président de la Commission d'enquête devant laquelle il avait déjà déposé, il est infiniment probable qu'il lui avait déjà dit tout ce qu'il savait. D'autres de ses amis ou de ses collègues étaient au courant de l'affaire et son assassinat n'aurait servi à rien. Et puis quel « on » ?

M. Pressard, procureur de la République, beau-frère de M. Chautemps ? On le murmure. On n'ose pas l'imprimer. Tout de même, un haut magistrat se sentant menacé, risquant, pour des fautes professionnelles, des complaisances coupables, la révocation, irait-il jusqu'à risquer le bain pour supprimer un témoin ? C'est très « roman policier », mais c'est peu vraisemblable.

La marque « Unis Belgique »

On discute beaucoup la question d'une marque nationale et on propose « Unis Belgique ».

A ce sujet, qu'on nous permette de faire remarquer que les Belges ne sont unis que dans les grandes circonstances, ou bien à table, quand ils dégustent, avec toute une gamme de vins d'origine servis à discrétion, l'extraordinaire menu à 30 francs du « Globe », 5, Place Royale.

Emplacement spécial pour autos.

Crime d'intimidation

Reste l'hypothèse du crime d'intimidation. Les concussionnaires, les staviskistes de tout poil et de tout accabit, effrayés par la volonté de lumière que manifeste le Ministère Doumergue et particulièrement son garde des sceaux, le bon M. Chéron, auraient voulu frapper un grand coup, terroriser les enquêteurs et ils auraient choisi M. Prince comme exemple. Pourquoi M. Prince ? Les partisans de cette thèse font remarquer que le machiavélisme du guet-apens dans lequel est tombé le malheureux magistrat ne répond pas du tout à la maladresse qui semble voulue dans la mise en scène du crime. Si M. Prince avait disparu sans laisser de trace, si on l'avait jeté dans une rivière, si on l'avait enterré dans un bois où on n'aurait découvert son cadavre que plusieurs jours, peut-être plusieurs semaines après, si du moins on avait fait disparaître ses papiers, il eût été bien plus facile de faire courir les bruits les plus fâcheux sur la victime ou de faire croire à ce que les policiers appellent un crime « crapuleux ». Au contraire, il semble que les assassins aient voulu que le crime fût découvert tout de suite.

Cette hypothèse n'est pas invraisemblable, mais alors quel faux calcul ! Cet assassinat n'a fait que surexciter encore l'opinion contre les parlementaires et les fonctionnaires compromis que l'on accuse maintenant de faire partie d'une mafia d'assassins, d'escrocs et de concussionnaires.

10,000 fonctionnaires et employés de l'Etat

et des communes s'habillent chez Grégoire et soldent leurs factures en dix mensualités sans acompte ni intérêts. Complots sur mesure de 450 à 950 francs; demi-saisons à partir de 350 francs Gabardines pure laine, garanties imperméables à 420 francs. Grégoire, marchands-tailleurs, 29, rue de la Paix, 29, Porte de Namur. Tél. 11.70.02, de 8 h. 30 à midi et de 2 à 6 h. 30.

Les confidences d'une couturière

Comment elle s'est débarrassée de ses maux de reins

« Je suis si contente des Sels Kruschen que je les recommande à tous mes amis », dit cette femme qui a beaucoup souffert des reins. Elle écrit :

« J'avais des maux de reins terribles, je ne pouvais rien faire, je me sentais lourde, comme congestionnée. Maintenant, depuis que je prends des Sels Kruschen, je ne me sens plus du tout la même, je couds toute la journée sans fatigue et sans douleurs dans les reins, comme auparavant. Je suis très contente. » — Mme V...

La fonction des reins dans la machine humaine est celle de deux filtres. Le sang passe 180 fois par heure dans les reins qui rejettent l'acide urique et autres résidus toxiques et renvoient dans le sang des substances utiles telles que le glucose et le chlorure de sodium. Lorsque vos reins perdent leur activité, ils se bouchent. L'acide urique et les autres poisons pénètrent alors dans le sang, circulent avec lui : il en résulte de l'auto-intoxication ou empoisonnement. C'est parce que Kruschen donne une nouvelle vigueur aux reins qu'il met fin au lumbago, aux différentes formes de rhumatismes et à la goutte.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La vraie mafia

Ceux qui ont fréquenté peu ou prou le monde parlementaire français ont peine à croire à cette histoire de mafia d'assassins. Qu'il y ait au Parlement et dans ses entours une grande tache de pourriture, c'est incontestable, mais les plus canailles d'entre ces pourris sont de petites canailles, fort capables d'accepter des pots de vin, de faire payer des services de tout ordre, d'exercer de grands et de petits chantages, mais manquant essentiellement de l'envergure et du cran de ces politiciens américains qui avaient de véritables bandes de gangsters à leur service. Ce qui est possible évidemment, c'est que les comparses, les hommes de main qu'ils ont à leur service, d'obscur agents de « la secrète » se sentant menacés, sur le point d'être lâchés, aient fait du zèle.

La véritable mafia, beaucoup moins romanesque et nullement sanglante, mais plus dangereuse, c'est cette coalition d'intérêts électoraux et arrondissementiers qui a mis l'Etat républicain au pillage et qui défend du bec le régime dont elle profite. Ce sont ces comitards de province qui ont toujours les grands principes à la bouche et qui se refusent à toute réforme, à toute économie. Ce sont eux qui, d'abord effrayés lors du fiasco du Cabinet Daladier, s'agitent à nouveau, conspirent déjà contre le Ministère Doumergue. Il est certain qu'ils ont maintenant la masse de l'opinion publique contre eux, mais ont-ils contre eux l'opinion électorale ? En France, plus encore que partout ailleurs, le citoyen parle le plus souvent selon sa conviction, mais il vote selon son intérêt immédiat ou selon ses rancunes. Or, la grande force de ce parti radical dégénéré, qui n'a plus ni hommes ni doctrine, c'est qu'il a si bien organisé et coalisé la somme des petits intérêts particuliers, que les gens qui le condamnent en bloc votent, souvent pour son représentant parce qu'ils comptent sur lui pour obtenir les petites faveurs dont ils sont toujours avides. C'est bien commode d'avoir un député médiocre et un peu canaille qui, par peur de l'électeur, est toujours prêt à faire ses commissions et à appuyer ses demandes dans les ministères. L'honnête homme est moins serviable et le véritable homme politique a autre chose à faire.

Le **DETECTIVE GODDEFROY**
reste le meilleur. — Téléphone 26.03.78

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE, (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

Administrateur-directeur

Autre hypothèse sur l'affaire Prince

Une nouvelle explication de l'assassinat de M. Prince commence à se faire jour. M. Prince avait exercé une fonction judiciaire en Haute-Silésie au moment du plébiscite. Il avait prononcé contre les agitateurs allemands des condamnations capitales. C'est de ce côté qu'il faudrait, dit-on, pousser les recherches. M. Prince serait tout simplement victime de la Sainte Vehme. L'Allemagne hitlérienne n'aurait pas été fâchée d'ailleurs de saisir l'occasion d'ajouter un peu à l'énervement de l'opinion française. Les jésuites, les francs-maçons, l'« Intelligence Service », les Soviets, Hitler et sa séquelle : il est peut-être trop facile d'attribuer tous les malheurs de ce monde à ces pouvoirs occultes. Mais devant tant de catastrophes qui, depuis l'incendie du « Georges Philippart », s'abattent sur la France, on comprend que les bonnes gens poussent le cri traditionnel : « Nous sommes trahis ! »

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Pour l'IMPERIA 1^{re} Adler

quatre roues indépendantes, s'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

L'émeute parisienne du 6 février

On continue à épiloguer, à Paris — et même à Bruxelles, où l'on s'intéresse passionnément aux événements de Paris — sur la fusillade du 6 février. Malgré les articles du « Matin » sur l'« Histoire d'une émeute », on a l'impression qu'au travers de tous les ragots, de toutes les légendes dramatiques propagées par l'esprit de parti, il sera bien difficile à la Commission d'enquête de démêler la vérité et de dénoncer les responsabilités.

Un de nos amis, généralement bien informé des dessous de la politique française et qui a pu suivre les événements de près, nous a fait à ce sujet de curieuses révélations :

« L'opinion s'égare tout à fait, nous dit-il, quand elle fait du malheureux Eugène Frot une espèce de bouc émissaire. Sans doute, il a sa part de responsabilité dans les sanglantes échauffourées du 6, mais cette part est beaucoup moindre que celle de Daladier et de Bonnefoy-Sibour. Comme eux il a été débordé. Son grand tort vient de ce qu'il ne croyait pas au danger que pouvaient présenter les mouvements de la rue. Quelques jours avant l'émeute, il disait à un journaliste, Bernard Auffray, de l'« Ordre », que les manifestations de l'« Action Française », des « Jeunes Patriotes » et même des anciens combattants, n'avaient aucune importance. C'est pourquoi il ne prit pas l'initiative de prescrire les mesures de police élémentaires qui eussent canalisé les manifestants. Quant à tout ce que l'on a raconté sur sa volonté de mater Paris, d'aller jusqu'au bout de la répression, c'est pure légende, et cette légende a été propagée par les amis de Daladier. La vraie faute de Frot, c'est de ne pas avoir réussi le coup qu'il préméditait.

— Un coup d'Etat?

— Pas précisément, mais quelque chose qui y ressemble. Cet ancien socialiste, cet homme d'après-guerre disait depuis longtemps à ses intimes qu'il était convaincu de la nécessité de renouveler le personnel et les méthodes de gouvernement de la République.

— Il voulait faire un coup d'Etat de gauche.

— Pas tout à fait. La gauche, la droite, disait-il à ses intimes, tout cela est périmé. Au fond, je me sens plus près de Philippe Henriot que de M. de Monzie ou de M. Herriot. Tous ces gens-là ont fait leur temps. Leur verbalisme humanitaire et leur camaraderie sceptique ne sont plus de notre époque. Il faut fonder la république autoritaire avec les jeunes qui, seuls, ont le sens de l'autorité.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

Madame! C'est pour vous...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

La journée des dupes

C'est dans cet esprit que M. Frot entra dans le ministère Daladier. On le lui a reproché. Il répondit que c'était le moyen de mettre le pied à l'étrier; que ce ministère ne durerait pas et qu'alors, avec son équipe jeune, les Pierre Cot, les Guy Lachambre, les Marquet, il prendrait le pouvoir et réaliserait son dessein. En somme, il était entré dans le cabinet Daladier pour le trahir; mais Daladier, prévenu peut-être par un député de droite, peut-être Ybarnegaray, prit les devants, et c'est pour cela que la fameuse journée des mesures incohérentes, qui sont à l'origine de la manifestation sanglante du 6 février, fut vraiment la journée des dupes.

Eugène Frot voulait, lui aussi, limoger le préfet de police Chiappe, mais pas tout de suite et pas de l'absurde façon dont s'y prit Daladier et qui a eu pour résultat d'en faire, pour un moment, l'idole des Parisiens. Il protesta contre toute les mesures prises dans l'effolement par le président du Conseil. On passa outre. S'il avait démissionné alors comme Pietry et Fabri, il sauvait la situation. Il ne put s'y résoudre, parce qu'il considérait qu'il faisait équipe avec Pierre Cot et Guy Lachambre. Alors, ce fut l'affolement du 6 février. Comme les autres, Frot fut débordé et les amis du « taureau d'Orange » ont fait retomber sur lui la masse de l'impopularité. Toujours est-il que, s'il avait réussi son coup, nous aurions aujourd'hui la république autoritaire que réclament les gens de droite. Une fois de plus, en attirant la jeunesse dans l'impasse royaliste, l'« Action Française » a sauvé la république parlementaire.

Bien entendu, nous donnons cette version des événements sans la faire nôtre, mais elle est assez vraisemblable. La commission d'enquête pourrait réserver des surprises, mais quel panier de crabbes que ce Parlement!

OU IRONS-NOUS DEJEUNER DIMANCHE? Pour faire une belle excursion, le *Château d'Ardenne* est tout indiqué.

Vous aimez les fleurs?

Alors, n'hésitez pas, consultez Marin qui peut, à des prix raisonnables, satisfaire vos goûts délicats. Cinquantenaire, Face avenue de la Chevalerie.

Ambassades et Légations

C'est donc un rite bien établi. Avant de passer à une grande ambassade, un diplomate se doit de faire un petit stage à Bruxelles. M. Adatci fut à Bruxelles avant de passer à Paris. Sir John Clerk y est avant de passer à Paris également. Et M. Charles Corbin y fut avant de se lancer à Londres.

Cela nous flatte, mais modérément. La plus grande politesse qu'un gouvernement puisse faire à un autre gouvernement, c'est de lui maintenir un ambassadeur qui n'a pas cessé de lui plaire et, pour qu'il y ait continuité d'une

bonne politique, autant vaut qu'il y ait continuité dans la présence personnelle. Les Cambon, Barrère et Jusserand, pour ne citer qu'eux, ne purent travailler sérieusement que parce qu'on les laissait en fonctions assez de temps pour qu'ils pussent y donner leur pleine mesure. Il en fut ainsi de nos meilleurs ministres à l'étranger, et en particulier de ceux de Paris, où depuis Le Hon jusqu'à M. de Gaiffier, nous n'avons cessé de maintenir la grande vertu de permanence.

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 cuisine	fr. 275.—
Anthracites 30/50 cuisine	305.—
Anthracites 50/80 cuisine	285.—

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Bruxelles-Paris

Or, on nous enlève Sir John Clerk, pour le nommer à Paris, ce qui prouve qu'il est de première classe et ce qui semble dire aussi qu'il est trop « bien » pour nous. C'est exactement le tour qu'on nous a joué avec M. Corbin, le plus distingué des ambassadeurs de France, si distingué qu'on nous l'enleva dès que M. de Fleuriau eut achevé son terme à Londres.

Nous, cependant, nous n'avons pas à l'étranger, de ces appartements où nous rangeons les meubles, à l'essai ou au débarras. Qu'on nous pardonne de rappeler à ce propos une auguste mémoire. Un des derniers gestes du feu Roi fut de se fâcher froidement quand on fit mine de remplacer M. Claudel par M. Ponsot d'abord, par M. Chiappe ensuite. Pour M. Ponsot c'était une pantalonnade, absurde, comme tout ce qu'inventa pendant ces jours de désordre le fantoche Daladier. Pour M. Chiappe c'était une récidive impolie. Albert Ier aimait beaucoup M. Doumergue. Il entreprit une démarche auprès de lui, tout de suite, pour lui faire comprendre qu'il désirait garder M. Claudel.

M. Claudel fut violemment ému, quand on lui apprit la catastrophe de Marche-les-Dames. Il murmurait : « Il était bon pour tous, même pour les ambassadeurs. » Parole qui vaut son pesant d'or, dans la bouche de l'auteur de l'« Otage ». Ces deux grands cœurs étaient faits pour se comprendre.

ON DIT que Kléber est connu de tous les étrangers chics qui, s'ils arrivent le soir de l'étranger, se dirigent directement vers son restaurant fameux (et même avant de porter leurs bagages à l'hôtel). Car chez Kléber, bonne chère... Pour les non-initiés, réitérons notre conseil : il y a plus grand, il y a plus cher, mais pour un dîner pépère, il n'y a que Kléber... (Dans passage Hirsch, Bruxelles.)

M. Peltzer

Les plus « bougeants » de nos diplomates seront, pour un temps, les nôtres. M. Peltzer est admis à faire valoir ses droits à la retraite, après un beau et utile séjour à Rio-de-Janeiro. Tout le monde connaissait au Brésil ce grand gentleman consciencieux et appliqué, admirablement soutenu par Mme Peltzer, née Demot. On le connaissait surtout à Berne, où il avait vécu très longtemps, et même au Congo, car M. Peltzer a fait un grand voyage transafricain.

La Nouvelle IMPERIA 1934

à 4 roues indépendantes et à traction avant, provoque un succès extraordinaire.

Voyez et essayez-la aux

AUTOMOBILES IMPERIA

102-104, av. Ducpétiaux, Bruxelles. — T. 37.04.41 et 37.49.88.

AU MAROC...

**VOYAGE DE 23 JOURS
DU 4 AU 26 AVRIL**

**VISITE DE :
PALMA DE MAJORQUE - TANGER
TETOUAN - MOGADOR - RABAT
MEKNÈS - CASABLANCA - FEZ
MARRAKECH**

**TRAVERSÉES A BORD DES MAGNIFIQUES PAQUEBOTS:
"OTRANTO" DE L'ORIENT LINE (20.000 T.)
ET
"SIBAJAK" DU ROTTERDAM LLD (13.500 T.)**

**PRIX : 6.550 FRANCS B.
DE BRUXELLES A BRUXELLES
2^e CLASSE CHEMINS DE FER. — 1^{re} CLASSE BATEAU
HOTELS DE PREMIER ORDRE**

**ORGANISÉ PAR LES
VOYAGES BROOKE**

BRUXELLES LIÈGE ANVERS
17, rue d'Assaut 34, rue des Dominicains 11, Marché-aux-Chefs
Tél.: 12.56.71 et 72 Tél.: 105.34 et 292.63 Tél.: 292.20

GAND CHARLEROI VERVIERS
20, rue de Flandre 8, Passage de la Bourse 15, place Verte,
Tél.: 112.73 Tél.: 158.59 Tél.: 41.50

Sir John Clerk et John Bull

Mais les Anglais nous enlèvent Sir John Clerk sous le prétexte qu'il devra remettre de nouvelles lettres de créances, puisqu'il y a un nouveau règne. Alors, puisque Lord Tyrrell s'en va, on nomme Sir John à Paris et un autre ambassadeur à Bruxelles.

Sir John fera, comme tous les ambassadeurs de son pays, le contraste le plus déconcertant avec les hommes d'Etat français. De longs séjours à l'étranger et plus récemment en Turquie, n'ont pas estompé les lignes rigoureusement britanniques de sa silhouette. C'est un des hommes les plus élégants de l'Empire et le rose de son visage est aussi immuable que le pourpre de l'oeillet qui orne inmanquablement sa boutonnière. Quant à ses tenues et ses habits, ils sont universellement connus comme des modèles du genre, et son manteau noir, aux « Te Deum » de Sainte-Gudule, est le seul à être doublé d'écarlate.

Fut-il et sera-il un esprit à trouvailles miraculeuses ? Il sera seulement un magnifique ambassadeur de Grande-Bretagne et même quand il affectera de ne rien connaître à une question, on peut être certain qu'il n'y commettra aucune maladresse.

La polémique reprend ses droits

Les journaux politiques ont repris, exactement au point où ils les avaient abandonnés, leurs petites polémiques d'avant l'événement.

Décidément, il sera malaisé de maintenir l'accord parfait; l'unanimité ne se réalise que s'il s'agit d'apprécier les cafés Wiser et toutes les spécialités de tout premier choix de cette épicerie : 1, Galerie de la Reine et 1, rue Verbist (Place Saint-Josse).

Wiser, l'épicerie des gourmets, même en temps de crise,

L'UNIQUE succursale à BRUXELLES

De Coene Frères

des Ateliers d'Art de Courtral
est située **PORTE DE SCHAERBEEK**
(coin Bd Bischoffsheim et rue Royale) Tél 17 26.47
Direction: F. VAN CAMPENHOUT et A. de WAAY.

Les mobiliers, lustres, tapis, etc., les plus
élégants et de la meilleure fabrication aux
prix les plus raisonnables.

Au Ministère

Fut-il question, ces derniers temps, de remaniement ministériel? Il est certain que M. Lippens et M. Janson désireraient depuis longtemps reprendre la vie civile et retourner à leurs occupations professionnelles. Pour leur succéder, on avait recouru à mille combinaisons, et il semblait bien que cette dure éventualité était retardée de deux mois en deux mois depuis bientôt un an.

Or, il paraît que MM. Lippens et Janson ont signé une nouvelle traite d'un an sur les instances du Premier Ministre qui, d'accord avec le nouveau Roi, trouve avec raison qu'il faut inaugurer le règne avec le maximum de forces vitales.

Combien de temps ce grand ministère vivra-t-il? Il paraît heureusement certain que jamais M. de Broqueville n'a porté plus allègrement le poids des ans. Plus il en a, mieux ça lui va. Il est le seul à pouvoir tenir en mains une équipe aussi disparate. On trouve qu'il pourrait montrer plus d'initiative en matière de politique internationale et économique. On trouve qu'il a beaucoup de défauts, presque autant que ses prédécesseurs. Mais on frémit de penser à ce qui arriverait s'il n'y était plus et on se prend à le remercier, non pas des grandes choses qu'il nous a fait faire, mais des gaffes qu'il nous a fait éviter.

Du Poulet..... rôti à la broche électrique..... ça se mange à la poularde, rue de la fourche, quarante.

Pour rajeunir

mon stock, je liquide un lot de réchauds et foyers con nus. Profitez-en!

Maison SOTTIAUX, 95, chaussée d'Ixelles, Ixelles.

Tripartite?

Quant à la tripartite, il était clair que d'aucuns la remettraient en circulation. Quelques journaux, timidement l'ont reprise et remise en train, se fiant à une affirmation au moins risquée et fanfaronne de M. Marcel Henri Jaspar. Ce dernier s'évertue à mettre son esprit et sa grande culture au service des causes les plus paradoxales et des bobards les plus insouhaitables. C'est chez lui comme une seconde nature. On ne peut pas dire que jusqu'ici ses prévisions en météorologie politique aient été très heureuses.

ON DIT qu'on essaie de construire des établissements semblables au bar-hôtel de la « Cloche d'Or » (rue du Midi), mais on y parviendra difficilement. Car — copieusement, c'est bien, mais créer, c'est mieux... En outre, il faudrait trouver une seconde Raymonde... et cela serait impossible! Quoi qu'il en soit, la « Cloche d'Or » ne désespère pas...

Il nous manquait cela!

Nous avons déjà un « Dinazokott » auquel communistes et socialistes donnent périodiquement l'assaut et que la police bruxelloise doit garder nuit et jour.

Depuis quelque temps, les « Légions Nationales » ont

installé, eux aussi, une maison dans le même quartier, ils ont déjà reçu la visite des rouges, ce qui provoqua une belle margaille. La police dut intervenir et, depuis, on n'est plus seulement sur la Maison verte qu'elle veille en permanence, mais encore sur la citadelle des Légions Nationales!

L'un et l'autre immeuble sont transformés en casernes. Dinamos et Légionnaires, revêtus de leurs uniformes, s'y prennent très au sérieux. Il y a des sentinelles, des rondes des patrouilles, un mot d'ordre. La relève de la garde se fait en grande pompe. Il y a des cuisinots, des approvisionnementnements...

Tout cela est très joli, mais notre police n'avait-elle pas déjà assez de boulot?...

Pourquoi ne point en finir un fois pour toutes?

Baisse de prix chez Detol

Demi-gras — Sans fumée

Petites braisettes 10/20	fr. 225.-
Braisettes lavées 20/30	265.-
Têtes de moineaux 30/50	275.-
Galletins 50/80	270.-
Tout-venant forte composition	245.-
Criblé sans menu	265.-

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

Au Heysel

On pourrait organiser, au stade du Heysel, une grande représentation au profit d'une œuvre philanthropique. On y transporterait en camions militaires, dûment escortés par les gendarmes, Dinamos et Légionnaires. On rangerait chaque parti en bataille à une des extrémités du stade, après avoir joué le toss pour voir qui choisirait sa place, et à un signal donné, ils s'empoigneraient. Seul l'usage des armes à feu serait interdit; à part ça, matraques, gourdin, coups de poing américains, etc., etc.

Il y aurait du monde pour voir ça! Naturellement, on réserverait les meilleures places à ceux des agents qui avaient été précédemment de corvée.

Ce qu'ils auraient le sourire!

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose. 15, Place du Comte de Flandre.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Conseils « inopportuns »

Il en a de bonnes, direz-vous, ce cousin du pauvre Nicolas II, qui réclame à sa banque trois cent mille francs — français! — de dommages et intérêts, à la suite de conseils boursiers « inopportuns » qui, prétend-il, lui firent perdre cette somme.

Evidemment. Si tous ceux qui ont perdu de l'argent en bourse, sur des conseils de tiers, voulaient attraire ces derniers en justice, les avocats, à l'abri pour longtemps du chômage, pourraient se frotter les mains et les juges, qui devraient siéger jour et nuit, pourraient s'arracher les cheveux.

Seulement, il ne serait tout de même pas mauvais, peut-être, que quelques victimes de la bourse montrassent les dents, à l'occasion. C'est qu'il y a des conseils et conseils. Il y a l'incroyable tuyau qu'un imbécile vous donne avec conviction, sans en savoir plus que celui dont il le tient ni que vous-même, qui êtes assez naïf pour l'écouter. Mais il y a aussi les conseils insidieux, confidentiels et emberlificotés de ces financiers qui ont du papier à placer ou qui doivent se défaire de celui qui encombre leur portefeuille.

Ces conseils-là, prudemment verbaux et « sans garantie ni responsabilité », ne ressemblent-ils pas étrangement à de l'abus de confiance? Il n'est que de jeter un regard en

arrière, vers les années de « boom », vers l'époque des émissions à tour de bras de titres de toute espèce, de toute nature et notamment coloniaux, pour s'en convaincre, et comment!

Oublions le passé, comme dans la chanson, c'est entendu. Mais, pour l'avenir, ce serait une bonne chose si une jurisprudence bien motivée pouvait inspirer, à ceux que la chose concerne, une crainte salutaire de remboursement obligatoire et même de promenade entre deux gendarmes, en cas de « conseils » boursiers qui s'avèreraient avoir eu pour but tout le contraire des intérêts du gogo.

Pour vos rendez-vous et vos soirées; le cadre intime de l'hôtel-taverne Napoli, 37, rue du Champ de Mars (Porte de Namur). Tél. 11.87.32.

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

Heures d'histoire

Pendant une semaine, la foule belge a évolué dans l'Histoire. Avec un tact et une compréhension admirables, elle s'est rendu compte de la grandeur des minutes qu'elle vivait. Il n'y a pas eu une note discordante dans ces journées de deuil et de patriotisme. Faut-il parler de la piteuse et vaine intervention des communistes et des frontistes, au lendemain de la translation du corps du Roi? L'incident a été étouffé sous les cris de colère des députés eux-mêmes qui, à ce moment-là, se sont réhabilités aux yeux de l'opinion.

On a pu voir, pendant ces journées, Flamands et Wallons unis comme aux premiers jours de la guerre. Et c'est bien cela qui fut le plus émouvant durant cette semaine. La foule qui se pressait sur le passage des cortèges, cette foule patiente, presque héroïque dans son attente passionnée, était composée d'éléments disparates venus de partout. Flamands du Brabant, d'Anvers et des Flandres, Wallons du Hainaut, de Liège, de Luxembourg et de Namur, Eupénois et Malmédiens, Arlonais et Ostendais, tous se trouvaient là, côte à côte, supportant avec stoïcisme les véritables souffrances physiques d'une station de dix, douze heures dans le froid et dans l'hiver.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
PLATS DU JOUR
PRIX FIXES

A Laeken

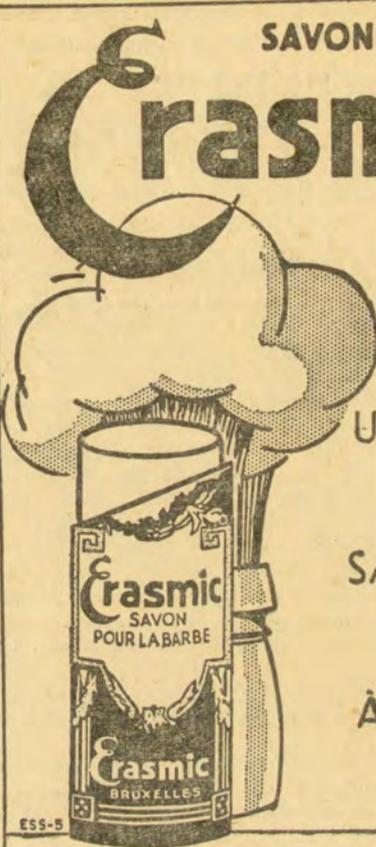
L'heure la plus pathétique de la cérémonie des funérailles fut, sans conteste, l'arrivée du corps devant l'église de Laeken où des évêques et des soldats saluèrent, une dernière fois, leur Souverain.

Il y eut un moment où le deuil sembla levé, alors que la dépouille du Roi n'avait pas encore pénétré dans l'ombre de la crypte. Ce fut lorsque, devant le glorieux affût supportant le cercueil, les troupes alliées et belges défilèrent. Jusqu'alors, tout s'était déroulé dans le silence le plus angoissant, et sous ce ciel gris qui participait lui-même à la détresse unanime.

Et brusquement trompettes et clairons sonnèrent. Les épées jaillirent. Des marches martiales et presque triomphales éclatèrent, trouant brutalement le silence. Les cloches et le canon soutenaient cette musique militaire. Et les troupes passèrent, tête à droite, devant le corps glorieux: soldats anglais aux parades presque mécaniques, troupiers

SAVON À BARBE

Erasmic



UNE BARBE
BIEN
SAVONNÉE
EST
À MOITIÉ
FAITE

COMPAGNIE ERASMIC, RUE ROYALE 150, BRUXELLES.

français fringants et nerveux, Belges, merveilleux d'émotion et de discipline, et les Américains, à l'ombre de leur drapeau étoilé. Il n'y eut plus, à ce moment-là, que l'hommage des soldats à un soldat, en face d'une église au seuil de laquelle veillaient des prélats mitrés, abimés dans leurs prières, et des princes silencieux, qui s'effaçaient, eût-on dit, devant la grandiose de cette cérémonie.

Ceux qui ont vécu cette heure-là ont compris, merveilleusement, toutes les résonances que le nom seul du roi Albert provoquait dans le monde entier. Ils se sont tournés, pleins d'espérance, vers le jeune prince qui, les lèvres serrées, les yeux fixes, contemplait obstinément le cercueil de son père.

Au Restaurant Trianon-Liège, une gamme incomparable de diners à prix fixe avec nombreux plats au choix. Grill électr.

De l'ordre...

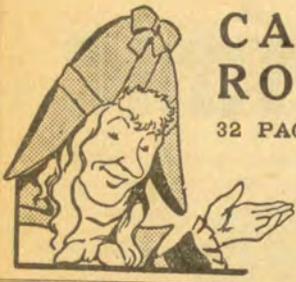
Quand on souffre de rhumatismes, on emploie l'Atophane, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

L'avènement

La journée de l'avènement fut magnifique. Et dès leur apparition devant les foules, le nouveau Roi et la nouvelle Reine conquièrent les cœurs.

La reine Astrid avait pour elle cette simplicité qui l'ont rendue si populaire. En pleine cérémonie, au moment même où tout le pays avait les yeux tournés vers elle, elle se préoccupait, tendrement, de ses enfants. Le geste a été très remarqué, surtout par les Anglais, qui sont férus des enfants, et admirent, chez les princes et les rois, les sentiments familiaux. On a pu voir, dans un illustré anglais, une photographie merveilleusement truquée, représentant le petit prince Baudouin, à la Chambre, pendant le serment royal,

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire



CADET ROUSSELLE

32 PAGES Fr. B. 1.50

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abon. 1 an: 60 fr. belges
12, r. de Chateaudun, Paris

installé sur les genoux de sa mère. Or, pendant le serment, le petit prince était assis bien sagement sur son fauteuil; et le seul photographe admis à la Chambre — qui distribuait la photo du serment — n'avait pris que cet instantané-là. Mais les photographes anglais, aussi habiles qu'ingénieux, prirent soin de découper — comme un puzzle — la petite silhouette blanche, et de l'asseoir sur les genoux de la Reine!

Quant au Roi, on admira son attitude décidée, la démarche noble avec laquelle il monta sur le trône. Sa timidité était tombée. Soudainement, le prince Léopold était devenu Roi. Il était conscient de sa tâche, qu'il prendra — tout le monde en est convaincu — terriblement au sérieux. Un Roi sage, perspicace, averti et plein de bon sens, tel sera Léopold III.

Son entrée dans Bruxelles fut magnifiquement plastique. Il traversa la capitale, le buste droit, la tête haute, et une grande gravité pénétrant ses traits. Un beau Roi, jeune et décidé. La foule, aussitôt, fut conquise.

« Je me donne tout entier à la Belgique », a proclamé le roi Léopold. La foule, aussitôt, lui a répondu qu'elle se donnait, et pour toujours, à son jeune Roi.

Detolcoke à 165 francs

Le meilleur coke métallurgique à cassure argentée en dimensions 20/40, 40/60 ou 60/80 au prix unique de 165 francs les 1,000 kg. remis en cave dans le Grand-Bruxelles.

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

La presse aux funérailles

Des mesures strictes avaient été prises à l'égard de MM. les journalistes. D'ordinaire, le coupe-file leur permet d'évoluer où bon leur semble, de remonter les cortèges, de les suivre en se plaçant n'importe où, d'aller, de venir. Cette fois, des emplacements leur avaient été désignés et un commissaire de police, un homme charmant d'ailleurs, fut chargé de veiller sur leurs précieuses personnes. Ils furent ainsi parqués, contre la grille du Parc, devant le Palais Royal, furent ensuite conduits en rang ou presque devant Sainte-Gudule après que le cortège y eut pénétré, et menés enfin à Laeken, marchant à un kilomètre au moins de la tête dudit cortège. Ainsi ne purent-ils assister aux menus incidents qui se produisirent en cours de route et nul n'aurait pu relater les événements si quelque chose de grave était arrivé. Naturellement, certains, des Français particulièrement, tinrent ces ordres pour nuls et non avenue et marchèrent tranquillement à hauteur du corps, ce qui « ne pouvait être toléré sous aucune espèce de prétexte ».

Rien n'est plus néfaste

qu'un petit déjeuner hâtivement pris, car il diminue les facultés de travail. C'est pourquoi vous varierez votre menu du matin en choisissant un Petit-Suisse ou un Demi-Œuf, Double Crème, CH. GERVAIS, livrés et garantis frais, tous les jours.

La cage aux fauves

Il est entendu qu'il faut parquer les journalistes. Ce sont gens capables des pires excès. Ils vont même jusqu'à exiger de tout voir et de tout entendre, comme s'il n'était pas déjà bien joli qu'on tolérât leur présence dans les coins.

Le jour du Serment du Roi, on paraissait cependant avoir perdu de vue ce principe intangible : les journalistes ô joie, circulaient librement devant le Palais royal!

Ce bonheur fut de courte durée. Brusquement on s'était souvenu d'eux et, vers neuf heures, on se mit à leur construire fébrilement de rudes gradins, au milieu d'un emplacement soigneusement enclos.

Le travail terminé, on chassa vivement les fauves vers leur kraal, mais on s'aperçut alors qu'il n'y avait pas de porte. Il fallait sauter par dessus la barrière. Les moins de trente ans eurent vite fait, les autres firent violence à leurs rhumatismes, ceux que leur âge ou leur sexe faisaient reculer devant des hauts faits d'acrobatie en présence d'une galerie de plusieurs milliers de personnes, se trouvèrent devant un inquiétant dilemme: demeurer sur le pavé, c'est-à-dire encourir l'expulsion pure et simple, ou faire le tour par la rue Ducale et le théâtre, c'est-à-dire entamer une lutte sans merci avec les gardiens de la paix obstinés à méconnaître la vertu du « laissez-passer » officiel et se faire ouvrir la grille du Parc.

Il faut, Musset l'a dit, qu'une porte soit ouverte ou fermée. On était pour la seconde à Bruxelles, vendredi dernier.

Pour l'IMPERIA 1^{re} Adler

châssis-caisse monoplace, s'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout, Tél. 33.70.00.

Les journalistes et l'armée

Pourquoi ne s'entendent-ils pas toujours autant qu'on pourrait le souhaiter? D'où vient que, visiblement, les gens de plume portent ombrage aux gens d'épée? C'est un phénomène inexplicable qui se produit néanmoins chaque fois que les deux « ordres » se trouvent en présence. Et il arrive que la rencontre ne manque pas d'un certain piquant.

L'autre jour, par exemple, tandis que les hauts personnages emplissaient lentement la Collégiale pour le « Te Deum », trois dames journalistes se trouvaient non loin de la tribune des Chevaliers de Malte. Elles essayaient bien sagement d'exercer leur métier avec toute la discrétion possible. Quand parut un chevalier... non, un colonel.

Cet officier traînait à sa suite deux soldats en armes. Ses yeux lançaient des éclairs et ce fut d'une voix coupante qu'il intima des ordres.

— Gardez cet escalier! Que personne n'y mette le pied, entendez-vous! Sous aucun prétexte, entendez-vous!

— 'K Verstó geen fransch, dit ingénument un soldat. C'était un coup dur, mais il y eut pis. Une des journalistes se pencha vers le colonel et lui dit suavement:

— Aucune de nous trois n'avait l'intention d'escalader cette tribune, mon colonel. Je dois avouer que l'idée ne m'en serait pas venue, mais vous me la suggérez. Je crois que j'essayerai tantôt.

Pensez à venir chez Kléber, lorsque vous aurez envie de goûter de bonnes choses: chez Kléber, bonne chère! Vous ferez connaissance avec des spécialités culinaires inédites et vous ne serez jamais estampés!!

La grande colère du major

Le jour de la prestation de serment, il avait été prévu que les journalistes dûment accrédités prendraient place sous la conduite de leur commissaire-ange gardien, devant le dernier groupe d'escadrons d'escorte, de façon à pou-

voir suivre le cortège de Laeken au Palais de la Nation, de « faire » la physionomie de la foule, de relater les incidents, etc.

Mais le major commandant le groupe d'escadrons en question ne l'entendait pas de cette oreille.

Lorsqu'il vit que des pékins avaient la prétention de se mettre devant lui, il eut un accès de male rage : il brandit son grand sabre en poussant des hurlements. Poliment, le commissaire lui fit observer que les ordres de M. Max prévoyaient cette ordonnance. Le militaire rugit qu'il n'avait d'ordre à recevoir d'un agent de police, qu'il se conformait, lui, aux instructions du général Termonia.

Detry intervint à son tour. Le major clama que tous les journalistes étaient des parasites, fit un grand moulinet avec son sabre et lança un « Escadrons, en avant ! » sonore et définitif. Se figurant sans doute incarner Murat menant la grande charge de Friedland, il ordonna : « Balayez-moi tous ces resquilleurs ! » La presse n'attendit pas le choc des escadrons et se débanda. Les cavaliers s'amusaient comme de petites folles en voyant courir ces messieurs et dames de la presse; celles-ci furent remarquables d'agilité, et le major vainqueur promena un regard triomphant sur le champ de bataille dont il était le maître.

Le commissaire de police adressa un rappel circonstancié à M. Max.

Detry déposa plainte au nom de l'Association de la Presse.

Nous est avis que le bouillant militaire a perdu le sourire...

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Les resquilleurs

Naturellement, d'innombrables resquilleurs tentèrent de se glisser parmi les reporters. Les syndics leur faisaient la chasse avec un acharnement farouche. Detry était terrible, Moulinasse impitoyable. Il s'était réservé les femmes, semble-t-il. C'est ainsi qu'il repéra une pauvre petite gamine d'une quinzaine d'années qui, par on ne sait quel miracle, était parvenue à s'infiltrer dans les rangs de la presse et à s'y blottir. Quelques confrères, mâles et femelles, l'avaient prise sous leur protection : « Ne bougez pas surtout ! Pas un mot, pas un geste. On vous cache ! » — « Oh ! merci Monsieur, merci Monsieur, ici je verrai bien ! » Mais le terrible Robert la repéra, et cependant elle se faisait petite, toute petite. Il fonça : « Vous êtes journaliste, vous ! Vous avez une carte, vous ! Voulez-vous filer ? » Et la malheureuse disparut.

Pour bien manger, où allez-vous ? Chez L. QUERTON, à Gistoux, Chaumière Brabançonne, Tél. 14. Site ravissant pour passer d'agréables W. E. et vacances, Situation unique pour cure d'air et repos. — Prix modérés, tous comforts.

Et les resquilleuses

Deux dames d'un certain âge, aux blancs cheveux, munies de carte leur donnant accès sur un quelconque trottoir, vinrent s'installer froidement aux premiers rangs. Protestations, interventions de Detry, de Moulinasse, du commissaire de police... Elles élèvent la voix, protestent, gesticulent, partent, reviennent... On les expulse... On les voit réapparaître cinq minutes plus tard... Un gendarme est chargé de les emmener jusqu'au delà des barrages de la place Royale... et au moment de la levée du corps, elles étaient là où elle prétendaient être, devant la presse, et protestaient encore parce qu'on les bousculait !

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Banque de Bruxelles

Les comptes de l'exercice 1933, qui seront soumis à l'assemblée du 22 mars 1934, accusent des résultats très favorables, si l'on tient compte de la situation économique générale.

Le bénéfice brut est de fr. 80,125,878.85 contre 85 millions 757,991 fr. 50 c. pour 1932.

Si l'on ajoute le report antérieur de fr. 1,297,299.50 au lieu de fr. 3,772,299.50, le boni total est de fr. 81,423,178.39 contre 89,530,291 francs.

Après déduction des charges sociales qui marquent une sensible diminution, soit fr. 41,305,878.79 contre 46 millions 257,991 fr. 50 c., le bénéfice à répartir est de 40 millions 117,299 fr. 50 c. contre fr. 43,272,299.50.

Ces résultats permettent de proposer le même dividende que l'an dernier, soit 25 francs par action, ou fr. 18.95 net.

???

L'examen du bilan fait constater un accroissement de l'actif disponible et réalisable qui atteint 7 milliards 624 millions de francs, alors que le passif exigible n'est que de 2 milliards 830 millions de francs. A noter que les disponibilités immédiates dépassent un milliard de francs.

Relevons encore que les immeubles sont inscrits pour 125 millions de francs. De leur côté, les réserves s'élèvent à 278,575,000 francs.

Quant au portefeuille, il est inscrit pour 584 millions au lieu de 616 millions de francs, soit une réduction de 32 millions de francs.

Le roi des resquilleurs

Pendant que se déroulait le pseudo défilé des pseudo combattants, on vit un monsieur vêtu d'un uniforme de chasseur alpin, drapé dans une immense cape et flanqué de trois dames, s'avancer gravement, porteur d'un petit drapeau français. Il l'inclina devant le cercueil puis, gravement, s'en fut s'installer avec son escorte sur le trottoir même du Palais, où il attendit patiemment, dignement, sans qu'aucune autorité, petite ou grande, songeât à s'enquérir de ce qu'il faisait là.

Au moment de la levée du corps, alors que gendarmes et policiers faisaient reculer un groupe de hautes personnalités chamarrées d'or, il s'en fut, toujours avec ses trois femmes et son petit drapeau, se placer près de la grille par laquelle sortait le cortège. Il salua le corps et... fut salué par tous ceux qui le suivaient, princes, rois, ministres, diplomates ! Après quoi, il s'introduisit tranquillement entre deux délégations et suivit. Il entra à Sainte-Gudule, on le revit à Laeken : son groupe s'était enrichi d'un autre Français porteur d'un autre petit drapeau. Il se plaça devant la tribune royale, à quelques mètres des princes et, quand ceux-ci pénétrèrent dans la Basilique, il les accompagna tout simplement, et il y a tout lieu de supposer qu'il pénétra dans la crypte !

POUR LE PRINTEMPS

Mise en vente, le 5 mars prochain, des nouveautés pour Messieurs, Dames et Enfants. Costume Veston sur mesures, Pardessus demi-saison, coupe impeccable, tissus de laine de premier ordre, depuis 350 et 450 francs. Costume et Manteau tailleur pour Dame, depuis 495 francs.

LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère, Brux.

Un débrouillard

Légion furent ceux qui avaient loué des fenêtres très cher et qui n'y parvinrent jamais, les barrages de police ayant été installés beaucoup trop tôt. Un monsieur habitant rue Royale attendait des invités. Un groupe de ceux-ci arriva jusque devant sa maison, mais impossible d'y pénétrer, l'entrée de l'immeuble étant obstruée par une

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

cohue compacte qui ne voulait rien savoir. Comment faire? Passait un gaillard muni d'une échelle. « N'y aurait-il pas moyen, avec votre échelle, de faire monter ces personnes chez moi? ». « Très volontiers. » L'échelle est dressée. Le bonhomme la tient. Les invités gagnent ainsi l'entresol et le propriétaire descend lui-même par cette voie pour aider une vieille dame. Avant de remonter, il remercie chaleureusement l'obligeant personnage qui lui dit: « Minute. Dix personnes qui sont montées, à vingt francs par tête, ça fait deux cents francs, plus vous qui êtes descendu, ça fait deux cent cinq et vous qui allez remonter, ça fait deux cent vingt-cinq. Si vous ne payez pas, je retire mon échelle et vous ne rentrerez pas chez vous. »

Le monsieur payal!

La Nouvelle IMPERIA 1934

À 4 roues indépendantes et à traction avant, provoque un succès extraordinaire.

Voyez et essayez-la aux

AUTOMOBILES IMPERIA

102-104, av. Ducpétiaux, Bruxelles. — T. 37.04.41 et 37.49.88.

Autre escalade

C'est dur, quand on est de braves gens, de se voir octroyer une contravention flanquée de ce grave motif: « Violation de domicile avec escalade ». C'est pourtant ce qui est arrivé le jour des funérailles du Roi.

Oyez l'histoire de six Bruxellois qui « savent y faire »:

Il est de tradition, dans notre bonne ville, d'enfreindre les règlements de police, surtout lorsque doit passer un cortège. Comme il est défendu, en cette circonstance, de se servir d'objets quelconques pour se hausser, nos six Bruxellois n'avaient pas manqué de se servir de la plus haute échelle double qu'ils avaient pu trouver. Les voici, la dressant contre une façade, non loin du général Belliard. Ils y grimpent et lorsqu'ils sont arrivés au sommet, ils s'aperçoivent qu'ils sont juste à la hauteur d'un confortable balcon sur lequel il serait fort plaisant d'occuper les longues heures de l'attente à zwanzer les malchanceux d'en bas.

Aussitôt pensé, aussitôt fait. Hélas! les joies d'ici-bas sont éphémères! Un agent de police vint à passer: adieu l'échelle! Jetée sur une charrette, proménée tout exprès pour rafler les objets de cette espèce. Voilà nos gens isolés de la terre et pour comble de malheur, le balcon s'ouvre! Stupéfaction, colère, expulsion violente, agent de police et procès-verbal! Violation de domicile avec escalade!

Il sera intéressant de suivre les péripéties de ce procès.

Compagnie Orientale des Cafés

A L'ORIENTAL

SPÉCIALISTE DU BON CAFÉ

84, RUE NEUVE, 84. - EN FACE DE L'INNOVATION.

Ses cafés extra. — Ses primes.
Prix et qualités sans concurrence.

Le plus beau...

Toute la Marolle s'était groupée sur le passage du cortège. Rue de la Régence on fit passer au premier rang une femme du quartier populaire qui, un nouveau-né sur le bras droit, un petit de deux ans sur l'autre bras, avait encore un gosse de quatre ans pendu à sa jupe. Comme on lui

disait qu'elle allait peut-être attendre longtemps et qu'elle serait fatiguée:

— « Ça fait rien Madameke. Je dois voir Léopold. Il est si beau, hein! » Et puis, avec un peu de mélancolie: « Mais il a pas bien fait de pas venir rue Haute. »

Dans les quartiers de la rue de Flandre et dans la Marolle, le bon peuple demande à cor et à cri que le Roi et la Reine passent bientôt par là. Il y a là des trésors d'adoration à satisfaire. Du reste, si notre jeune Roi n'avait pas déjà les suffrages de tous, il aurait toutes les femmes pour lui: « Le plus beau Roi du monde! »

Baisse de prix chez Detol

Anthracites 20/30 extra	fr. 300.—
Anthracites 30/50 extra	320.—
Anthracites 50/80 extra	300.—

96, Avenue du Port. — Tél. 26.54.05

La géante

Quelques contusions et défaillances ayant résulté, jeudi, de l'effondrement des caisses, pliants, petits bancs apportés par des gens désireux de se hausser pour voir mieux, la police avait interdit vendredi l'usage de ces ingénieuses rallonges.

Or, rue Royale, une jeune fille fait l'admiration de ses voisins par sa taille anormalement grande. Elle attire également l'attention d'un agent qui arrive, la mine sévère:

— Descendez! lui dit-il rudement.

Rougissante, la jeune personne ne comprend pas.

— Je vous dis de descendre!

Elle ne bouge pas; et pour cause. Elle essaie d'expliquer que...

— Voulez-vous descendre tout de suite? On ne peut pas monter sur quelque chose. Allez! et plus vite que ça, hein!

Pas moyen de le convaincre. Rouge de colère l'agent s'approche. Les voisins de la jeune géante s'écartent pour qu'il puisse constater qu'entre les pieds de la délinquante et le sol, il n'y a... rien!!!

Solon, un des sept sages de la Grèce

apprit à danser à soixante ans, prouvant ainsi qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire... L'histoire ne nous dit pas où il dansa; mais s'il devait revenir de l'Elysée, il choisirait certainement le Panthéon-Palace, 62, rue de la Montagne, à cause de son cadre élégant, de sa piste idéale et de son orchestre parfait.

Dans les arbres

Contrairement à tous les ordres de police, des tas de gens étaient grimés dans les arbres. Des jeunes filles, des dames respectables se trouvaient même à califourchon sur les branches. Comment étaient-elles arrivées là? C'est bien simple. Des débrouillards se promenaient aux environs avec des échelles et ça coûtait cent sous rien que pour pouvoir y grimper, le temps d'atteindre la branche propice. Plus tard, il en louèrent les échelons quinze, vingt, vingt-cinq francs et plus. Rue Royale, des centaines de personnes passèrent entre deux échelles, le nez en l'air...

L'homme doit maintenir toute sa vitalité...

Le train de vie actuel est fortement accéléré et épulsant, et l'organisme en souffre. Pour remédier à cet état de choses, des soins spéciaux sont indispensables. Le Dr M. Hirschfeld a édité « Une Vie Nouvelle », qui traite de ce sujet. Ce livre magnifiquement illustré démontre que l'épuisement et la perte de vitalité peuvent être combattus en régénérant les glandes endocrines. Envoi franco, gratis et discret par PHARMACIE DE LA PAIX (AGENCE TITUS), Dépt. 1587, chaussée de Wavre, 88, Bruxelles.

HUILES RENAULT

Malgré le goudon

On ne peut reprocher à l'Administration organisatrice du cortège des funérailles d'avoir manqué d'initiative pour éviter les accidents parmi le public. Elle alla jusqu'à enduire les arbres du Parc de Bruxelles de goudron, autant dans l'intérêt de ceux qui aiment grimper aux arbres que pour protéger ces derniers, ce qui n'est pas si mal. Mais cette bonne administration avait compté sans la roublardise congénitale de nos Bruxellois. Ils vinrent; ils virent et, ayant vu, ils allèrent chercher des journaux et les collèrent sur le goudron. Après quoi, ils montèrent tranquillement aux arbres.

Les déloger de ces observatoires de choix, personne n'y pensa, pas même le gardien monté sur certain châlet du Parc.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS), 132, boulevard Bockstaël Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Ce que femme veut...

Franchir un cordon de police est chose généralement impossible. Aucun argument, aucune supplication ne parvient à rompre cette chaîne implacable, ni à attendrir ces cœurs boutonnés. Vendredi, deux heures avant le passage du cortège de l'avènement, la consigne était sévère et égale pour tous. Néanmoins, Madame, ce jour-là, permit à son époux de s'en aller nu-tête et en pantoufles — ô l'artifice! — acheter au coin d'en face un paquet de cigarettes. Monsieur traverse la rue avec difficulté, reste un moment dans la boutique et, ensuite, essaye vainement de traverser la foule dont le flot grossit à chaque minute et que les agents contiennent. Rouge et congestionné, il arrive près d'un agent de police qui lui met, en manière d'avertissement, son coude dans l'estomac. Ce que voyant, Madame, à son balcon, s'insurge contre la brutalité de la police; passe de la colère à la supplication; tend vers son époux des bras émouvants et s'adresse tour à tour au public qui s'amuse et aux agents d'abord moqueurs, puis étonnés et enfin vaguement inquiets. La consigne c'est la consigne! Mais une femme qui supplie, c'est toujours une femme qui supplie... et son désir de rentrer en possession de son mari est assez légitime. L'agent, sidéré, s'écarte un peu. Le mari passe, rentre chez lui et bientôt apparaît au balcon à côté de sa femme triomphante. La foule lui fait une ovation: Vive le marié!

Un conseil de beauté

Pour garder la fraîcheur de votre visage ou acquérir ce teint juvénile que chaque femme envie et que les hommes admirent, évitez l'emploi des crèmes inertes.

Usez d'une crème active, saine, ni sèche, ni grasse, rigoureusement composée de produits de tout premier choix, agréablement parfumée aux essences de fleurs naturelles, vieilles, coûteuses et rares.

Vous n'avez pas le choix, Madame: adoptez la

CRÈME SIMON

Bien observer son mode d'emploi.

LES PLUS RESISTANTES A LA DILUTION

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA
Soc. An. des Huiles Renault
MEXEM-ANVERS

Des malins

Au cours de ces journées, des centaines d'officiers de réserve endossèrent leurs uniformes, dans l'espoir de se bien placer. On en vit certains vêtus de manteaux invraisemblables, coiffés de casquettes hilarantes. Dame! il y avait des tenues qui dataient de la Grande offensive!

Ils s'installèrent comme ils purent, là où ils purent, mais l'uniforme et tout son prestige ne leur permit pas, malgré tout, de forcer tous les barrages. C'est alors qu'on vit ceux qui avaient du génie: ils s'amènèrent en guêtres, casques et sabres, et tranquillement allèrent s'installer entre des pelotons d'infanterie. Ils tirèrent leur grande latte et attendirent... au premier rang. Des compagnies eurent ainsi trois et quatre chefs de peloton en surnombre que nul ne songea à expulser.

Tireurs, pêcheurs, chasseurs

savent où trouver les spécialités dont ils ont besoin. Maîtresses de maison commandent leurs spécialités à la malson capel, chaussée de Waterloo, 1052, tél. 44.31.73. Là, le charbon est cher, mais il est rétrié avant chaque livraison.

Différence de mentalité

Pendant la cérémonie religieuse de Sainte-Gudule, les troupes restèrent sur place. Les Belges en « place repos », l'arme au pied. Les Anglais s'immobilisèrent, la pointe du sabre sur le sol ou le fusil sur le bras. Les Français formèrent les faisceaux, mirent sac à terre et tout en restant groupés et en ordre en grillèrent tranquillement une.

Malgré tout ce que l'on a raconté,

il n'est pas vrai que...

la statue de Ferrer — qui a déjà tant fait couler d'encre — ait disparu. « Nu comme un ver » l'homme tend toujours au ciel son flambeau qui n'éclaire rien. Ce qui n'empêche pas, même le soir, de trouver le Guillaume-Tell (ancien Française), la taverne-restaurant qui connaît le succès à cause de sa cuisine saine et abondante, ses vins et bières de qualité, l'accueil toujours aimable de ses propriétaires et les soins attentifs d'un service parfait. 10-12, rue Jos. Plateau, derrière Sainte-Catherine.

La grande colère des Fraternelles

On avait prévu un défilé d'anciens combattants qui se déroulerait de 7 heures et demie à 10 heures. Comme il ne subsiste guère plus de deux cent cinquante mille mobilisés 14-18, en supposant qu'il en vint un gros tiers, au maximum, on avait largement le temps: par vingt de front et au pas ordinaire, ça allait tout seul. Malheureusement, les combattants ne vinrent pas seuls, ils ne se mirent pas par vingt de front et ne marchèrent pas au pas cadencé. La plupart avaient amené leur femme, leurs enfants, leur père, leur mère, leur belle-mère, leur beau-père, leurs cousins, leurs cousines, leurs amis et connaissances. Des villages entiers accompagnaient le drapeau de la section locale et ne le quittaient pas.

Pendant ce temps, les Fraternelles dont on connaît les

CONSTIPATION

prendre au repas du soir UN

GRAIN DE VALSrégularise fonctions digestives
en faisant maigrir

défilés impeccables, attendaient le moment de défilé, moment qui ne vint jamais. Le Prince Léopold avait cependant donné l'ordre de retarder la cérémonie jusqu'à ce que la dernière délégation d'anciens combattants eut passé. Mais cet ordre fut incomplètement transmis et les troupes se mirent en branle; la gendarmerie et la police coupèrent la route aux Fraternelles. Il s'en fallut de peu que l'incident ne dégénérât en bagarre.

Albert Graff, coupeur diplômé

porte à votre connaissance qu'il a ouvert un magasin de Marchand-Tailleur. Travail soigné et prix intéressants.

12, Place de Londres (Porte de Namur) Tél. 11.92.95.

Les Français

Quelques rares groupes parvinrent cependant à défilé dans un ordre impeccable. Des délégations françaises, hérissées de drapeaux, furent on ne peut plus impressionnantes, et, parmi celles-ci, on en remarquait une à la tête de laquelle marchaient une quinzaine d'anciens, la tête bandée ou le bras en écharpe, des blessés du 6 février, et parmi leurs drapeaux on en voyait de lacérés, maculés de larges taches brunâtres: du sang. C'étaient les Croix de Feu, les hommes de la place de la Concorde.

Le Chauffage Georges Doulceron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

Adieu, chef!

Un vieux combattant de 1914, le lundi soir, fait la haie, rue Royale, avec ses camarades du front; lors du passage du corps, il s'avance d'un pas, les traits crispés, les larmes aux yeux; sa voix tremble:

— Adieu, Chef! dit-il. Et il rentre dans le rang.

Mardi, dans la file, une vieille, très vieille femme, courbée sur sa canne, attend patiemment, depuis des heures, que son tour vienne. Une de ses voisines, apitoyée par la fatigue évidente de la vieille, lui demande:

— Mais comment avez-vous pu vous imposer pareille fatigue à votre âge?

Et la vieille de répondre:

— Je veux revoir le roi Albert une dernière fois. J'ai vu Léopold I^{er} et Léopold II et je veux voir celui-ci.

— Mais quel âge avez-vous?

— 86 ans!

Des voisins, émus et compatissants, la signalent aussitôt au gendarme de service qui la prend doucement par le bras et la fait passer dans le premier groupe.

Toi qui passe, arrête-toi à l'Old Tom, porte de Namur.

Ne t'arrête pas sans entrer.

N'entre pas sans consommer.

Ne pars pas sans payer.

Son bon plat du jour copieusement servi.

En carafe

Ni les ministres, ni les membres des Chambres, on le sait, ne purent assister, à Laeken, au défilé final des troupes précédant l'absoute dans l'église Notre-Dame. Sur le coup de deux heures, l'affût de canon sur quoi reposait le cercueil ayant été disposé face à la tribune princière érigée vis-à-vis du Parvis, les journalistes, toutes plumes dehors, commencèrent à décrire les lieux. Le parterre des rois, ce fut l'affaire d'un instant: tous présents, chamarrés, bottés, éblouissants. A gauche de la bière, le groupe violet-des-évêques d'où émergeait la mitre blanche de Mgr Van Roey, somptueusement drapé dans le rouge cardinalice. Un peu plus loin, les maisons civiles et militaires du monarque défunt, des diplomates, etc., etc. Mais à droite!

Pour l'IMPERIA 1^{re} Adler

traction avant. S'adresser à l'Agence Officielle Universal Motors, 124, rue de Linthout. — Tél. 33.70.00.

Où sont donc les ministres?

Où donc étaient le gouvernement, les sénateurs, les députés, la magistrature? Les journalistes s'interpellaient:

— Ils doivent pourtant être là, que diable!

— Il n'y a pas de doute... Voilà Jaspas à côté de ce petit gros.

— Erreur... Mais ce qu'il lui ressemble, par exemple!

Que le minuscule M. Van Isacker passât inaperçu, tout le monde le trouvait naturel. Que M. de Broqueville et l'immense M. Lippens n'attirassent point l'attention, cela commençait à devenir curieux. Quant aux 350 parlementaires, dont plusieurs devaient être dorés et... bicornés à profusion, pas la moindre trace de leur existence.

Le comte de Grunne, grand maître de la Maison de la Reine, s'inquiétait:

— Les ministres, le Parlement, les corps constitués, où sont-ils?

— En carafe, M. le comte, dans la rue des Palais outre-Ponts toute proche, embouteillés par le premier tronçon du cortège et coupés du reste des personnalités par un barrage de drapeaux, des associations patriotiques, des anciens combattants étrangers et des gendarmes à cheval!...

Exact. La sortie de Saint-Gudule s'était effectuée avec une telle lenteur que l'on avait dû, à la dernière minute, boucher les « trous » du cortège par des contingents hétéroclites. Le service... d'ordre, en les voyant apparaître, crut que c'était la queue du défilé et arrêta toute circulation afin de ne pas troubler la cérémonie qui s'achevait à trois cents mètres de là.

— Que les officiers de police aillent dire à ces messieurs de se hâter, commanda le haut dignitaire.

Hélas! Lorsque les ministres, descendus précipitamment de voiture, parvinrent enfin — au prix de quelles difficultés! — à fendre victorieusement les rangs compacts de la foule et montèrent tout en nage l'escalier du Parvis, le cercueil déjà disparaissait sous le portail de Notre-Dame. Quand arrivèrent les autres officiels? Il vaut mieux ne pas préciser.

Dans tous les bons établissements et tavernes de BRUXELLES, demandez un :

« **DEYMANN BITTER** »

l'apéritif de qualité bien connu

Pour le gros : EUG. DELGOUFFRE & Cie, 4, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles

Echantillons sur demande

Français, Anglais

Les troupes françaises défilèrent à Laeken au pas de chasseur, les Anglais au pas d'enterrement, à une allure crispante tant elle était tout à la fois lente et saccadée, un pas décomposé à l'extrême et qui doit être rudement fatigant.

Or, les Anglais auraient dû défiler au pas cadencé, ainsi qu'ils le firent à Paris lors des funérailles de Foch et des funérailles de Joffre.

En effet, cette ultime parade militaire est le dernier hommage rendu à un chef d'armée: les troupes lui rendent les honneurs comme s'il était encore en vie. C'est pourquoi les Belges sonnèrent leurs marches les plus allègres, que les chasseurs français lancèrent les notes de « Sidi Brahim » la Musique des Equipages de la Flotte celle de « Sambre et Meuse ». Seuls, les Anglais ne se conformèrent point à l'usage, contrairement à ce qu'ils avaient fait en France.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous choisirez les perles les plus belles, récoltées par les cultivateurs les moins exigeants.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs :

AVENUE LOUISE, 31, Bruxelles
Gros et détail. — Aucune succursale.

Leurs basanes

On admira beaucoup leurs basanes minuscules. Certainement on leur avait distribué des culottes neuves pour la circonstance ? Pas du tout, seulement ils les soignent, et c'était pour nos sous-officiers et soldats du 9^e de ligne, qui les hébergeaient, une attraction que d'aller contempler les Anglais nettoyant leurs basanes avec des brosses à dents et une pommade qu'on eût pu prendre pour un dentifrice.

Le fait est qu'ils étaient impeccables. Un de nos amis prétend même qu'au cours du trajet de la place des Palais à Laeken, ils s'arrêtaient au commandement et, sur un ordre tiraient de leur poche leur petite brosse, et « une, deux, une deux » recraient leurs cuirs!

Hollywood - Los Angeles

Toutes les stars du cinéma parlant, pour perfectionner leur diction, apprennent et répètent leurs rôles au Dictaphone. Tout orateur consciencieux devrait en faire autant. Dictaphone Corp., 29, rue des Pierres, Brux. Tél. 11.06.82.

L'offrande

Deux braves paysans, la poitrine barrée de décorations, s'informent dans leur savoureux wallon : « Est-ce que l'offrande aura lieu à Sainte-Gudule ou à Laeken ? ». — « De toute façon, ça va durer longtemps et, pour un roi, on ne peut pas donner moins de cinq francs ! »

Ces braves gens se figuraient qu'un enterrement ne pouvait se faire sans « offrande », laquelle au village est d'ailleurs la partie principale de la cérémonie, et que tout bon Belge aurait à cœur d'y participer!

Malades et Invalides

SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE
(Angle place Anneessens)

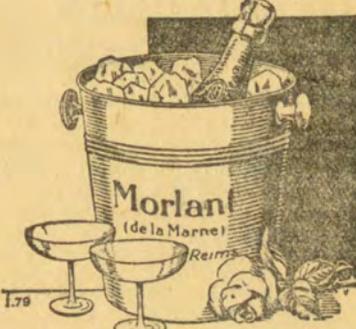
BRUXELLES

Telephone : 12.90.17

Des gens d'affaires

Il existe, en face de la Basilique de Laeken un cabaret qu, le jour des funérailles et le lendemain fit des affaires d'or. La patronne avait fait dresser à l'intérieur de la pièce principale une grande estrade en gradins, sur laquelle elle installa des chaises louées très cher. Elle demanda des som-

Champagne
Morlant
(de la Marne)
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

mes folles pour ses fenêtres, tellement folles que finalement, une heure avant la cérémonie, il lui en restait et qu'elle fut tout heureuse de liquider ce solde, pour cinquante francs, ce qui était donné.

Trois agents de la sûreté montèrent la garde dans l'établissement, tout ce jour, vérifiant l'identité de ceux qui y pénétraient.

Peu avant la cérémonie, ce bistro fut envahi par le bataillon des journalistes toujours menés par son commissaire de police — ange gardien et mentor. Ce fut quelque chose de beau! La patronne tremblait à l'idée qu'un demi pouvait être bu, une tartine mangée, à son insu, sans être payés. Tout devait passer par ses mains, être vérifié, contrôlé. Le garçon et la serveuse, personnel d'occasion, couraient affolés dans tous les sens. Elle lançait des verres, poussait des cris perçants.

Après un quart d'heure, il y avait trois ou quatre bocks de servis. Alors, les journalistes donnèrent l'assaut, renversèrent les boîtes de sardines, se coupèrent des tartines, firent fonctionner la pompe à bière. La bonne femme levait les bras aux cieux et appelait à l'aide la police qui se restaurait... mais quand elle vit qu'on la payait, elle retrouva son sourire et en profita pour majorer ses prix.

Les compétences sont unanimes à déclarer...

que la salle du CLARIDGE, le nouveau dancing des familles de la Chaussée de Louvain, 24, près la Place Madou, est une pure merveille, grâce au choix judicieux d'un orchestre et d'attractions de premier ordre, une piste idéalement spacieuse, sans oublier le bar et le cadre élégant de ce coquet établissement qui voit son succès s'affirmer.

En semaine, soirées à 8 h. 30. Vendredi, soirée de gala à 8 h. Dimanches et Fêtes, thé dansant de 4 h. à 6 h. 30. Soirée à 8 heures.

CLARIDGE. Dancing des Familles, 24, chaussée de Louvain, à deux pas de la Place Madou, Tél. 11.69.69.

Au gouvernement provincial, à Moscou

Il n'y eut pas seulement des « victimes » au cours de ces journées mémorables. Les resquilleurs ne perdirent point le nord, mais tous ne gagnèrent pas la partie. Un conseiller provincial catholique, dont le patronyme évoque certaine phase de la lune, avait réussi, à force de protection et d'entregent, à monter, en sortant de la collégiale, dans une voiture réservée aux élus du peuple. Il s'y cala entre un sénateur et deux députés raidis dans leur chemise empesée. Cet



Homme débrouillard croyait — et qui ne l'eût cru la veille? — qu'il débarquerait sans encombrés à Laeken, à l'heure fixée. Le pauvre! A deux heures, la limousine où il se pavait stationnait encore devant la Banque Nationale, prise dans un colossal embouteillage.

Seul le pressage à la main vous rendra votre complet-veston avec tout son cachet initial

Exigez-le de votre teinturier-dégraisseur.

LE ROI-JONAU

LE ROI-JONAU

LE ROI-JONAU

Suite au précédent

Un autre représentant du peuple — de quel peuple, celui-là! — n'éprouva, lui, aucune difficulté à pénétrer le lendemain dans le Palais de la Nation: c'était, il est vrai, Jacquemotte, le moscouitaire à 42,000 balles (moins dix pour cent). Or, il avait annoncé son intention de faire une démonstration en présence de Léopold III. On verrait ce qu'on verrait! L'anxiété étreignait M. Janson; ministre de la Justice, il lui eût été souverainement désagréable d'assister à un esclandre en plein hémicycle. « Quid faciam? » demanda-t-il à tout hasard à un informateur politique réputé pour son imagination.

— Bien simple, Monsieur le Ministre. Vous n'avez que l'embarras du choix... Par exemple, une petite bagarre provoquée dans la rue par la police elle-même qui en profiterait pour conduire au poste, jusqu'après la séance, Jacquemotte et son compère Lahaut.

— Soyons sérieux, mon ami.

— Le taxi meurtrier, Monsieur le Ministre...

— Ah non! décidément vous avez trop d'imagination!

Et M. Janson s'en remit à sa propre inspiration. Ce fut éblouissant. Dès le début de la séance, les citoyens Jacquemotte et Lahaut se virent, dans les travées supérieures, encadrés de collègues costauds et de M. Sinzot-le-trombonne. Chaque fois que les deux léninistes faisaient mine d'ouvrir la bouche, le député de Mons criait à tue-tête: « Vive le Roi! », — et l'on n'entendait que lui. L'homme à la casquette parvint cependant à lancer un faible « Vive la République soviétique », d'ailleurs couvert par les bravos de l'assemblée. Puis il brandit le poing. Aussitôt les quatre huissiers et les deux messieurs de la Sûreté publique attachés à sa personne sous la direction du commandant militaire du Parlement resserrèrent leur cercle... L'autre, tremblant comme une feuille, se contenta désormais de regarder son compagnon d'infortune avec un air de dire: « Mon vieux, tu le vois, ce n'est pas la peine. »

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :

LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)

LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :

L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)

MÊME DIRECTION — MÊME GENRE

Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Mise en scène

Décidément, notre démocratie parlementaire n'est pas très compétente en matière de mise en scène. Il suffit de voir l'effort prodigieux fourni par les gouvernements despotiques d'Allemagne et d'Italie dans tout ce qui est de la Radio et du Cinéma, et de leur comparer les misérables fabrications de nos écrans pour voir ce qu'un Goebbel ou un Mussolini eussent pu faire des cérémonies de la semaine dernière. Car tout y était: une foule colossale, et une foule plébéienne, irrésistible, à la fois naïve, charmante et monstrueuse. De la bruine pour l'enterrement, Du soleil pour la Joyeuse Entrée De la cavalerie, des trompettes, le bourdon de Sainte-Gudule, le canon, le prince de Galles, le prince Umberto, et le retour de Laeken du lundi soir, dans une nuit d'Apocalypse.

Le ministère de l'Intérieur de chez nous n'avait donc pas compris l'extraordinaire « dynamisme » contenu dans ce spectacle invraisemblable? C'était à lui cependant de s'entendre avec le ministre de l'Instruction publique pour arranger quelque chose qui enregistrât exactement un spectacle fabuleux, où il n'y avait rien à changer, rien à truquer. C'était de la matière vivante!

Pour les gants de Première Communion, la Ganterie **SAMDAM FRERES** est toute indiquée: ses prix, sa qualité, sa coupe, son fini.

A Bruxelles, la Ganterie Samdam n'a pas de succursale face à la Bourse.

La Nouvelle IMPERIA 1934

à 4 roues indépendantes et à traction avant, provoque un succès extraordinaire.

Voyez et essayez-la aux

AUTOMOBILES IMPERIA

102-104, av. Ducpétiaux, Bruxelles. — T. 37.04.41 et 37.49.88.

Propagande

Les Allemands, les Italiens et les Russes commencent par s'infliger des supplices invraisemblables avant d'en venir à des réactions semblables. Pour que M. Mussolini pût soulever son peuple, il lui fallut dix ans de dressage et de régime fasciste. Maintenant seulement, il en est sûr et on ne doit en admirer que plus. En Allemagne et en Russie, il a fallu organiser, soit des massacres, soit des déportations en grande série avant d'en venir aux « unanimités nécessaires »!

Chez nous, tout cela est parfaitement inutile et même nuisible. On fait son unité et son enthousiasme tout seul.

Mais quand ces sentiments éclatent, il n'y a personne pour les mettre en musique, pour en faire ces splendides scénarios qui sont les plus terribles instruments de la propagande allemande à l'étranger.

Il est certain que si nos voisins avaient, par le cinéma, une vue nette et brutale des mouvements de foule qui éclatèrent ici l'autre jour, ils en seraient hallucinés. Mais un gouvernement parlementaire est si pauvrement armé quand il s'agit de défendre ses propres libertés! Il se les laissera enlever une à une au nom même de la liberté. En tout cas, il pourrait, sans danger pour la Constitution, organiser et favoriser les productions cinématographiques et en faire un instrument de propagande nationale capable de tenir tête aux offensives massives des films moscouitaires et berlinois.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à **CHEVRON SOURCES** que l'excellente eau de **CHEVRON** ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

ATRIUM Maison des Beaux-Arts. Expositions permanentes
Entrée libre, Tea-Room, 4 salles à l. p^r ttes fêtes

**Votre place n'est point dans quelque
mausolée...**

— Votre place n'est point dans quelque mausolée,
Sire, mais au milieu de ces autres soldats
Qui furent avec vous aux ultimes combats
Et qui sont morts dans la mêlée;

— Elle est, Roi-Chevalier, sur les bords de l'Yser
Avec tous les Martyrs de votre chère armée,
Dans ces champs où frissonne, aujourd'hui comme hier,
Le grand souffle de l'épopée;

— Elle est dans cette terre humide encor du sang
D'une race farouche et fière et valeureuse,
Et dans ce sol sacré, portant, béante, au flanc,
La cicatrice glorieuse!

— Lorsque viendra la nuit, sur le ciel lourd et bas,
Où vous reposerez, Sire, dans votre Flandre,
Nos cœurs s'élèveront quand vous ferez entendre
Le cri de ralliement: « Ils ne passeront pas! »

SAINT LUS.

Les **COMPRIMES LA MEUSE** sont un produit belge.
Est-ce un défaut? Réclamez donc les **COMPRIMES LA MEUSE**, moins chers et plus efficaces que les produits étrangers.

Le Zoute IBIS HOTEL, avenue du Littoral, 76

Séjour idéal pour Hivernants. Tout confort, cuisine soignée, chauffage central. — Prix modérés. — Tél. 576.

Le chanoine et les photographes

C'était pendant que se déroulaient majestueusement les strophes du « Te Deum » à Sainte-Gudule, samedi dernier. L'entrée de l'église avait été sévèrement défendue à tous les porteurs de camera. Cependant, deux jeunes photographes s'étaient glissés, Dieu sait comment, dans le déambulatoire. Avaient-ils simulé une obésité précoce ou quelque triste gibbosité pour avoir ainsi pu passer en fraude leurs appareils? Ils ne s'en expliquèrent pas, mais ils se mirent en devoir de déployer leurs trépieds et de mettre leurs appareils au point.

Ces préparatifs se faisaient au pied de la tribune des Chevaliers de Malte et s'ils pouvaient compter parmi les hauts faits du reportage photographique il fallait néanmoins reconnaître que le contraste offert par ces praticiens modernes avec les vénérables personnages au nom médiéval n'était pas à leur avantage, esthétiquement parlant.

Ils s'apprêtaient à escalader sans remords l'escalier de la tribune, bien qu'il fût défendu par deux guerriers casqués, lorsque survint un chanoine. Ce chanoine paraissait d'autant plus redoutable qu'il avait la poitrine cuirassée de décorations.

— Des photographes! s'exclama-t-il. Que faites-vous ici, messieurs? Il y a des ordres sévères; il faut décamper. Déjà les deux photographes déconfits s'apprêtaient à plier bagages, mais l'aimable chanoine souriait.

— Dépêchez-vous, tant qu'on ne s'aperçoit de rien. Moi, ça ne me regarde pas. Vous photographiez derrière mon dos, n'est-ce pas? C'est défendu, évidemment; il y a tant de choses défendues! Mais on peut faire tout ce qu'on veut du moment qu'on ne le voit pas.

Peut-être dira-t-on, Monseigneur, que c'était là enseigner à ces jeunes gens une bien étrange morale. Ils ne l'entendirent pas ainsi pourtant, ni le témoin de la scène non plus — bien au contraire, Monseigneur, bien au contraire.

Un **COL** plus beau que neuf, une **CHEMISE** impeccable par le Blanchissage « **PARFAIT** ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicille

AUX EDITIONS REX
UN GRAND LIVRE PARAIT AUJOURD'HUI

LE ROI ALBERT

par **PIERRE NOTHOMB**

224 PAGES, 64 PHOTOS
EN HELIOGRAVURE

10 Fr.

Souscrivez immédiatement au
C. C. P. 1521.61 REX. Louvain

L'amiral d'une flotte absente

Cet aimable chanoine qui comprend si bien les nécessités du reportage, est aussi un charmant causeur. Il raconta quelques histoires, tandis que les photographes opéraient à l'abri de ses décorations.

— Le prince Charles? Un excellent garçon. Je le vois de temps en temps. On dit qu'il « s'amuse », n'est-ce pas le terme consacré? Quelle erreur! Mais il est navré de n'avoir pas plus d'occasions de travailler pour le pays. « Je suis, dit-il, un amiral sans flotte ». Il dit encore :

— Je voudrais qu'on m'emploie davantage! Je ne demanderais pas mieux que de trimer dur. Je suis désolé de n'avoir presque rien à faire!

Mais on veut que le second fils d'un roi soit celui qui profite largement de la vie.

Il est très curieux tout de même que la légende ait pu prendre corps en Belgique, où les cadets royaux ont toujours été des modèles. Le Roi Albert, lui-même, ne fut-il pas longtemps le frère de l'héritier du trône?

Mais essayez donc d'aller à l'encontre d'opinions qui ne sont basées sur rien? Ce sont les plus solides. Loin d'avoir les pieds d'argile, comme le colosse de la parabole, elles ont les pieds en ciment armé.

LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres
9, BOULEVARD JAMAR, 9
(En face de la gare du Midi)
BRUXELLES
Téléphone : 21.55.49

Le départ du prince Umberto de Piémont

L'incident da Rosa a porté ses fruits. On a pris, cette fois, d'imposantes mesures de protection pour éviter que l'héritier d'Italie ne fasse de nouvelle connaissance avec les projectiles de ses adversaires politiques. Rien de mieux, mais ce qui fut plaisant, ce fut la déconvenue des journa-

serons
à Bruxelles...
vendredi prochain
Georges et Georgette

Au Cinéma
P
L
A
Z
A

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Listes d'information, accourus à la gare du Nord pour assister à ce départ. On avait poussé la cruauté jusqu'à leur faire savoir officiellement l'heure du dit départ. Et c'est ainsi qu'à 19 h. 20, les yeux fixés sur le train n° II, flanqués d'un cordon de police important, ils attendaient patiemment l'arrivée du Prince. Le chef de gare, lui aussi, était sur son tralala, les fauteuils avaient été disposés dans un éventuel salon d'attente; bref, tout était « paré ». Or, c'était là une ruse de guerre, et pendant ce temps, le Prince, escorté de son ambassadeur et de ses officiers, une quinzaine de personnes en tout, filait à vive allure vers le Quartier Léopold, que l'on avait alerté dans l'après-midi; il pénétrait dans la gare, aux abords et sur les quais de laquelle on avait disséminé une soixantaine d'agents de la sûreté en civil et, par surcroît de précaution, au lieu de prendre l'allée dite royale, qui donne sur le côté gauche de la gare, il arrivait par la place du Luxembourg.

Les trains roulent vite... mais pas assez vite au gré des impatients qui connaissent les spécialités culinaires et les prix doux de l'« Hôtel Industrie-Midi » (Bruxelles-Midi).

L'Avenir, l'Avenir, l'Avenir est à vous

Ecrivez ce jour même à *Orion*, 47, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles. Esquisse graphologique, 10 fr.; sommaire astrologique, 15 fr. Ch. post. 586.72.

Était-ce un anicroche involontaire?

On ne sait trop. Toujours est-il que le prince arriva avec un bon quart d'heure d'avance. Il n'y a point, au Luxembourg, de salon pour recevoir les têtes couronnées, ni même de salle d'attente décente. On remisa le futur roi d'Italie dans le bureau personnel du chef de gare. Celui-ci, avec beaucoup de prévoyance, avait fait disposer des fauteuils et parer tant bien que mal son cagibi, qui est fort peu décoratif et ressemble plutôt à un bureau de sous-officier manutentionnaire qu'à une salle de réception pour tête couronnée. Le Prince, en civil, s'entre-tint avec sa suite durant ce quart d'heure d'attente; il paraissait étonné de devoir faire le pied de grue. Le chef de gare ignore l'italien, le Prince entend le français assez mal. Par voie d'interprète, on lui expliqua que l'heure du rapide n'avait pas été changée, qu'il n'y avait pas de retard, et que cette attente provenait d'un simple malentendu.

Enfin, le pullman, allongé de la berline royale, entra en gare. On embarqua le Prince, et les quelque quinze ou vingt voyageurs, qu'un barrage de police avait maintenus loin sur le quai, purent enfin accéder à leurs wagons. Nul reporter, naturellement, n'était présent. Cela n'empêcha pas certain journal, qui se doit d'être universellement informé, de publier sur ce départ un article des mieux documentés...

Des fleurs sans délai dans le monde entier. Frais, 10 p. c., par la transmission d'ordres de **FROUTÉ**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Insuffisance de décor

Cette gare du Quartier-Léopold, dont l'importance va croissant, devrait absolument être pourvue du salon que nous réclamions tantôt. Lorsque le roi Léopold y débarqua le lendemain de la mort du Roi, le gouvernement au grand

complet s'en était allé l'attendre. Pas moyen de caser tout ce monde, même dans le bureau du chef. On les parqua dans celui du sous-chef, qui est plus vaste, mais plus minable encore; et ils attendaient là, dans cette salle en sous-sol, encombrée de tables couvertes de fardes et de fichiers, au milieu du va-et-vient des employés et de l'appel incessant des sonneries...

Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiers — Fromages Blancs — Crème de lait.

Le prince Baudouin de Belgique aime

les mécaniques

Le lendemain, ce furent les petits Princes qui débarquèrent au Quartier. Le colonel Sixte était allé les attendre. Lorsqu'il eut aperçu le bon colonel, le petit Prince n'eut rien de plus pressé que de se faire prendre « à bras ». Le colonel, pourtant, n'entendait point se transformer en bonne d'enfant: l'attitude était flatteuse, touchante, soit, mais peu protocolaire. Il déposa donc sur le sol celui qui sera un jour Baudouin Ier, roi des Belges, et lui dit avec la plus douce des autorités:

— Eh bien! ne marches-tu pas comme un grand, maintenant?

Baudouin de Belgique en convint, prit bien sagement la main du colonel et remonta vers la tête du train. Mais soudain, lorsqu'il fut en vue de la locomotive, il s'arrêta, émerveillé, tira tant qu'il put sur le bras du colonel, et comme celui-ci se penchait pour recueillir les augustes, mais enfantines lubies du petit Prince:

— Dis un peu, colo, t'as vu la belle roue (il s'agissait de celle de la locomotive), j'peux pas l'avoir pour jouer, dis?...

Mais c'est avec la roue de la fortune, et non pas avec celles des locomotives qu'il est convenable que se familiarisent les rois. Baudouin de Belgique n'a pas été entendu...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constitué en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

L'éloquence des affiches

Rue du Moulin, à Saint-Josse, une affiche jaune:
Pour Artiste Superbe
ATELIER
A Louer

Voilà un propriétaire qui sait ce qu'il veut!

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays.

Les beaux avis

Lui celui-ci à la devanture d'un magasin de la rue de la Régence-:

Ric et Rac sont tollettés ici

Evidemment, on n'a pas besoin de devinetter pour comprendre, mais nous n'oserions jurer que ce français-là va recetter.

Quelques souvenirs encore sur le Roi Albert

Après la vaine offensive franco-anglaise de 1917, en Flandre, qui s'enlisa sous une pluie diluvienne, le roi Albert visitait des blessés.

On lui signala un officier du 1^{er} corps qui, à l'annonce de sa venue, avait raconté être de Bruxelles et avoir bien connu, dans sa jeunesse, le feu comte de Flandre.

— C'est vous, questionna le Roi, qui avez connu mon père ?
Le blessé expliqua qu'étant tout petit, on le promenait chaque matin à l'avenue Louise. Un jour, en poursuivant son cerceau, il s'était étalé devant deux messieurs, dont le plus âgé le releva tout hurlant, sécha affectueusement ses pleurs et le remit, calmé, à sa bonne.

Les deux promeneurs étaient aussi des habitués de l'avenue Louise. Le lendemain, le gosse les reconnut et courut leur dire bonjour. La boniche voulut l'écartier, en s'excusant, mais on l'en empêcha : « Laissez-le donc, dit le vieux monsieur en tapotant affectueusement la joue du gamin, laissez-le donc... »

L'officier s'arrêta, un peu essoufflé et craignant de s'être montré prolix. Mais le Roi souriait.

— Je me souviens, dit-il, l'histoire me fut contée à l'époque. Les jours suivants, n'est-ce pas ? mon père avait toujours en poche des « boules » pour vous, ou des « couques », ce qui scella une amitié que la mort, hélas ! laissa courte... Et vos parents, une fois, vous ont accompagné personnellement, pour juger ce que pouvaient être ces deux inconnus dont vous leur aviez sans doute parlé. J'espère que leur impression ne fut pas trop déplorable...

C'était vrai. Le blessé — dont les parents avaient tout de suite reconnu le frère de Léopold II — n'en revenait pas. Mais, déjà, le Roi lui serrait la main pour passer au lit suivant. « J'espère aussi, dit plus gravement le Souverain, que nous reverrons l'avenue Louise bientôt, tous les deux. »

Panne royale

L'exactitude est la politesse des rois. Le roi Albert, qui était roi et poli, pratiquait l'exactitude de façon scrupuleuse. Aussi, lorsqu'un imprévu lui occasionnait quelque retard, n'était-on pas sans inquiétude, dans son entourage.

Un samedi après-midi, qu'il était sorti seul à motocyclette, on ne le vit pas rentrer au moment convenu. L'heure du dîner passa même sans qu'il rentrât, et on commençait, à Laeken, à avoir des craintes sérieuses, quand enfin il apparut, sale, boueux, trempé, et poussant sa machine à tra-

vers la pluie fine qui tombait dans l'obscurité depuis longtemps venue.

Une avarie s'était produite, que le Roi n'avait pas pu réparer, faute de pièces de rechange. Il avait voulu éviter de faire sensation en allant demander de l'aide ou en cherchant à téléphoner, il n'avait pas non plus voulu abandonner sa machine et, puisque aucune obligation ne le pressait ce jour-là, il avait simplement pris le parti, et il avait eu la volonté de rentrer en poussant sa moto... pendant trois heures !

Dépannage

Un Carolorégien, que ses amis reconnaîtront vite dans cette anecdote, promenait sa voiture, l'autre été, du côté de Ciergnon. Le moteur se comportait plutôt mal et bientôt l'inévitable se produisit : une panne en plein désert.

Notre homme se connaissait, en mécanique comme nous en calcul. C'est assez dire qu'il se désespérait, lorsque, providentiellement, une voiture apparut au haut de la route. De grands gestes éperdus la firent stopper. Un chauffeur était au volant et, dans le fond, un monsieur se trouvait assis.

L'automobiliste en difficulté ouvrit la portière, en touchant le bord de son chapeau d'un doigt plein de cambouis, et... reconnut le Roi !

— Qu'y a-t-il ? demanda tranquillement celui-ci.

L'autre bafouilla.

— Mais enfin, répéta le Roi, qu'y a-t-il ?

— Euh... Sire, mon car... ce doit être mon ca... mon carbu... mon ca...ca...

— Voyons ça, dit le Roi en descendant. Il était mécanicien, lui, et son chauffeur aussi. Mais le mal était plus grave qu'on ne pouvait tout d'abord le croire. Aussi la réparation dura-t-elle plus d'une demi-heure.

Il faisait abominablement chaud. Lorsque ce fut fini, Albert I^{er} émit cette réflexion, en s'épongeant le front, que si au moins il y avait eu quelque chose à boire, ce n'eût pas été de refus.

— Sire, s'écria le dépanné, si j'osais... j'ai dans mon coffre une demi-bouteille de champagne !

Le Roi était ravi. Et si quelqu'un était venu à passer par ce coin des Ardennes, cinq minutes plus tard, il eut pu voir ce spectacle peu banal du Roi-Chevalier buvant, dans un gobelet de thermos, avec son chauffeur et un bourgeois inconnu, tous trois en manche de chemise, couverts de sueur, de poussière et de graisse !

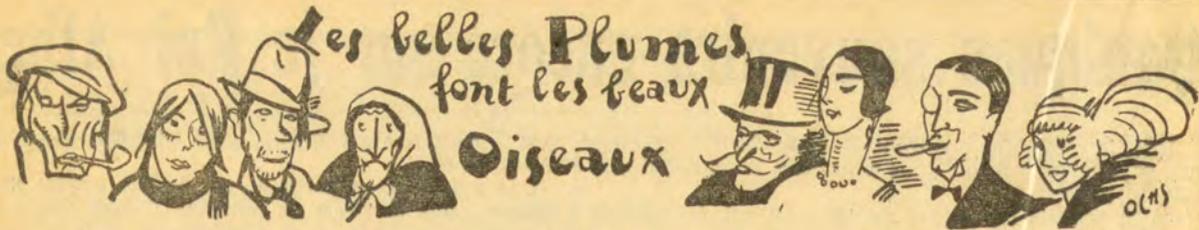
Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Mars 1934

Matinée	Dimanche.	Soirée	4	Faust	11	Les Noces de Jeannette La Bohème	18	Manon (3)	25	Lakmé (5)	
				Le bon Roi Dagobert (3)		Rigoletto (5) Les deux Bossus		Le Soldat de Chocolat		M ^{me} Butterfly (10) Gretna Green	
	Lundi . .		5	La Tosca Les deux Bossus	12	Esclarmonde (6)	19	Le Chevalier à la Rose	26	Armide (2)	
	Mardi . .		6	Le Soldat de Chocolat	13	Armide (2)	20	Aïda (9)	27	Le Soldat de Chocolat	
	Mercredi .		7	Werther (4) Myosotis	14	Cav. Rustic. Paill. Taglioni chez Musette	21	Faust (7)	28	Esclarmonde (6)	
	Judi . . .	1	Fidéllo (1) (*)	8	Lakmé (5)	15	Carmen	22	Esclarmonde (6)	29	Parsifal (2)
	Vendredi .	2	Les Noces de Jeannette La Bohème	9	Les Pêcheurs de Perles (8) Les deux Bossus	16	Les Pêcheurs de Perles (8) Les deux Bossus	23	Les Noces de Jeannette La Bohème	30	Relâche
	Samedi . .	3	Armide (2)	10	Le Soldat de Chocolat	17	Rigoletto (5) Taglioni chez Musette	24	Parsifal (2)	31	Carmen (11)

Avec le concours de : (1) M^{me} Anny Helm et M. J. Rogatchevsky ; (2) M. J. Rogatchevsky ; (3) M^{me} E. Luart et M. J. Rogatchevsky ; (4) M. F. Anseau ; (5) M. A. d'Arkor ; (6) M^{me} C. Clairbert ; (7) M^{me} Yv. Gall ; (8) M^{me} A. Talliert et M. J. Rogatchevsky ; (9) M^{me} M. Whita et M. F. Anseau ; (10) M^{me} A. Talliert ; (11) M^{me} A. Whita.

(*) Soirée commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

PARSIFAL Ces deux uniques représentations du drame sacré de Richard Wagner commenceront à 6 h. précises. Après le premier acte — vers 7.45 h. — il y aura une interruption d'une heure.



Les propos d'Eve

Le sacrifice inutile

Deux femmes, une mère, une fille. Elles me font, toutes deux, leurs confidences.

La mère, restée veuve jeune, avec une petite pension, s'est retirée en une banlieue assez éloignée de la grande ville, dans la maison de famille, proche du cimetière où dorment les siens depuis des générations. Se dévouant à sa fille, elle l'a élevée avec vigilance, la poussant à de fortes études qui pourraient, le cas échéant, lui permettre, comme on dit, de se « tirer d'affaire ».

La fille, intelligente, saine, solide, a passé brillamment ses examens et conquis sans effort les diplômes qui lui ont permis de trouver une situation sinon brillante, du moins assez importante et assez stable pour donner aux deux femmes le confort, et même une certaine aisance.

Depuis longtemps, je m'affigeais de voir chez la plus jeune un air de lassitude, de tristesse, de laisser-aller inexplicable chez une femme d'aujourd'hui qui atteint à peine la trentaine. Je la revois l'autre jour, et je la trouve transformée : le teint clair, l'œil vif, un air de santé, d'activité, de jeunesse, qu'avait encore une toilette charmante : une femme, enfin, rajeunie de dix ans. Et, comme je la félicitais :

— Oui, dit-elle, je m'y suis enfin résolue. J'ai quitté cette banlieue difficile d'accès, je me suis installée en ville. Je n'en pouvais plus : ce départ journalier dans les matins d'hiver, cet interminable trajet en tramway, ce déjeuner au restaurant, puis après le travail, sans avoir le temps d'une course, d'une visite, d'une flânerie, ce long retour dans ce même tramway froid, bondé ; l'arrivée à la maison où j'avais juste le temps de changer de vêtements, de me sécher, de me réchauffer avant dîner. Et après dîner, l'impossibilité, vu la distance, vu l'incapacité, vu la fatigue, de faire quoi que ce soit de distrayant pour l'esprit - visites, spectacle, ou même lecture ; ces dimanches et ces congés passés à mille travaux que je n'arrivais pas, étant donné la quotidienne perte de temps, à accomplir pendant la semaine. Ajoutez-y le manque d'exercice physique et intellectuel... je me sentais vieillir vertigineusement, ou plutôt tomber dans un trou noir. Et j'ai trente ans ! Je ne pouvais supporter l'idée que toute ma vie se passerait ainsi. J'ai fait un coup d'Etat...

— Et votre mère ? Que dit-elle de ce changement ?

Le visage mobile s'assombrit :

— Ah ! maman, oui, ça été dur ! Car elle n'a jamais voulu me suivre. Je l'ai priée, je l'ai suppliée, je lui ai montré, sous les traits les plus noirs, sa solitude, le chagrin que j'aurais de ne plus l'avoir. Elle répondait : « Alors, reste ! » Et si je cherchais à l'émouvoir en lui faisant considérer la perte inutile de ma jeunesse dans ce trou, elle répétait avec obstination : « Je ne veux pas quitter mes tombes ! » C'est le seul argument qu'elle fait valoir, intasablement. Car elle a quitté la maison familiale, où elle avait peur de vivre seule. Elle habite chez une amie, loin du cimetière — à quoi elle voulait me sacrifier ; elle a changé d'habitudes, de quartier, elle est malheureuse. Elle est malheureuse et elle s'obstine... Mais, dites-moi, je vous en prie, que je n'ai pas eu tort de refuser à m'enterrer plus longtemps...

J'ai rassuré cette jeune fille. Pouvais-je ne pas le faire ? Et quand j'ai vu la mère, j'ai tenté, doucement, de la chapitrer, de lui montrer que, changement pour change-

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74.
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

ment, elle jerait mieux de rejoindre sa fille ; que le souvenir pieux de ses morts s'accommoderait fort bien d'une vie plus active, plus distrayante. Je n'ai rien pu obtenir : le « leitmotiv » geignard réapparaissait à chaque tournant : « Je ne veux pas quitter mes tombes ! » Suivaient des récriminations confuses, où je percevais les mots : « désir d'indépendance », « ingratitude des enfants »...

En quittant cette mère obstinée et larmoyante, je ne pouvais me défendre d'un peu d'irritation. Non, pensais-je, il n'est pas juste de sacrifier un être jeune, non seulement au souvenir des morts, mais à ce symbole matériel qu'est un tombeau !

Heureusement, il est passé, le temps des totales abnégations filiales, que chacun trouvait si naturelles jadis : qui de nous, aujourd'hui, pourrait admirer le sacrifice inutile ?
EVE.

Pour la danse et les sports

Suzanne Jacquet, 328, rue Royale, fait les plus beaux modèles de Ceintures Extensibles, depuis 149 francs.

Un vétéran : le piqué

Le piqué nous revient une fois de plus.

Depuis qu'il y a quelques années, on l'a découvert au fond des vieilles malles, et au rayon des layettes où il gisait, oublié, nous le voyons régulièrement réparaître chaque printemps.

Après avoir fait les délices de nos mères, sous forme de robes d'été, de jupes-cloches, aux temps héroïques du tennis féminin, le piqué était resté très longtemps réservé aux costumes d'été des petits garçons qu'on habillait de façon un peu démodée, aux layettes, également un peu démodées, aux gilets de certains vieux messieurs provinciaux : professeurs ou officiers en retraite.

Brusquement, la grande couture l'a remis à la mode. On l'a accommodé à toutes les sauces, et depuis, les beaux jours nous le ramènent chaque année.

Ce printemps-ci, il paraît être exclusivement limité aux garnitures, si l'on en excepte quelques blouses. Il faudra attendre l'été pour le revoir sous forme de robes, tailleurs, etc.

Nous porterons donc des cols, des poignets, des gilets, des revers en piqué.

Ce qui se fait de plus chic en la matière est une espèce de col-écharpe en piqué blanc, enroulé autour du cou, et qui évoque assez exactement les cravates de chasse de nos pères. Ce n'est pas à recommander à qui n'a pas un cou long et mince...

Fernande Grandet

3, rue de la Madeleine, vous embellira, Madame, en vous habillant d'après votre type de beauté.

Il pleut sur la ville

Avec les giboulées commençantes et le temps qui se radoucit (enfin!) on recommence à parler des imperméables.

Pendant de longues années, ce mot n'a évoqué que des images affreuses.

O les waterproofs et les « gabardines » d'avant-guerre ! Était-il possible à des femmes élégantes de s'enfourner dans de

MASSAGE-PEDICURE MASSEURS ET MASSEUSES
MAISON PARISIENNE
Dipl. U.P.P.M.B. 35, rue Jean Stas, 35, Bruxelles

pareils sacs?... Il est vrai que beaucoup d'horreurs vestimentaires se montraient au grand jour de la mode en cette époque bénie! Et nous commençons à les revoir, hélas! bien qu'on ait pu penser que de pareils errements ne se reproduiraient plus...

Pour en revenir aux imperméables, nous avons connu l'ère du trench-coat sportif et généralisé. Presque blanc, il était toujours sale et passait la moitié de son existence chez le teinturier. Résultat: au bout de très peu de temps il cessait d'être imperméable.

Puis, nous avons aimé les imperméables en crêpe de Chine aux couleurs tendres qui donnaient aux rues, l'aspect réjouissant d'un carnaval sous la pluie.

Enfin, et tandis que l'imperméable de crêpe de Chine évoluait parallèlement vers des teintes plus sobres, nous avons vu le règne du ciré noir, grâce à quoi les femmes avaient l'air de sortir toutes vives d'un roman de Larrouy. Ce genre-là a connu une grande vogue qui s'explique par l'amour immodéré et inexplicable que toutes les femmes portent à tout ce qui touche la marine. Se donner l'aspect d'un vieux loup de mer, un jour de gros temps, quelle joie! Certaines allaient même jusqu'à porter un surcoût...

Enfin, l'imperméable évolue vers des formes plus raisonnables. On s'est aperçu qu'on pouvait imperméabiliser tous les tissus. Nous ne désespérons pas de voir un jour de la mousseline de soie imperméable.

Bref, l'imperméable s'efforce de dissimuler son identité. Vous choisirez donc, cette année, Madame, un beau tissu caoutchouté, tweed, velours ou crêpe de Chine, dont vous ferez faire un manteau de la forme qui vous paraîtra la plus seyante: il n'y a plus de forme spéciale pour les imperméables, pas plus qu'il n'y a de tissus spéciaux.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant; le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, 40, Bruxelles.

Conception nouvelle de l'ensemble

Rien de plus variable que la notion « d'ensemble » en matière de mode. Vous entendez couramment dire: « Oh! nos mères n'avaient aucune idée de l'ensemble: elles associaient les couleurs les plus disparates! »

Mais si cela continue nous appellerons « ensemble », un véritable arc-en-ciel!

Jetons un coup d'œil rétrospectif sur la mode des années précédentes.

Il y a deux ou trois ans on portait une robe, un manteau, un chapeau rigoureusement assortis comme couleur et même comme tissu. Le sac, voire les souliers étaient souvent de même étoffe et en tout cas d'un ton exactement semblable au reste. Les bas, les gants, l'écharpe devaient s'harmoniser à l'ensemble qui ne comportait qu'une seule couleur.

Dès l'année dernière, nous avons glissé à plus d'indulgence ou à moins de monotonie, comme vous voudrez. Nous avons admis des ensembles de deux tons. Par exemple, nous portions avec un manteau gris, un chapeau, une écharpe, des gants, un sac, verts ou noirs. Cette année nous porterons un manteau gris, un chapeau et une écharpe verts, un sac, des gants, des souliers noirs. L'ensemble comprend maintenant trois et même quatre couleurs. Quand nous disions qu'on allait à l'arc-en-ciel!

Précaution utile

Dans l'intérêt même de nos clientes, nous les prions de bien vouloir prendre note que pour éviter la copie de ses modèles, Natan ne les expose pas en vitrine.

74, rue Marché-aux-Herbes.

La mode et l'argot

Nous avons connu les expressions: « travailler du chapeau, onduler de la toiture ». Elles ne s'emploient plus, paraît-il, que dans les provinces les plus reculées. Le terme à la mode est: « Fumoter du couvercle ».

Avec le roi Albert dans ses voyages

M. Pierre Goemaere, directeur de la « Revue Belge », qui eut le privilège de suivre le roi Albert dans ses grands voyages à l'étranger, où il fut le témoin des réceptions triomphales en même temps qu'il y observa mille traits touchant la vie intime du Souverain, donnera, sous ce titre, une de ses plus brillantes conférences, le mercredi 14 mars, à 5 heures, à l'Union Coloniale.

Cartes (20 et 10 francs au profit de la Restauration de Beersel) et location 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.90.

Pourquoi les femmes vivent-elles plus longtemps que les hommes?

Le « Conversationblatt », de Francfort, rapporte la « Chronique Médicale », donnait, en 1937, cette information: un médecin étranger a découvert pourquoi la vie des femmes est, en général, plus longue que celle des hommes. La raison de cet avantage chez les dames, « c'est qu'elles parlent plus que nous ».

Le plus grand nombre des maladies provient de la faiblesse et de l'altération des poumons. Or, la parole, cultivée avec assiduité, et même avec un peu d'exagération, fortifie, par l'habitude d'une salutaire activité, cet organe si délicat qu'il dépérit chez les gens silencieux et mélancoliques. Parler beaucoup est une excellente chose pour bien se porter et vivre longtemps. « De sorte », disait le journal de Francfort, en commentant la nouvelle de son confrère, que l'homme qui voudra faire taire sa femme, pourra, en bonne justice, être montré du doigt comme un véritable assassin. »

C'est au pied!!!!

C'est au pied du mur que l'on juge le maçon. Ce proverbe, qui a fait ses preuves, pourrait aussi bien s'appliquer, par extension, comme ceci: « C'est au pied de la femme que l'on juge du bas « Mireille ». » Il possède toutes les qualités que l'on est en droit d'exiger d'un bas de qualité. Avec le bas « Mireille », vous ne risquez rien!

La dernière création de « Mireille »: un bas de soie demi-mat, de grand luxe, extrêmement solide et bon marché.

Bas « Mireille » 75 finfr. 25.50 } prix imposés
Bas « Mireille » 100 finfr. 29.50 }

Dans toutes les bonnes maisons. Pour le gros et tous renseignements: 451, avenue Louise. — Tél. 48.25.79.

Regrets

Le père Mathurin conte ses ennuis à un voisin.
— C'est-y pas malheureux! J'avions un âne, et à présent le v'là qu'est mort. Ce que c'est que de nous, tout le même!

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Tannage et Teinture de toutes peaux à fourrure

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, RUE HERRY, 40, BRUXELLES-NORD



A la clinique

Tous les bons mots sont authentiques — naturellement — plus ou moins. Celui-ci l'est tout à fait; c'est le directeur d'une clinique tirlémontoise qui nous le communique:

Mme Cornet, 67 ans, diabétique, à Janny, petite opérée, 10 ans.

— Oui, ma petite, je suis malade. j'urine du sucre.

Janny. — Du cristallisé, Madame, ou en carrés?

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS

OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE.

Le klaxon de Sherlock Holmes

Sir Arthur Conan Doyle était, voici un quart de siècle, un automobiliste déterminé. Il prit même part, un jour, en Allemagne, à la Coupe du prince Henri. Sherlock Holmes était au volant d'un landaulet limousine — de marque française, comme beaucoup des voitures des concurrents anglais. Et, alors que tout le monde se contentait de trompes avertisseuses — il n'était pas, en ces temps bénis, question encore de klaxons — il avait, lui, adopté un perroquet vivant! L'oiseau était attaché sur la galerie de la voiture. Et tout le long du chemin, surtout lorsque la vitesse augmentait, il poussait des cris terrifiants. Tout le monde se rangeait bien vite...

Avez-vous déjà vu, Madame, ce que

Nony, bottier, 1, rue Moris (Place Paul Janson) vous présente en « cousu-main » à partir de 135 francs? Élégance, confort, souplesse, solidité et chic sont réunis comme les cinq doigts de la main, et c'est signé: Nony.

Bruxelles-flamand

Sur la plate-forme du 14:

— Ze! doar zè! Henri enn ambulance dei passeld in volle vitesse; dôr moe nog ne kee en accident gebeurd zijn.

— Joa, do, fluiss, on de coté van de Porte de Namur, heid er nen oto gederapeed; de chauffeur en de twee voyageurs waare geblesseed. De chauffeur à zijn buest g'écraseed tege zijne voliant!

Un drame qui finit bien!

Minuit dans la chambre conjugale. Madame, qui ne dort pas, surprend — horreur! — son mari à rêver tout haut:

— Fanny, Rosine, Fanny, Rosine...

Madame, sidérée, secoue l'époux coupable.

— Malheureux! Oublies-tu que je m'appelle Louise!

Quelles sont ces femmes?

— Euh... euh! bredouille Monsieur mal réveillé.

— Me faire ça! Même pas un an après notre mariage!

— Justement, ma chérie! Pour ton anniversaire, ta sœur m'a conseillé de t'offrir des bas: des bas

Fanny et Rosine!

— Oh! chéri... Comment ai-je pu te soupçonner. Fanny! Rosine! des bas !...

— Les bas belges de long usage! conclut Monsieur dans un baiser.

Sincérité

Cette naïve enfant, pas garçonne du tout, est très musicienne. Comme on s'étonnait de ne la voir montrer aucun intérêt pour le mariage:

— Un mari, dit-elle. Peuh! si je pouvais choisir, je préférerais un piano à queue!!

Innocence

— Mais enfin, est-ce un mariage d'amour ou de raison, que tu fais?

— Je ne sais pas, je n'ai pas encore demandé à maman.

Le meilleur des sports et le plus beau

Se pratiquant indifféremment par les dames ou les messieurs, le tennis, est bien le meilleur des sports. Il conserve la ligne, il est hygiénique et cultive les réflexes. Pour pratiquer avec succès ce beau sport, il faut être bien équipé et ne jouer qu'avec des raquettes et des balles de bonne marque. Demandez conseils à *HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.*

Fiançailles

Un jeune homme qui doit se marier la semaine prochaine disait l'autre soir dans le salon de son futur beau-père et en présence de sa fiancée:

— Je veux que notre union soit célébrée à onze heures précises.

Je veux qu'on nous fasse de bonne musique.

Je veux que le repas de noces ait lieu dans les salons des « Frères Provençaux ».

Je veux partir le lendemain pour Fontainebleau.

— Ton futur veut bien des choses, dit la mère quand le jeune homme fut parti.

— Laisse-le dire, répondit la fille avec un malin sourire. Il rédige ses dernières volontés.

Comme par le passé, fidèle à la bonne tradition

MATTHYS vend et vendra **PIANOS**
exclusivement des

27, rue de la Concorde (av. Louise) Tél. 12.53.95
(anciennement 16, rue de Stassart)

Entre cour et jardin

Un jour, dans un grand drame du répertoire, Taillade, l'excellent acteur, devait enlever l'héroïne personnifiée par la plantureuse Suzanne Lagier. Lorsqu'il voulut saisir son amoureuse pour l'emporter pâmée, Taillade, qui était très maigre ne put accomplir cet exploit; ses bras étaient trop courts.

Le public, devant ses inutiles efforts, se mit à sourire. Mais soudain, de l'amphithéâtre, un loustic s'écria: « Eh ben dites donc, faites deux voyages ». Dans la salle, ce fut du délire.

La Société Philharmonique de Bruxelles

C'est le samedi 3 et le dimanche 4 mars 1934, à 14 h. 30, qu'a lieu, dans la Grande Salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts, le sixième concert d'abonnement de la Société Philharmonique de Bruxelles, sous la direction d'Erich Kleiber, avec le concours de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles.

Au programme: « Menuet Solennel », extrait de « Pa-nurge » de Grétry; « Suite pour orchestre » de Joseph Jongen; « Troisième Symphonie » d'Albert Roussel; Deux fragments de la « Damnation de Faust », de H. Berlioz.

Prix des places: de 25 à 60 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. T. 11.13.74.

Dans la bonne ville de Mons

Deux accisiens qui cachient à dresser procès-verbal rinent dins cabarét et d'mandent ein verre dé généeefe. El patronne qui d'avoit r'connu iun, leu sert deux p'tits verres, mé à peine qu'ils l'avoient goûté qui font n' grimace: « Mé c'est du vinaigre, ça ? »

— J'el sées bé, ett'elle el' feimme, j'ai bé vu qu' j'avois à faire à deux cornichons!

Pour favoriser le Cinéma d'Amateur

VANDOOREN vend les films, développement compris, à des conditions exceptionnelles :

30 m. Gevaert 9 1/2 mm.fr. 62.50
30 m. Gevaert 16 mm. 130.—

27, rue Lebeau

Exécution rapide pour la province

Controverse

— J'ajoute, cher ami, pour vous qui fumez comme une locomotive, que voici une brochure antitabagique où il est dit que les cannibales ne mangent pas la chair des fumeurs invétérés. Imprégnée de tabac, ça les dégoûte.

— Ça, par exemple, je m'en moque. Alors, vous vous figurez que je vais cesser de fumer pour encourager le cannibalisme?

Concerts Ledent

Concerts Ledent (A. S. B. L.). — Le mercredi 7 mars, à 20 h. 30, aura lieu en la salle du Conservatoire, 30, rue de la Régence, le deuxième concert d'orchestre sous la direction de M. Robert Ledent, et avec le concours de Mlle Yelly d'Aranyi, violoniste. Au programme : « Symphonie d'Iéna », de Beethoven; « Concerto pour violon et orchestre » de Brahms; « Symphonie n° 36 » de Mozart. Location : 25, rue de la Régence.

Tigrieries

Clemenceau mordait dur, on le sait assez.

Un jour, il entre dans la salle des Conférences du Sénat, qu'il fréquentait peu et avise un sénateur qui passait:

— Dites donc, mon cher collègue, lui dit-il, vous ne connaissez donc pas un nommé Girard?

— Girard? Girard?

— Oui, Girard. Il paraît qu'il est Garde des sceaux. Je suis venu pour l'eng... mais voilà, je ne le connais pas.



Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULE
E. VAN HOECKE
197, avenue de Roodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Ces gosses!

— Fi! le vilain garçon qui a la déplorable manie de ronger ses ongles. Si tu continues, il te viendra un ventre énorme.

Peu de temps après, dans le tramway, l'enfant se trouva vis-à-vis d'une dame qui, fort visiblement, avait pensé à la repopulation. Il la regarda avec tant d'attention que la dame s'émut.

— Tu me connais donc, mon petit?

— Oh! non, madame, répondit le gamin, je ne vous connais pas... Mais je sais bien ce que vous avez fait...



RUE NEUVE
BRUXELLES

A partir du 1^{er} mars
et pendant les travaux
d'agrandissements la
vente se fera unique-
-ment dans l'ancien
magasin.

66, RUE NEUVE

Compétence

La maîtresse de maison, avec un délicieux sourire à l'invité de son mari:

— Vous êtes un peu musicien, je crois, monsieur?

— Mon Dieu, madame, j'appartiens, comme soliste, à l'orchestre de la Monnaie.

— Parfait! Ma petite fille va nous jouer du piano, voulez-vous tourner les pages?...

Concerts du Conservatoire Royal de Bruxelles

L'audition du troisième concert, qui avait été remise par suite du décès de S. M. le Roi Albert, aura lieu le dimanche 11 mars à 2 1/2 heures, sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de Mmes Lina Polart, Ruzena, Herlinger, et de M. Wagemans.

Les billets restent valables pour cette audition. Des places disponibles sont en vente à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence.

Le chien de Lamartine

Un jour, pendant la chasse, Lamartine était l'invité de châtellains du Mâconnais, avec ses chevaux et ses chiens. D'autres notabilités parisiennes étaient parmi les hôtes du château, notamment l'actrice Rachel.

On part pour la chasse, un beau matin. Sur le perron, Lamartine s'aperçoit qu'il a oublié ses gants.

— Vous allez voir, s'écrie-t-il, comme mon chien est intelligent.

Il appelle un de ses chiens, lui fait flairer ses mains:

— Va, mon bon chien, va. Mes gants, rapporte-moi mes gants!

Le chien file comme une flèche vers la chambre de Lamartine. Il reparait deux minutes après, avec, dans la gueule, une petite boule chiffonnée de lnon et de rubans; la chemise de Rachel.

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

BAINS DE VAPEUR SURVAPORISÉ PRÉVIENT, COMBAT GUÉRIT

L'OBÉSITÉ
RHUMATISMES
ARTHRITISME
MAUVAISE CIRCULATION
MALADIE DE LA PEAU
ET DU FOIE



22, Place de Brouckère
TEL. : 12.01.10

SUBSTITUTION
SCIENTIFIQUE

DEMANDEZ BROCHURE. — DÉMONSTRATIONS GRATUITES.

Lapsus

Le Pion, qui se divertit chaque semaine des pataqués, bourdes et incongruités échappés à la plume de ses confrères, sait fort bien que ce sont là, le plus souvent, erreurs qu'excuse un travail trépidant et forcené. Il se tire d'ailleurs les oreilles à lui-même, à l'occasion, et reconnaît que celui qui n'a jamais péché est celui qui n'a jamais rien écrit. Tous les écrivains ont commis de ces joyeux lapsus.

Scribe, dans son discours de réception à l'Académie, prononça cette phrase : « La comédie de Molière nous instruit-elle des grands événements du siècle de Louis XIV? Nous dit-elle un mot des erreurs, des faiblesses ou des fautes du grand roi? Nous parle-t-elle de la révocation de l'Edit de Nantes? »

Or, l'édit de Nantes fut révoqué en 1685 et Molière est mort en 1673.

Montesquieu lui-même n'a-t-il pas écrit ceci : « J'ai ouï plusieurs fois déplorer l'aveuglement du conseil de François Ier qui rebuta Christophe Colomb qui lui proposait les Indes. » (« Esprit des Lois », I, XXI, 22.)

Or, François Ier est monté sur le trône en 1515, et Christophe Colomb était mort en 1506...

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Limons et Limon

Pour nous donner une idée de la misère du peuple vénitien, M. Barrès, dans sa « Venise », nous dit qu'il « mange de la terre ».

Cette observation surprenante, qui ne se trouve dans aucun récit de voyage, s'explique par un amusant quiproquo.

Des petits Vénitiens, interrogés par M. Barrès sur ce qu'ils mangeaient, lui ont répondu des « limons », et il a compris « du limon », de la terre.

Mais comment personne ne lui a-t-il signalé son erreur? A moins que, s'en étant aperçu, M. Barrès l'ait laissée subsister, trouvant qu'elle faisait bien.

Dans la cité du Lumeçon

Après avoir bé diné, Jean l' Malin d' minde l'addition au garçon éié v' là l' babillard qu'on li a apporté (Faut coire qué c'étoit la mode dins s' n'hôtel-là):

1 potage: 1.00; 1 idem: 1.00; 1 hors-d'œuvre: 2.00; 1 idem:

2.00; 1 viande et légumes: 6.00; 1 idem: 6.00: taxes: 2.00; total: 20.00.

S' femme qu'étoit in train d' vérifier l'addition, arboule tout d'ein caup deux yeux comme des bouquiaux d' sorcière:

— Bé fieu!... ett' elle ainsi, qu'est-ce qué c'est d' tous ces idem là?... Nos n'avons nié eu cà?

— Bé non!... etti Jean, jé n' comprinds nié!...

Est-c' qué j' suis sûr, c'est qu' nos n' les avons nié eul!

— Va t'in arclamer au patron... éié surtout et 'té léye nié co nifler!

Élé v'là mon Jean dallé trouver l' patron éié faire es' réclamation.

Ouals mé, c' ti-ci, l'a bé vite mis au courant:

Vos êtes deux, né pas, qui li dit l' patron... Et bien, un potage pour vous éié un idem pour vo femme; un hors-d'œuvre pour vous éyé un idem pou vo femme, éyé ainsi d' suite...

Jean l' Malin a r' tourné à s' place tout péneu.

S' femme l' voyant arriver li d' minde tout d' suite c' qué l' patron li avoit dit:

— Ebé, etti Jean... l' patron m'a fait comprinte qu'j'étois enne foutu biette... éyé ti idem!!

Le secret de la santé par l'hygiène

Toutes les maîtresses de maison ont pu apprécier les avantages sans nombre de l'aspirateur de poussières « LUX ». Il constitue la plus rationnelle des méthodes modernes de nettoyage au point de vue propreté, hygiène, rapidité, etc.

Faites l'acquisition d'un aspirateur de poussières « LUX ». C'est un appareil indispensable.

ELECTRO-LUX, 1-2, Porte Louise. — Téléphone 12.71.58

De la puissance du verbe

Un malade, atteint d'une maladie lente qui nécessite un coûteux traitement, disait à son médecin traitant:

— Vous les guérissez tous, docteur. Pourtant, Un Tel et Un Tel sont morts...

— Que voulez-vous, répondit le médecin. Ce sont des cas d'évolution brusque avec décès consécutif.

On dira ce qu'on voudra, et Molière avait tort: mourir d'une évolution brusque avec décès consécutif, c'est beaucoup moins effrayant.

Et nous pensons à ce jeune médecin qui, pour faire entendre à un malade qu'il faut aller à selle le matin, lui disait: « la défécation post-méridienne est nocente... »

PAS DE BONS PLATS, SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Les proverbes contradictoires

Qui trop se hâte reste en chemin.
Le temps c'est de l'argent.

Chacun pour soi et Dieu pour tous.
Aidons-nous les uns les autres.

Un bienfait n'est jamais perdu.
La reconnaissance n'est pas de ce monde.

Aide-toi, le ciel t'aidera.
La fortune est aveugle.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Publicité

Relevé sur la devanture d'un magasin de couronnes mortuaires:

REGRETS ETERNELS
Corbeilles pour mariages

La légende d'Alain Chartier

La Dauphine Marguerite, femme de Louis XI, embrassa publiquement sur la bouche le poète Alain Chartier, et aux seigneurs étonnés, fit la réponse suivante: «Ce n'est pas à l'homme que j'ai donné ce baiser, mais à la précieuse bouche de laquelle sont issus et sortis tant de bons mots et vertueuses sentences» (d'après Bouchet).

A. de Musset connaissait cette légende et s'en servit à bon escient. Dans une réunion, il avait parlé de sa pauvreté. Le lendemain, il reçut un «poulet» d'une dame qui jugea charitable d'y ajouter un... petit écu.

Musset la railla finement dans une petite poésie: «A Madame, qui avait envoyé par plaisanterie un petit écu à l'auteur.»

...Quand vous trouverez le mérite
Et quand vous voudrez le payer,
Souvenez-vous de Marguerite
Et du poète Alain Chartier.
Il était bien laid, dit l'historien,
La dame était fille de roi;
Je suis bien obligé de croire
Qu'il faisait mieux les vers que moi...

VANCALK SPORTS Ping-pong — Gymnastique — Boxe
Football — Tennis — Camping
TOUT POUR TOUS LES SPORTS
46, RUE DU MIDI, BRUXELLES

Moréas, l'amour et les femmes

En bon Hellène, le poète Jean Moréas méprisait les femmes. Il disait:

— Vous quittez une femme, vous en allez voir une autre, et ce qu'il y a de terrible, c'est que c'est la même.

Sa conception de l'amour était très simple. Une femme charmante le consultait un jour sur quelque cas de psychologie amoureuse, il se récusait, disant que ces questions ne l'intéressaient plus, qu'il avait renoncé à l'amour depuis l'âge de trente-cinq ans. Et comme la dame insistait, lui déclarant tout uniment que, beau et célèbre comme il était, il devait inspirer des passions:

— Je vous voir venir, dit Moréas; vous parlez de ces femmes qui aiment les hommes pour leur génie; mais moi je ne voulais pas être aimé pour mon génie: je voulais être aimé comme un palefrenier, comme un garçon d'écurie.

— Mais, risqua son interlocutrice un peu agacée, on vous voit tout le temps avec des femmes...

Alors, Moréas:

— Ah! mais pardon! Je vous ai dit que j'avais renoncé à l'amour; je ne vous ai pas dit que j'avais renoncé aux femmes...

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION
2 à 10 tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise. Anvers. T. 518.33/35

Pacifisme

Tristan Bernard est un pacifique résolu. Les séances de boxe et de jiu-jitsu auxquelles il assiste fidèlement emplissent, paraît-il, son âme de douleur. Il réproche toute violence.

— Tout de même, lui dit un ami, si un apache te sautait à la gorge, décidé à te piquer au bon endroit et à te refroidir proprement, que ferais-tu?

Et Tristan, gravement:

— Je ne le reverrais pas de ma vie.

**Pour vos Diners de Famille
Fiançailles - 1^{re} Communion**

Les succulentes **POULARDES ROTIES A LA BROCHE** servies sur votre table, à l'heure désirée, ainsi que toutes nos spécialités.

ROTISSERIE D'ALSACE

104, boulevard Emile Jacquain. T. 17.09.74

Le los du pêcheur

Le pêcheur est, en général, paisible et inoffensif. Mais quand il se met à faire des calembours, il est effrayant. Ainsi, voici ce que nous envoio un pêcheur anversois — Dieu l'ait en sa sainte garde:

1. Le pêcheur est-il un individu fréquentable?
Oui, à part celui qui pêche en eau trouble ou en eau tarie.
2. La femme du pêcheur est-elle désirable?
Oui, il est même de bon thon, de lui dire qu'elle a une ligne avec laquelle on voudrait pêcher.
3. Le pêcheur est-il spiritualiste?
Certes, car il sait toujours où les âmes sont.
4. Et après sa mort?
Mon Dieu, il lui sera beaucoup pardonné parce qu'il a beaucoup pêché.
5. Quel est son fruit préféré?
La pêche, évidemment.
6. Que souhaite-t-on à un pêcheur sympathique?
«Çà mord».
7. Le pêcheur boit-il beaucoup?
Il y en a qui aiment le petit ver, d'autres préfèrent le grain, aucun ne quitte des yeux le bouchon.
8. Pourquoi le pêcheur est-il muni d'un parasol?
Parce que la pêche hale la ligne.
9. Quand le pêcheur est-il heureux?
Quand le hareng sort.
10. Qui aime le poisson?
Les musiciens aiment les soles, les raies (quoiqu'il faille plutôt demander l'arrêt au receveur); le tzar dîne à l'huile; à l'aviateur l'aile botte; à la corsetière, la baleine; le maquereau trouve preneur au boulevard.
11. La pêche est-elle encore à la mode?
Non: autre temps, autre morse.

Horreur... la plume se cabre, les mots ruent... Je m'arrête (de poisson, naturellement). J'ai peur de vous empoissonner. Et je stop (fish)...

UN COUP DE TELEPHONE
au 11.51.22 ou 11.60.79
vous fera apporter vos viandes rapidement chez vous par la

Grande Boucherie Pierre DE WIJNGAERT
6, rue Sainte-Catherine, BRUXELLES

Vous éviterez ainsi tout dérangement, tout en gagnant de l'argent, parce que la

BOUCHERIE PIERRE DE WIJNGAERT
est la maison vendant le meilleur marché de tout Bruxelles.

QUELQUES PRIX

Blanquette,	à partir de fr. 4.— le 1/2 kg.
Bouilli	» 2.— »
Rostbif	» 4.50 »
Rôti de veau	» 5.— »
Rôti de porc	» 6.— »
Entrecôte	» 5.— »
Filet	» 6.— »
Carbonnades	» 2.50 »
Saucisses fraîches	» 3.75 »
Petite tête	» 6.— »
Côte de porc	» 6.— »
Hachis de veau	» 2.75 »
Foie de veau	» 8.— »
Jambon cuit	» 8.— »
Saucisson de foie	» 7.— »

SOLDES DE MANTEAUX

A PARTIR DE 159 FRANCS

Quinzaine Réclame

RIVIERA, 21, RUE DES COLONIES, 21, BRUXELLES

Récital Marcelle Meyer

Le récital de l'éminente pianiste Marcelle Meyer, qui devait avoir lieu au Conservatoire de Bruxelles vendredi 2 mars, est remis au mardi 13 mars à 8 h. 30.

Serment américain

A la fin de chaque année scolaire, les jeunes élèves renouvellent le serment que voici :

« Je ne détruirai aucun arbre, aucun massif de fleurs. Je promets de ne pas cracher sur le parquet d'un tramway, dans les salles de l'école ou dans tout autre bâtiment public, ni sur les trottoirs. Je m'engage à n'endommager aucun grillage ou aucun édifice. Je ne jeterai jamais de papier ou de débris dans les lieux publics. J'emploierai toujours un langage courtois. Je protégerai les oiseaux. Je protégerai la propriété des autres au même titre que je désirerais qu'on protégeât la mienne. Je promets d'être un citoyen sincère et loyal. »

C'est charmant! Et on voudrait que les Américains adultes continuent, sortis du collège, à prononcer chaque année le même serment et à s'y conformer.

Concerts d'orgue

Le cinquième concert d'orgue d'abonnement, donné par M. Alex Paepen, organiste de la Cathédrale d'Anvers, aura lieu le jeudi 8 mars 1934, à 20 h. 30, dans la Grande Salle de Concerts du Palais des Beaux-Arts.

Au programme : œuvres de Böhn, J.-S. Bach, G.-F. Bach, Mendelssohn, Franck, Best.

Prix des places : de 8 à 10 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. T. 11.13.75.

Les conseils du vieux jardinier

Un aimable lecteur qui signe un « Vieux fossile de lecteur », nous écrit ainsi: Au vieux jardinier du sympathique « P. P. ? » Chaque semaine je lis avec beaucoup de plaisir vos judicieux conseils. Malheureusement, dans la généralité, je ne puis les suivre car « mes jardins » sont de forme et de dimensions spéciales. Jugez-en: longueur 10 mètres, largeur... tenez vous bien... vingt centimètres. (Vous avez bien

lu?) Exposition: un haut mur au N., au S. et à l'O. Il est donc exposé à la lumière vers l'E. Il s'agit d'une petite bande de terre le long d'un mur. Que pourrais-je y planter d'agréable et ne demandant pas trop de soins? Je possède également un jardin semblable de 4 mètres de long, même largeur, mais d'exposition inverse.

Eh bien, mon vieux fossile, pour un jardin original, c'est est un. Le vrai jardin digne de « P. P. ? » Quoi que vous envisiez, je vais vous donner le moyen de l'orner très gentiment à peu de frais et de retirer des 20 centimètres de sa largeur un vrai charme.



Que faire d'un jardin de 20 centimètres

de largeur?

Le long du mur vous allez planter des Ampelopsis Veitchii que vous placerez à raison de 3 pour le mur de 10 mètres et de 2 pour celui de 4 mètres. Notez bien qu'une plante suffirait pour chaque mur, mais c'est pour le garnir au plus tôt.

Ayez soin de commander des Ampelopsis en pots car la reprise est difficile. Ne vous occupez pas d'attacher les branches au mur. Les nouvelles pousses s'y colleront d'elles-mêmes.

Résultat: un joli mur tapissé d'un très beau feuillage qui devient rouge vif à l'automne.

Pour le jardin lilliputien, les fameuses plates-bandes de 20 centimètres, procurez-vous 28 plantes de Funkia ondulata à feuilles panachées que vous planterez à 50 centimètres l'une de l'autre; maintenant ces plantes sont rustiques et vivaces, elles donnent durant tout l'été un beau feuillage et des fleurs.

TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35

Suite au précédent

En mai, procurez-vous 28 belles potées de Fuchsias en fleurs et vous enterrerez ces pots entre les Funkias.

Fin octobre, vous rentrerez ces pots et tâcherez de leur faire passer l'hiver dans un endroit froid, éclairé, mais où il ne gèle pas.

Au printemps, vous les remettrez dans la plate-bande, tous les jours en pots.

Résultat: Votre « jardin » sera fleuri tout l'été, attendu que le Fuchsias est la plante idéale pour les endroits ombragés et le beau feuillage des Funkias vous réjouira. En hiver, la plate-bande sera nue.

Si vous préférez une plate-bande toujours verte, il faudra alors opter pour des aucubas, houx ou buis. Mais cela sera moins beau.

L'hebdomadaire français que tout le monde peut lire

CADET ROUSSELLE

32 pages F. B. 1.50

Ses rubriques,
ses romans et nouvelles

Abonnement 1 an : 60 fr. belges
12, rue de Chateaudun, Paris

T. S. F.

L'I. N. R. et le deuil national

Nous avons dit vendredi dernier avec quelle dignité et quelle noble mesure l'I. N. R. avait annoncé la mort du Roi Albert I^{er}, au matin du tragique dimanche. Nous avons tenu à signaler aussi l'émouvante tenue du reportage-parlé du transfert du corps, de Laeken au Palais Royal de Bruxelles.

Il nous plaît de souligner cette constatation, car nous n'avons jamais été les derniers à faire, auparavant, quand il y avait lieu, le procès de notre Institut National.

De ce dimanche plein d'angoisse à vendredi dernier, l'I. N. R. suspendit toutes ses émissions. Seules furent faites celles qui étaient composées d'informations concernant l'accident, le deuil national et les préparatifs des funérailles. La rédaction du Journal-Parlé, son directeur, M. Théo Fleischman en tête, a dû fournir un effort considérable. On devinait le personnel sans cesse sur la brèche, débordé de travail, accablé de sollicitations diverses, aux prises avec les mille difficultés de l'organisation des grandes diffusions extérieures décidées instantanément. Et cependant, d'heure en heure presque, les émissions se succédaient, complètes, intéressantes, utiles et, en même temps, émouvantes.

Un véritable tour de force.

**SUPERHÉTÉRODYNE
7 LAMPES
Sonora
CLEAR AS A BELL**

**LE POSTE
DE QUALITÉ
2,950 Fr.**

Henri OTS, 1^a, rue des Fabriques, Bruxelles

Les funérailles

Elles sont nombreuses les personnes qui, s'étant rendues à Bruxelles pour assister aux funérailles, n'ont rien pu voir. Rentrées chez elles, elles en ont immédiatement connu tous les détails par ceux qui étaient restés à l'écoute de l'I.N.R.

Ce reportage avait été organisé de maîtresse façon. De 9 h. 30 à 11 heures, on a pu assister au formidable dé-

filé des anciens combattants et à la levée du corps grâce à l'impressionnant et beau récit de M. Théo Fleischman. A ce récit, qui fit couler bien des larmes, succéda celui de M. Guery qui décrivit l'entrée à Sainte-Gudule. On entendit alors une parfaite diffusion de l'office religieux.

Le convoi ayant quitté Sainte-Gudule, M. Masson prenait déjà la parole, relatant le passage devant le Soldat Inconnu.

Quelques instants plus tard, M. Hooman décrivait le cortège à l'église Sainte-Marie. Enfin, sur un décor sonore étonnant constitué par le glas des cloches et les musiques militaires, M. Théo Fleischman mettait le comble à l'émotion en décrivant la dernière étape au seuil de l'Eglise Royale de Laeken.

L'apparition des récepteurs « PYE » est une révélation

Seul distributeur officiel :

PE **GUNTHER-RADIO**
14, rue d'Arenberg, 14, BRUXELLES
Téléphone : 11.22.51

Rendement aussi parfait sur courant continu qu'alternatif

La prestation de serment

Autre tour de force : dès le lendemain, l'I. N. R. émettait le reportage par M. Théo Fleischman de l'arrivée et du départ du Roi Léopold III, rue de la Loi, et la diffusion complète de la cérémonie de prestation de serment et de discours du Trône au Parlement.

On entendit fort bien la voix du nouveau Souverain à laquelle se mêlaient fréquemment de puissantes et longues acclamations.

Un peuple à l'écoute

Les diffusions de l'I. N. R. ayant été relayées par presque tous les postes européens et les deux chaînes américaines (fait sans précédent dans les annales de la radio-phonie), on peut dire que des millions d'auditeurs furent à l'écoute de notre poste national.

Grâce au miracle de la T. S. F., le peuple belge tout entier assista aux funérailles. Partout, en province, l'I. N. R. convoqua à cette grandiose cérémonie tous ceux qui n'avaient pu se rendre à Bruxelles. Toutes les familles étaient à l'écoute. On a vu, à Anvers, la foule pleurant autour d'immenses haut-parleurs installés sur la voie publique. A Liège, des diffusions transmettaient le récit dans les halls de certains journaux. Dans un village, à Ocquier,



17. av. de la Toison d'Or, 17
BRUXELLES. - Téléphone 11.29.02.

AIDEZ-LA A FAIRE FAILLITE

Certaine firme, usant d'un certain culot, recherche de vieux postes de Radio et les remplace par des récepteurs modernes sans exiger un centime des intéressés.

S'ADRESSER A

RADIO-CITY

le bourgmestre avait réuni les habitants à l'écoute dans la salle des fêtes. A Liège encore, les élèves de l'Athénée étaient rassemblés autour d'un appareil récepteur et dans de très nombreuses casernes du pays, la troupe écoutait également.

GARANTIE ABSOLUE



ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX

Merci I. N. R.!!!

Aussi est-ce un sentiment unanime de gratitude qui anime tous les auditeurs. La presse n'a pas manqué de le souligner.

Les journaux parisiens ont publié à ce sujet de longs articles élogieux. On peut lire, dans le « Jour » : « La radiophonie belge s'est montrée, à l'occasion des circonstances douloureuses de la mort du roi Albert, à la hauteur de la situation quant à l'organisation des reportages, tant des obsèques du regretté souverain que de la prestation de serment du Roi Léopold III. »

Dans « Comœdie » : « Le commentaire sobre et comme une surimpression de Théo Fleischman, organisateur du reportage, et de ses collaborateurs, MM. André Guéry et Hector Masson, donnait toute leur signification, et combien pathétique, au passage de l'affût, au défilé des troupes... Hier, la radio fut à la hauteur de sa mission. »

Citons aussi un article enthousiaste de M. Jean Antoine dans l'« Intransigeant ». Il y est dit notamment : « Nous avons vécu, de 9 h. 30 à 14 h. 30, pas à pas, la marche du cortège funèbre à travers la capitale en deuil. Comment ne pas admirer l'inoubliable évocation, brossée sur fond sonore par notre grand confrère belge Théo Fleischman?... La radio a joué hier tout son rôle. Elle a permis à des milliers d'hommes de se souvenir et de méditer. C'est une date dans son histoire. Remercions le grand artiste Théo Fleischman d'avoir brossé si largement cette extraordinaire fresque historique. »

NOVAK

A TUÉ LE FADING PAR LE RÉGLAGE

— MAGIQUE —

SOCIÉTÉ ANONYME NOVAK
9, Rue Lambert-Crickx, 9 — Bruxelles

FABRICATION BELGE

Une opinion unanime

A côté de ces éloges venus de l'étranger, nous épingleons quelques lignes prises dans la « Gazette de Liège » et qui résument bien l'opinion générale :

« Nous croyons être l'interprète de tous les sans-filistes en félicitant l'I. N. R. pour la façon vraiment remarquable dont il a assuré ses différents reportages. Mieux que d'autres, sans doute, les journalistes se rendent compte de l'effort qui a été fourni par les rédacteurs de l'I. N. R. à l'occasion de la mort tragique du Roi et des cérémonies émouvantes qui en ont été la conséquence. »

» Sans doute il n'est pas d'habitude de se congratuler entre confrères. Qu'on veuille donc simplement considérer ceci comme l'écho des éloges que nous avons entendu formuler depuis dimanche à l'adresse de l'I. N. R. et du directeur des émissions parlées, M. Théo Fleischman.

» Il nous est arrivé de critiquer l'I. N. R. Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui lui adresser des compliments. Il les mérite. »

Un gaffeur

Mon cher Pourquoi Pas ?;

Lecteur fervent et assidu, je me permets de vous envoyer cette superbe annonce radiophonique de mon compatriote speaker de Radio P. T. T., Lille :

Après les informations, il annonce :

« Chers auditeurs, à 10 heures tous à l'écoute pour entendre la radiodiffusion des funérailles du roi Albert Ier; à 13 heures, inhumation, etc... »

Et il ajoute : « Nous vous souhaitons, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs de passer une agréable matinée... »

Pour une gaffe... B.

On raconte que...

Tout le monde connaît le vers de Hugo :

Tout reposait dans Ur et dans Jérïmadeth...

et on sait les commentaires auxquels a donné lieu ce Jérïmadeth, ville inconnue des géographes, création du génie, etc...

Mais on ne savait pas comment Hugo avait fabriqué ce nom-là. Charles Péguy assurait un jour l'avoir découvert.

D'après Charles Péguy, Hugo avait fait d'abord la fin de la strophe :

*Les astres émaillaient le ciel profond et sombre,
Le croissant fin et clair parmi les fleurs de l'ombre
Brillait à l'Occident, et Ruth se demandait...*

Restait le premier vers, Hugo écrit :

Tout reposait dans Ur et dans...

Mais il a beau feuilleter l'atlas de la Palestine, il ne trouve pas de rime à « demandait ». Alors en réfléchissant, il écrit machinalement : « j'ai rime à dait ».

Il n'y a plus qu'à traduire en hébreu du XIXe siècle : « Jérïmadeth », et voilà de quoi faire travailler les lexicographes.

Longueurs d'ondes des stations

Alger	318.8 m.	16 kw.
Anvers	201.1 m.	0.4 kw.
Barcelone	274 m.	8 kw.
Barl	283.3 m.	20 kw.
Berlin	356.7 m.	100 kw.
Binche	201.1 m.	0.3 kw.
Bordeaux-Lafayette	278.6 m.	13 kw.
Bratislava	298.8 m.	14 kw.
Bucarest	212.6 m.	12 kw.
Budapest	549.5 m.	120 kw.
Châtelineau	201.1 m.	0.1 kw.
Daventry 5 XX (N.)	1,500 m.	25 kw.
Idem 5 G.B. (R.)	391.1 m.	50 kw.
Ecosse Rég.	391.1 et 373.1 m.	50 kw.
Helsingfors	1,145 m.	15 kw.
Hilversum	298.2 m.	7 et 20 kw.
Huizen	1,875 m.	20 kw.
I. N. R. (Em. franç.)	483.9 m.	15 kw.
I. N. R. (Em. flam.)	321.9 m.	15 kw.
Katowice	395.8 m.	12 kw.
Koenigsberg-Hellsberg	291 m.	75 kw.
Koenigswusterh	1,571 m.	60 kw.
Langenberg	4,559 m.	75 kw.
Leipzig	382.2 m.	120 kw.
Liège (R.-Colte)	200 m.	0.15 kw.
Lille P. T. T.	247.3 m.	1.3 kw.
Londres Régional	342.1 m.	50 kw.
Londres National	261.1 m.	50 kw.
Luxembourg	1,304 m.	200 kw.
Lyon-la-Doua	463 m.	15 kw.
Nord Rég.	491.1 et 296.2 m.	50 kw.
Moravska-Ostrava	259.1 m.	11 kw.
Oslo	1,186 m.	60 kw.
Poste Parisien	312.8 m.	60 kw.
Prague	470.2 m.	120 kw.
Radio-Conférence	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Nord-Italia :		
Florence	491.8 m.	20 kw.
Gènes	304.3 m.	10 kw.
Milan	368.6 m.	60 kw.
Trieste	245.5 m.	10 kw.
Turin	263.2 m.	7 kw.
Radio-Normandie	200 m.	0.2 kw.
Radio-Paris	1,796 m.	75 kw.
Radio-Schaerbeek	267.4 m.	0.1 kw.
Radio-Toulouse	335.2 m.	8 kw.
Rome	420.8 m.	50 kw.
Stockholm	426.1 m.	75 kw.
Stuttgart-Mulhacker	522.6 m.	75 kw.
Strasbourg	349.2 m.	12 kw.
Suisse Alemanique (Beromunster)	539.6 m.	50 kw.
Suisse Romande (Sottens)	443.1 m.	25 kw.
Tour Eiffel	1,445.8 m.	15 kw.
Varsovie	1,304 m.	120 kw.
Vienne	506.8 m.	120 kw.
West Rég.	373.1 et 307.1 m.	50 kw.

Tout appareil peut être sélectif, seul
“HIS MASTER’S VOICE” RADIO
vous fera “GOUTER”
une audition.

POUR tout appareil la sélectivité est une qualité importante. Les changements récents des longueurs d’ondes ont amené pas mal de trouble et bien des appareils, vendus pour leur excellente sélectivité, s’avèrent à présent très inférieurs.

Les radios et radio-gramophones “His Master’s Voice” possèdent une sélectivité supérieure. Par exemple, l’appareil ci-contre prend facilement plus de 70 stations sans la moindre interférence, nonobstant les changements d’ondes du plan de Lucerne.

Mais c’est spécialement pour leur reproduction très naturelle et sonore que les appareils “His Master’s Voice” ont toujours et partout été appréciés par les amateurs de musique les plus exigeants.

Plus de 30 années de recherches dans le domaine de l’acoustique ont permis à “His Master’s Voice” d’atteindre la perfection dans la reproduction musicale.

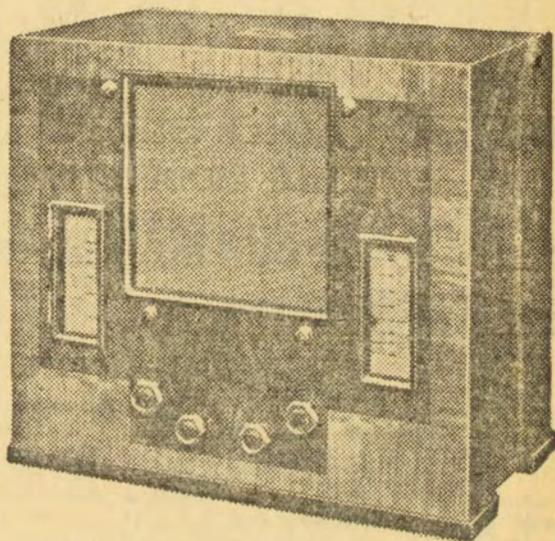
Un bois emmagasiné trois ans avant l’emploi et contrôlé plus minutieusement encore que celui des violons de maîtres - une construction solide - une garantie écrite, sérieuse — voilà quelques-uns des avantages offerts aux acheteurs d’appareils “His Master’s Voice”.

Une démonstration ne vous engage nullement : allez entendre ces appareils “His Master’s Voice” chez un des 400 distributeurs autorisés en Belgique.

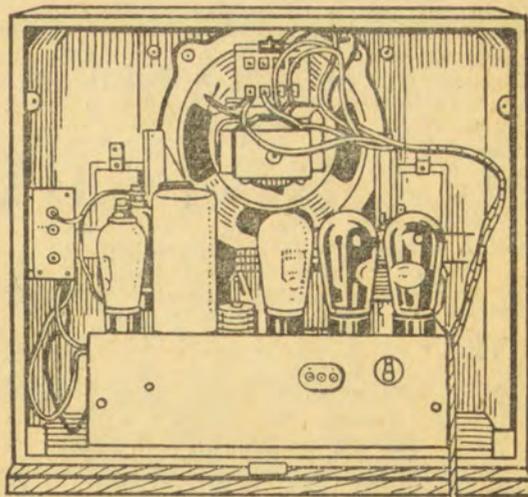
Vous êtes entièrement à couvert par cette marque connue de tout le monde et la garantie écrite de “His Master’s Voice”. Là où vous trouverez la célèbre enseigne du chien à l’écoute, vous êtes certain d’être servi avec courtoisie et honnêteté.



Tous les modèles 438 sont maintenant équipés du nouveau cadran, montrant les longueurs d’ondes des différents postes, d’après le récent Plan de Lucerne.



L’appareil type 438 Super Concert 5 à frs 2.950.- est le modèle le plus en vogue de la nouvelle série. Tous les renseignements désirés au sujet de radios ou de radio-gramophones vous seront fournis avec empressement par le distributeur le plus proche. Demandez lui des catalogues et des prix.



L’intérieur du modèle 438 est un chef-d’œuvre de finesse technique - 5 lampes - circuit superhétérodyné - haut-parleur électrodynamique - connexion pour pick-up - contrôleur de tonalité pour éliminer certains bruits parasites - voilà, entre bien d’autres, quelques perfectionnements modernes dont tous les modèles “His Master’s Voice” sont munis.

Des résultats tout aussi supérieurs sont obtenus sur courants continus ou alternatifs. C’est par là que le modèle 438 se distingue particulièrement.

“HIS MASTER’S VOICE” RADIO

Cie Française du Gramophone, 171, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

FAMILY HOTEL DU VALLON

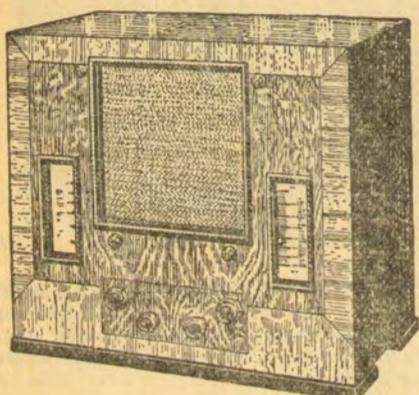
8, AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)
— TOUT CONFORT. —
PETIT DÉJEUNER DU MATIN. — DINERS SUR COMMANDE
PRIX TRÈS MODÉRÉS. — TÉLÉPHONE: 17.64.11

LE SUCCÈS DU SALON DE LA RADIO



LE MODÈLE 438

« LA VOIX DE SON MAÎTRE »



Demandez
à l'entendre
chez
le revendeur
le plus
proche.

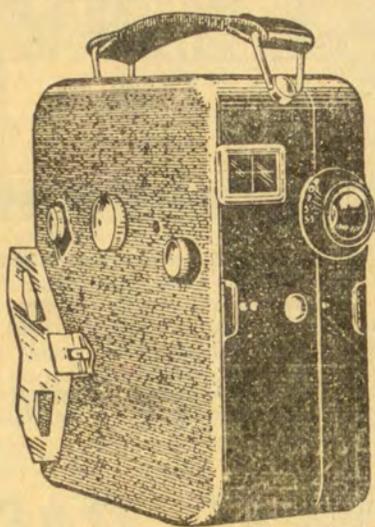
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHÉ - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles



« Pourquoi Pas? » à Paris

Le mystère Prince. - Les bavardages du Palais. - Soyez député, si vous voulez, mais ne le dites pas! - Le gros fromage du citoyen Jouhaux: retenez ce nom. - Et Chiappe? - Moralité: par le marchand de gazettes.

Notre « Œil » de Paris se plaît aux indiscretions — c'est sa raison d'être — mais non point aux ragots. Or, emm! les couloirs du Palais de Justice, ceux du Palais-Bourbon et les bureaux de rédaction, ils vont bon train les ragots! S'ils s'avéraient véridiques, c'est notre ami Hoton qui aurait lieu d'être flatté dans son amour-propre d'auteur. Son roman policier que laura et publia « Pourquoi Pas? », serait dans ce cas l'anticipation d'un des plus impressionnants à côtés de l'affaire Stavisky: cette mafia d'escroquerie et d'espionnage dont le chef trônait dans un fastueux hôtel des Champs-Élysées et dont les comparses se réunissaient avec des dames germaniques et haut la jambe dans un petit bar chic de ce quartier voué depuis peu à ce haut et cosmopolite rastaquouérisme dont la Paiva, qui y possède une fastueuse demeure, fut en quelque sorte l'annonciatrice.

ET C'EST AUSSI DU « MASCAMOR... »

Durant la guerre quand, pour donner un dérivatif aux angoisses de l'arrière et distraire les permissionnaires, théâtres et cinés rouvrirent leurs portes, ce fut le règne des « films-fleuves », des films à épisodes interminables. A cette époque qui, déjà, paraît lointaine, les foules s'empressaient aux scènes de « Mascamor », des scènes qui n'en finissaient pas. C'était aussi une histoire de mafia groupée autour d'un « financier » de haut vol, habile comme pas un à donner le change et à se défaire de ceux qui suivaient sa piste et celle de ses complices...

Ne ramassons pas les ragots de l'affaire Stavisky. Notons simplement que le vorace aventurier retira 200 millions de l'escroquerie de Bayonne et que, durant cette période il dépensa plus de 400 millions. Qui fit la différence? C'est la question capitale. Sans tomber dans le roman feuilleton ou dans les films rocambolesques, il est permis d'écrire, qu'après la stabilisation du franc français et le redresse-



QUEL QUE SOIT
VOTRE POSTE,

vous n'aurez
jamais une par-
faite audition
sans les lampes

TUNGSRAM

ment financier opérés par M. Poincaré, certaines puissances étrangères avaient le plus vif intérêt à semer en France le désordre, la démoralisation et la suspicion. Or, le moins qu'on puisse dire de cet effarant Stavisky est qu'il n'était pas homme à se refuser la pitance dorée de plusieurs rateliers.

QUI ETAIT M. PRINCE ?

Quand, voici quelques années, M. Prince, substitut du Parquet de la Seine, dirigea la section financière de ce ressort. L'« Œil », à l'occasion de certains reportages, se trouva en relation avec ce magistrat, promu depuis à la Cour d'Appel, et qui possédait au Palais une réputation de probité dont la présence à ses obsèques des plus hauts magistrats parisiens semble bien avoir été la confirmation.

M. Prince habitait avec sa famille un modeste appartement un peu démodé de la rue de Babylone dans le calme faubourg Saint-Germain, l'« Œil » l'apercevait parfois avec les siens prenant ses repas dans quelque une des modestes tavernes qui avoisinent l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés. De petits extras qui tiraient d'autant moins à conséquence que M. et Mme Prince n'étaient pas sans posséder personnellement quelque aisance. De l'avis, du reste, de ses collègues et de tous ceux qui furent en rapports avec lui, le conseiller Prince passait pour le type même de l'intégrité magistrale et pour un père de famille exemplaire. Ce qui rend l'hypothèse d'une fugue bien invraisemblable.

M. CAMILLE CHAUTEMPS ET LES BAVARDAGES DU PALAIS-BOURBON

Comme potinière et « ragotière », si l'on peut dire, les couloirs du Palais-Bourbon sont un peu là ! A part cela, ils offrent cet avantage d'être munis de bureaux de tabac approvisionnés en produits de la régie spécialement soignés, ce qui explique que les journalistes y font parfois des détours et incursions ultraprofessionnelles...

Or donc, notre « Œil » étant allé s'acheter au Palais-Bourbon un modeste paquet de cigarettes, tomba en plein raffût provoqué par la mort tragique et mystérieuse du conseiller Prince. Les uns accusaient la « mafia », les autres le « fascisme » ! Et l'« Œil » aperçut, très entouré et gesticulant, M. Camille Chautemps, ancien président du Conseil et beau-frère de l'ancien procureur de la République Pressard, récemment promu — puis dégoûté — conseiller à la Cour de cassation et contre lequel on a prétendu que le conseiller Prince s'apprêtait à faire des révélations foudroyantes.

ET CAMILLE CHAUTEMPS, CÉDANT A L'AMBIANCE...

Camille Chautemps qui possède à un haut degré l'esprit de famille (c'est pourquoi sans doute il était aussi résolument hostile, ce « cordial ténébreux » comme dit Léon Daudet, à une commission d'enquête) adore les bavardages des couloirs où cet homme courtois et de tempérament conciliateur se met en frais de coquetterie avec ses adversaires, semblant ne plus voir en eux que des collègues, des membres d'un même cercle, le cercle des Folies-Bourbon !

Entendant dire que les complices de Stavisky avaient supprimé en M. Prince un témoin gênant, Camille Chautemps tint des propos qui, répétés, amplifiés, colportés, indignèrent la famille et les amis du feu conseiller. On parla même

- AGENCE BELGE -

RENAULT

SON SERVICE DE VENTE
SON

ATELIER DE RÉPARATIONS

42, RUE LENS

TÉL. : 48.03.77 - 48.04.87

SON MAGASIN D'EXPOSITION

91, AVEN. LOUISE

TÉL. : 37.60.54

UN JOLI BUSTE



POUR DEVELOPPER ou
RAFFERMIR les SEINS

un traitement interne ou un traitement externe éparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEUL, le TRAITEMENT DOUBLE SYBO, interne et externe, assure le succès. Préparé par un pharmacien spécialiste, il est excellent pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, serv. M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES.

LE SIVEU/E/
A/PIRATEUR/
ET CIREU/E/ **RIBY**

Salle d'Exposition: 43, Rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction:

4-6-8, av. Henri Schoofs, Auderghem. - Tél. 33.74.38.

LA FACULTÉ..

YANN

LES COMPRIMÉS LA MEUSE

Pour:

MAUX DE TÊTE,
MAUX DE DENTS,
GRIPPE,
TOUTES NÉVRALGIES,
RHUMATISME,
SCIATIQUE,
GOUTTE,
REFROIDISSEMENTS
DE TOUTES SORTES.

**NE PRESCRIT
QUE CECI**

LES COMPRIMÉS LA MEUSE

LE CALMANT BELGE

— 8 FRANCS LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS —

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEFLI, PÈRE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berekmans — Téléphone: 12.40.27

d'envoyer des témoins à l'ancien président du Conseil ou de lui intenter un procès en diffamation.

D'APRES LES PROPOS DE CAMILLE CHAUTEMPS

Camille Chautemps vient de s'expliquer. Simple propos de couloirs, dit-il, en s'indignant que les collègues députés ne puissent plus « pipeleter » librement entre eux sans



que les échos de leurs colloques parviennent au dehors. Naguère, — que les temps sont changés! — de tels comérages dans les parvis parlementaires étaient tenus pour sacrés. Haro sur qui trahissait la consigne du silence qui les protégeait contre le « vulgum pecus », c'est-à-dire toute personne étrangère au bâtiment! Et Camille Chautemps de bien insister, au surplus, sur les sens tout hypothétiques qu'auraient eus ses paroles. Hypothèses que, bien entendu, rejette avec horreur et mépris l'entourage du mort. Jamais, affirme celui-ci, le conseiller Prince n'inventait de prétexte pour s'absenter de chez lui. Il ne sortait qu'en famille. Quant à sa probité, jamais, au Palais ou ailleurs, elle n'a été suspectée.

Honteux et confus, M^e Chautemps jura, mais un peu tard, qu'on ne le prendrait plus aux ragots du Palais-Bourbon. Va-t-on replacer à l'intention des bavards de la Salle des Quatre Colannes, le fameux placard du temps de guerre: « Méfiez-vous, les oreilles ennemies vous écoutent! ».

ET LE FILS DU CONSEILLER PRINCE
AFFIRME...

Avec des confrères, l'« Œil » a eu l'occasion d'approcher le fils du défunt conseiller. Combien compréhensible l'ardeur de ce jeune homme à défendre la mémoire de son père:

— Mais, contrairement à ce qu'on raconte, affirmait-il, mon père n'avait nullement l'intention de charger son ancien chef, le procureur Pressard, auquel il se bornait à reprocher son ignorance du droit et un certain relâchement. Quant à des complaisances coupables dans l'affaire Stavisky, mon père, qui connaissait bien cette affaire, en tenait M. Pressard pour tout à fait incapable.

Interviewé à son tour, M. Pressard déclara que, nonobstant les critiques que M. Prince avait pu formuler à son égard, il conservait de son ancien collaborateur un souvenir tout d'estime et de confiance.

MAIS TOUS CES RAGOTS ONT DU FAIRE
RECOMMENCER L'INSTRUCTION

Le juge d'instruction de Dijon, chargé de cette affaire ténébreuse (ô que!) vient de s'apercevoir que, au milieu de tous ces ragots, il a complètement perdu pied et qu'il lui

audra recommencer toute son enquête (ce qui, dans l'hypothèse du crime, handicaper favorablement le ou les assassins!).

Quel ahurissant flottement dans les investigations de la police. Ainsi, cette dépêche transmise de Dijon et qui semble bien, dans son original avoir été écrite de la main du conseiller Prince, l'inspecteur Bègue rapporte qu'elle a été formulée au moyen de l'encre sale particulière au bureau de Dijon et de tous les bureaux postaux de France et de Navarre. Or, un confrère du « Petit Parisien », qui a eu cet original sous les yeux dans le cabinet du juge, a pu constater que son auteur s'était servi d'une encre violette à l'usage des stylos.

C'est bien le cas de dire que cette affaire qui déchaîne le nouveau l'opinion publique, est la bouteille à encre...

LES AVOCATS PARLEMENTAIRES DEVRONT MODIFIER LEURS CARTES DE VISITE

« C'est pas toutes ces histoires qui feront marcher le commerce », gémissent les braves gens des classes intermédiaires sur qui le Fisc appesantit son « croc-à-phynances ». Le fait est que de tout ce grabuge il n'y a que quelques artisans graveurs (et la simili-gravure au rabais a réalisé de tels progrès!) à tirer profit.

Ce qu'on sait de plus sûr des doléances de M. Prince, ancien directeur de la section financière du Parquet, c'est que cet infortuné magistrat se plaignait surtout d'avoir été sans cesse importuné par les sollicitations d'avocats, gros politiciens, qui intervenaient non seulement auprès de lui mais surtout auprès de ses chefs, en faveur des escrocs de la finance.

A ces allégations, le Conseil de l'Ordre du Barreau de Paris s'est si bien rendu compte qu'il n'y a rien à répondre que cet aréopage de la basochie n'a pas attendu le tragique trépas de M. Prince pour prendre des mesures préventives contre ces abus. Ainsi qu'on le verra par ce qui suit, les avocats parlementaires ont perdu le droit, tout au moins partiellement, de faire figurer leur titre d'élu du peuple ou de législateur sur leurs bistrots de visite.

Clause réhibitoire ou de discrimination?

L'un ou l'autre?

Ou bien les deux à la fois? C'est ce que nous allons voir...

SOYEZ DÉPUTÉ OU SÉNATEUR, MAIS NE LE DITES POINT !

A vrai dire, les politiciens n'ont jamais été tenus en odeur de sainteté au Barreau de Paris. Pour tout dire, on leur en voulait de faire une concurrence déloyale aux confrères. Mais on les tolérait toutefois, et d'autant plus que certains basochiens parlementaires sont dignes du plus profond respect. Cependant, à la trouble lumière des récents scandales, il est apparu que d'aucuns de ces messieurs à profession double y allaient par trop fort du poids de leur influence politique sur un des deux plateaux (celui de leurs clients accumulateurs de l'épargne) de la balance à Thémis.

Et ce n'est plus d'adjurations confraternelles, mais de rigoureuses sanctions de sanctions que le Conseil de l'Ordre a décidé d'user envers eux...

UN EXEMPLE

La défense est totale, absolue, — sauf radiation ou suspension, — si l'avocat est député ou sénateur, de se présenter à la barre contre l'Etat. Ou bien encore de plaider en faveur d'une société financière faisant appel à l'épargne publique. Dame, dirait l'autre, cette défense est tout à fait logique, sénateurs et députés se réclamant à l'envi auprès du corps électoral (le chœur des poires!) de leur souci du bien public.

Pour les élus de la seconde zone (les zones départementale ou municipale), défense, par extension (ou mieux, par



Ne risquez pas l'usage d'un dentifrice pouvant rayer l'émail

Nouvelle découverte - Email mieux protégé
Le film éliminé

Certaines pâtes dentifrices enlèvent le film mais peuvent endommager l'émail: d'autres, inoffensives, peuvent ne pas enlever le film. Dans le Pepsodent, le pouvoir d'enlever le film se combine à une innocuité absolue.

La différence entre le Pepsodent et les autres pâtes dentifrices provient du nouvel ingrédient détergent et polissant récemment découvert incorporé dans sa composition.

Cet agent

- ... enlève le film — complètement
- ... polit si bien les dents qu'elles acquièrent un éclat étincelant
- ... nettoie et polit l'émail en toute sécurité.

Obtenez immédiatement un tube de Pepsodent — la pâte dentifrice du véritable type scientifique.

**NOUVEAUX
PRIX**

**GRAND
TUBE Frs. 11.50**
**DOUBLE
TUBE Frs. 19.00**



rétrécissement), de chicaner contre les départements et communes qui leur ont fait confiance. Ce que les honoraires de ces chers maîtres ainsi visés « vont prendre », dirait Garrow, comme chute verticale. Et comme mesure de... (ce



que vous voudrez, selon votre degré de bienveillance ou bien de scepticisme!), le Conseil de l'Ordre a décidé que les avocats investis d'un mandat public ne pourraient plus mentionner celui-ci sur leurs cartes de visites, celles du moins dont ils usent dans la vie professionnelle.

On voit qu'ils ont une bonne presse au Barreau de Paris, les chouchoux du suffrage universel!

LE CITOYEN JOUHAUX PLATONICNIEN DU « GRAND SOIR »

A Paris, capitale impressionnable par excellence, la mort du roi Albert opéra une trêve de la surexcitation causée par par les émeutes sanglantes et cette inoffensive (ou à peu près) mais sombre journée de grève générale que nous avons décrite en quelques notations prises sur le vif.

Mais les événements reprenant leurs droits, et la mort mystérieuse de M. Prince aidant, les langues repartent de plus belle! Or, à Paris, ne nous y trompons pas, l'action suit de bien près les paroles quand celles-ci se trouvent par trop gonflées de sujets de mécontentement.

Clinique d'Esthétique de Bruxelles



**CHIRURGIE ESTHETIQUE
DU VISAGE ET DU CORPS**
Toutes les corrections possibles, par exemple : pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoues, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes, tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. Brochure A. Z. gratuite sur demande. 90, RUE DU MARCHE, 90 (Nord). — Téléphone: 17.73.31

C'est ce que ne sait que trop Jouhaux, influentissime personnage, richement nanti (grâce à la Société des Nations), dédaigneux de tout portefeuille ministériel, bien que le maroquin gouvernemental lui eût été souvent offert, mais qui détient une puissance beaucoup plus effective et ne se plat qu'à agir dans l'ombre, et, le plus souvent, avec les meilleures intentions.

Retenez ce nom, Jouhaux, et lisez la note suivante...

La Confédération générale du Travail, dont le secrétaire général est le « citoyen » Jouhaux, ne ressemble en rien, il s'en faut, à la Confédération générale dite unitaire qui est proprement celle des communistes moscovitaires. Jouhaux, lui, a réalisé une manière de « trade unionisme », de « corporationalisme », comme on dit aujourd'hui. Ce qui lui valut d'être le délégué « ouvrier » français au Bureau International du Travail de Genève, poste qui représente plusieurs centaines de milliers de francs français...

JOUHAUX A CE POSTE, IL LE GARDE

Vainement, les ministères qui se succédèrent en France — ministères du cartel, ministères d'union nationale ou de concentration — proposèrent-ils à Jouhaux le portefeuille du Travail. Sa situation genevoise est à la fois plus stable et plus rémunératrice. D'ailleurs, Jouhaux, qui, personnellement, est socialiste réformiste, a réussi à faire intégrer les cahiers des revendications de « sa » confédération dans le programme des radicaux-socialistes. C'est Jouhaux qui a lancé le mot d'ordre de la dernière grève générale en insistant pour que celle-ci fût pacifique. Elle le fut, en effet. De hauts bonnets du radicalisme-socialisme assistèrent à la manifestation de Vincennes en même temps que des formations communistes qui, du reste, se tinrent coi, ou à peu près, et devaient, d'ailleurs, le lendemain, traiter Jouhaux de « fasciste ».

Jouhaux, un personnage beaucoup plus important quand à ses moyens d'action que le « littéraire » Blum ou qu'Adrien Marquet, dentiste et ministre, et soi-disant « dogue de Bordeaux ».

Jouhaux, retenez ce nom...

ET CHIAPPE, QUE DEVIENT-IL DANS TOUT CE CAFUILLAGE ?

Bien sûr que Chiappe ne doit pas s'en porter plus mal et que la cure de repos forcé qu'il a prise, de préférence à la vice-royauté marocaine que lui proposaient ses étonneurs au lacet doré, a dû faire le plus grand bien à cet homme dévoué, depuis plusieurs années, aux fonctions les plus excédantes. Il y tenait pourtant, ce petit Corse costaud à ces fonctions préfectorales qu'il remplissait si bien. Sous prétexte d'apaisement, on ne les lui rendra pas.

Mais, d'autre part, toujours sous le même prétexte bal samique, on ne maintiendra pas le préfet Bonnefoy-Sibour à qui les anciens combattants en veulent d'avoir exécuté les ordres du ministre Frot et à qui les conseillers municipaux de Paris pardonnent encore moins le passage à tabac de leurs délégués par les flics du susdit Bonnefoy-Sibour.

Alors, qui sera le préfet de police outsider?

Les paris sont ouverts.

MARCHANDS ET CRIEURS DE JOURNAUX MECONTENTES

Comme notre « CMI » de Paris achetait ses journaux quotidiens chez son habituel marchand de gazettes, il crut pouvoir dire à cet homme, en allusion à tous les événements de ces dernières semaines :

— Hé bien ! il doit marcher en ce moment, votre commerce...

— Détrompez-vous, mon bon Monsieur... Paris en a marre de sensations. C'est comme quand on dit : « La cour est pleine, n'en jetez plus... » On en a tant lu et entendu à cours des semaines passées qu'on en est tout à fait blasé.

Le fait est que Paris a de quoi être saturé d'émotions!

LE CINEMA VOUS OFFRE UN MERVEILLEUX AVENIR

Pour faire du cinéma, une seule qualité est requise :

ÊTRE PHOTOGÉNIQUE

Si vous croyez l'être, pourquoi ne pas suivre les cours de l'Ecole du Cinéma ?

Vous acquerrez ainsi les qualités professionnelles qui feront de vous un ou une artiste rompus aux feux des sunlights et vous permettront de devenir une « star ».

Le 1^{er} JUILLET, s'ouvriront à Bruxelles les cours de la première Ecole Belge du Cinéma.

Deux sortes de cours seront donnés :

1^o Cours au studio : trois heures de cours par semaine.

2^o Cours par correspondance.

Pour les cours au studio, le nombre des élèves est fixé strictement à 500.

La durée des cours par correspondance et au studio est fixée à six mois.

Au bout des six mois pour chaque élève, un film de 30 mètres sera tourné.

Ce film fixera sur la pellicule les qualités photogéniques de l'élève et, comme il sera sa propriété, l'élève pourra entrer directement en relations avec les firmes éditrices de films.

Les meilleurs éléments tourneront d'ailleurs dans le film annuel édité par l'Ecole du Cinéma.

Le prix des cours est fixé comme suit :

Cours au studio : 600 francs, payables par mensualités de 100 francs et par anticipation.

Cours par correspondance : 510 francs, payables 85 francs par mois et par anticipation.

Afin de procéder à une élimination sérieuse des candidats élèves et de n'accepter que des éléments qui sont susceptibles de devenir des artistes dans toute l'acception du terme, toute demande de suivre les cours doit être accompagnée d'une photo récente du sujet, portant au verso les renseignements suivants : âge, grandeur, taille et teinte des cheveux.

Cette photo, qui doit être accompagnée d'un mandat postal de 10 francs pour frais d'examen, sera examinée par un Comité de metteurs en scène, qui jugeront si les candidats élèves possèdent les qualités suffisantes pour suivre avec succès les cours de l'Ecole du Cinéma.

Photos et mandats doivent être adressés à l'**Annuaire Publicitaire, Département Ecole du Cinéma, 22, rue Vandebussche, Bruxelles III.**

Dans les huit jours, il sera statué sur toute demande de suivre les cours.

En cas d'accord d'admission, notice concernant l'organisation des cours est envoyée avec précisions sur le genre où doit se consacrer l'intéressé.

En cas de non accord, la photo sera retournée.

Vu l'afflux des demandes, il ne sera pas répondu aux demandes qui ne seraient pas établies conformément aux stipulations de la présente annonce.

MÉTROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

PROLONGATION

9 VEDETTES

EN UN SEUL FILM

IVAN MOSJOUKINE

JEANNE BOITEL

Magdeleine OZERAY, Marcelle DENYA,
Colette DARFEUIL, Marguerite MORENO,
Saturrin FABRE, Pierre MORENO,
Henry LAVERNE

LES NOUVELLES AVENTURES AMOUREUSES DE CASANOVA

— ENFANTS NON ADMIS —

IMPORTANT

Quartier premier Rond-point
av. Tervueren. Coin avenues
de Woluwe et Prekelinden

A vendre

APPARTEMENTS

LES PLUS CONFORTABLES

6 pièces et chambre de bonne
de 80 à 125,000 francs

Construits par

THORELLE

S'adresser chez le constructeur, de 2 à
4 heures, téléphone 44.04.12 ou à son
fondé de pouvoirs KORGANOFF
86, rue des Mélèzes, tél. 44.69.39



Film parlementaire

LA QUERELLE DES PRÉSEANCES

La trêve de fait qui s'est réalisée au lendemain de la semaine de grandes émotions nationales, n'a pas cependant empêché que dans tous les coins l'on ait évoqué la vieille querelle de préséance entre la Chambre et le Sénat.

Elle avait tout naturellement ressurgi dès que la représentation nationale était tenue à remplir ses obligations en de pareilles circonstances. Et les fonctionnaires chargés de veiller au protocole des diverses cérémonies qui allaient se dérouler, étaient alertés et soucieux.

La bonne grâce et l'esprit conciliant de M. Poncelet arrangèrent tout d'abord les choses. Comme jusqu'à présent le conflit semblait insoluble, il admit d'accorder le pas à M. Digneffe, président du Sénat, pour la seule raison de son grand âge. Mais à la condition formelle que ce ne serait pas là un précédent et que, dans le cortège funèbre, députés et sénateurs, mélangeant et confondant leurs fracs brodés, leurs habits noirs et leurs vestons foncés, marcheraient dans un seul et même groupe.

La face était donc sauvée et le Parlement ne se donnait pas le ridicule, pour ne pas dire plus, de se disputer sur une question d'amour-propre et d'étiquette devant l'image d'un mort glorieux, universellement pleuré.

Mais, le lendemain, la querelle rebondissait, provoquée par un gaffeur demeuré jusqu'à présent inconnu. Lorsque le lendemain des funérailles, la délégation de la Chambre se présenta au Palais de Bruxelles pour présenter au nouveau roi l'adresse qui avait été adoptée, elle dut faire... antichambre pendant une grosse demi-heure dans la Salle de Bal.

On s'enquiert de ce retard tout à fait inaccoutumé en pareil lieu et l'on apprit que, pendant que les députés faisaient le pied de grue, M. Digneffe, président du Sénat, était en train de lire — et comment! — le papier de messieurs les sénateurs.

Pureur, plus ou moins contenue, des députés, dont quelques-uns ne parlaient rien moins que de s'en aller; mais lorsque ceux-là apprirent comment M. Digneffe s'était comporté, ils se jugèrent suffisamment vengés par le contraste entre le discours clair et bien dit de leur président et le... bafouillage de l'autre délégation. En sorte qu'il se pourrait bien que l'incartade du président du Sénat ait définitivement tranché la question pour l'avenir.

LA REMISE AU POINT

Encore faut-il se demander si c'est M. Digneffe qui est responsable de cet incident ou bien les fonctionnaires ministériels, inconnus et sans responsabilité, chargés du règlement protocolaire des cérémonies officielles.

En tous les cas, ceux-là en donnant le pas sur la Chambre à ce qu'ils s'imaginent être la Chambre Haute, se sont fourvoyés. Il n'y a pas de Chambre Haute en Belgique.

Les Constituants de 1831, quand bien même ils avaient établi la préséance politique sur la présomption d'aisance et de fortune, — ce régime censitaire dura jusqu'en 1894, — n'avaient pas moins rétréci les pouvoirs du Sénat recruté parmi les millionnaires. En effet, jusqu'à la dernière révision constitutionnelle, le Sénat n'avait pas droit d'initiative en matière budgétaire, ce qui est la prérogative essentielle d'une assemblée parlementaire. Et l'on n'imagina pas que ceux-là qui ont démocratisé plus tard notre pacte national,

TRANQUILLE A 100...

Etre tranquille à 100 est le propre de la qualité totale Hotchkiss. La qualité totale garantit la solidité, la sécurité.



Agent général:

90-92, rue du Mail, à BRUXELLES

Téléphone: 44.78.33

se seraient complus à établir une primauté de droits pour une assemblée dont certains éléments, les sénateurs provinciaux et les sénateurs cooptés, ne sont pas les élus directs de la nation.

D'ailleurs, un fait essentiel dénoua toute cette controverse. C'est à la Chambre, dans son enceinte, que le nouveau Roi prêta serment de fidélité à la Constitution.

De tout temps, les présidents de la Chambre n'ont cessé d'invoquer cette priorité de droits. Faut-il rappeler l'incident qui faillit se produire à la cérémonie patriotique de la place Poelaert quand on fêta le soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la Belgique ?

Avant l'arrivée du Souverain, le président du Sénat de cette époque, le comte 't Kint de Rodebeke, s'était installé dans le fauteuil qui flanquait de droite le siège où le roi Léopold II allait prendre place. M. Beernaert, qui présidait la Chambre, alla tranquillement se placer devant son collègue sénatorial et quand tout le monde eut pris place, M. Beernaert dit tranquillement au président du Sénat : « Je vais être obligé de m'asseoir sur vos genoux ». M. Beernaert devait peser dans les cent-deux kilos. M. 't Kint de Rodebeke était chétif et mince. Devant cette menace, il s'effaça et la Chambre eut gain de cause.

LA SÉANCE ROYALE

C'est vraiment un tour de force que d'avoir casé, pour cette cérémonie historique de la prestation de serment, près de deux mille personnes dans un local qui peut à peine en contenir cinq cents.

Le nombre d'appelés a grandi démesurément depuis vingt-cinq ans, date de l'avènement du roi Albert. Il y a près de quatre-vingts sénateurs et députés en plus. On a triplé le nombre des ministres d'Etat. L'après-guerre a vu surgir un grand nombre d'Etats nouveaux dont les représentants accrédités ou les envoyés spéciaux devaient prendre place dans le corps diplomatique. Et des corps constitués nouveaux ont été créés.

Et puis, du moment où l'on invitait les dames, il fallait

caser les épouses de ces messieurs, car vous vous représentez les drames de ménage s'il y avait eu des préférées et des privilégiées.

Et ce fut tout un problème de psychologie. Ou bien l'on inviterait ces dames à prendre place dans les galeries supérieures, d'où elles pouvaient, du moins celles qui se seraient trouvées au premier rang, voir les péripéties de ce spectacle sensationnel. Ou bien la Chambre leur ferait galamment place dans son enceinte en leur réservant ce long promenoir circulaire que l'on appelle le pourtour.

Cruel dilemme. Bien voir ou être vues. Quand les portes s'ouvrirent, les invitées s'installèrent, sans trop de bousculade, dans l'une des deux enceintes.

Celles qui garnissaient le pourtour eurent la satisfaction de faire partie de l'assemblée, d'être les actrices du spectacle. Mais elles n'en virent pas grand'chose, car bien que la consigne eut été donnée à tout le monde de rester assis, à chaque phase de la cérémonie et à chaque période marquante du discours royal, députés et sénateurs, transportés d'enthousiasme, se dressaient pour acclamer frénétiquement le jeune Souverain, faisant devant ces dames un écran frémissant mais superlativement encombrant.

La question de la représentation des anciens combattants fut tranchée d'une façon élégante et adroite. Le protocole est muet sur le rang qu'ils doivent occuper. Alors on imagina que les quatre délégués des grandes organisations

ACHETEZ EN FABRIQUE.

PIANOS

De Heug

CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Etude du notaire VANDER ELST
à UCCLE, avenue Brugmann, 591. Tél. 44.01.46

Lundi 5 mars, à 3 heures, au Café du Tournaisien, boulevard Général Jacques, 212 (Gare d'Etterbeek), vente publique :

COMMUNE DE WATERMAEL-BOITSFORT

UNE MAISON D'HABITATION

Avenue Emile Van Becelaere, 116, à 2 étages, faç. 5 m. 50, contenance 2 a. 96 ca.

Libre d'occupation. — Jouissance immédiate.

VISITES : lundi, mercredi et vendredi, de 2 à 4 heures.

**Que Wybert
soit avec vous!**



Mais oui, parfaitement, que les pastilles WYBERT se trouvent toujours sur vous et vous vous moquerez de l'hiver.

Est-il possible de trouver un meilleur préventif, un meilleur curatif que WYBERT pour les toux et rhumes de la mauvaise saison?

Non, et c'est pourquoi « que WYBERT soit toujours avec vous! »

A chaque instant sucez WYBERT.

Votre pharmacien doit en avoir.



LA BOITE DE 350
PASTILLES : 7 FR.
LA PETITE BOITE
POUR LA POCHE :
4 FR.

Les plus beaux appartements

150, boulevard Brand-Whitlock (coin av. Lambeau)

9 places toutes en façade — Cham. mans. —
2 caves — Chauff. indiv. — Parquet — Belle
terr. — M.C. électrique — Vide poubelles —
Parlophone — Ouvre porte — S. de b. inst.
Un app. par étage — Situation unique — Ga-
rage facult. — Rez-de-chaussée, 150,000 francs,
4^{me} étage, 165,000 fr. et 5^{me} étage, 155,000 fr.

Renseignements :

FEDERALE HYPOTHECAIRE, Bruxelles
17, Pl. J. Jacobs — 89, Bd. de Waterloo — T. 12.65.26

nationales auraient la place d'honneur, aux quatre côtés du trône autour duquel ils monteraient la garde.

Ayant ainsi satisfait un assez grand nombre d'élus parmi les appelés, il fallait aussi songer à ceux qui auraient quand même voulu voir et entendre.

On avait envisagé de faire filmer la séance historique. Mais pour que la prise de vues pût vraiment être mise au point, il aurait fallu installer toute une batterie de lampes et de projecteurs qui auraient détruit complètement l'aspect majestueux du décor et transformé l'enceinte en un capharnaüm sans nom. L'effet plastique eût été déplorable. Les techniciens du film reconnurent eux-mêmes l'impossibilité de muer ce décor archaïque en un studio ultra-moderne. L'anachronisme eût été choquant.

On permit donc à un photographe, mais à un seul, de prendre un instantané de la prestation de serment, mais à la condition formelle que le cliché serait communiqué à tous les journaux.

Quant à l'audition de la cérémonie, confiée à l'I. N. R., tout le monde fut d'accord pour reconnaître qu'elle fut impeccable et que, grâce à elle, à travers le vaste monde, des millions de gens ont pu être les témoins auditifs de cet événement de l'histoire.

TABLEAU DE FAMILLE

Les députés et sénateurs chargés de recevoir la reine Astrid à la cérémonie de l'avènement, ont pu assister, dans le salon de thé du Sénat, à une petite scène familiale attendrissante.

La jeune femme qui, quelques minutes après, allait devenir la reine des Belges, s'était présentée émue, maîtrisant sa grande douleur, grande et droite dans sa toilette de deuil, tenant par les mains ses deux enfants vêtus de blanc.

Auprès d'elle son père, un grand vieillard, élégant, superbement racé et de belle allure en son uniforme bleu, s'empresait pour prévenir toute défaillance. Au moment où le maître de cérémonies du Sénat voulut conduire la jeune femme vers l'estrade où s'élevait son trône, la princesse dit : « Une minute, que je voie si les enfants sont bien en ordre ». Une servante lui passa une malette d'où la future souveraine tira un peigne et une brosse. Et, mettant un genou en terre, la princesse Astrid, se mit à peigner la blonde chevelure des deux enfants et à épousseter leurs petites robes blanches.

Puis, mettant un doigt sur la bouche, elle leur dit : « Soyez bien sages ». Et, majestueuse, elle s'avança, les deux petits à la main, vers la salle où l'assistance la foudroya d'une vague d'acclamations.

AU « TE DEUM »

On a remarqué que les parlementaires socialistes et pas mal de députés et sénateurs libéraux se sont abstenus de paraître au « Te Deum » chanté à la collégiale Sainte-Gudule pour célébrer l'accession au trône du nouveau Roi.

Un député d'extrême-gauche, connu pour sa modération et pour la correction de ses attitudes politiques, était légèrement blagué pour cette abstention.

— Pourquoi n'y étiez-vous pas, lui dit un collègue taquin, alors que l'avant-veille vous suiviez, au grand complet, le corps du roi Albert jusque dans le chœur de l'église.

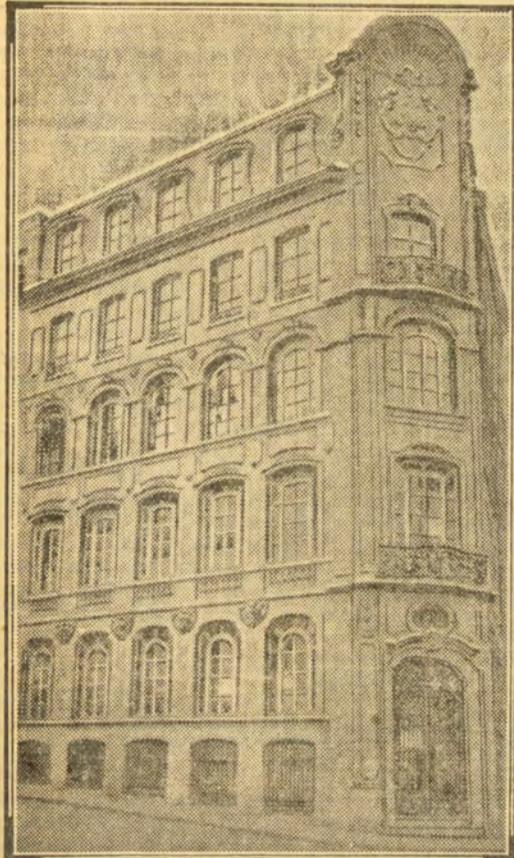
— Ce n'est pas du tout la même chose! Quand on assiste à des funérailles, on escorte la dépouille du défunt jusqu'à ce qu'il soit porté au tombeau.

Ce n'est pas la couleur des discours humains ou des cérémonies votives qui doit empêcher l'accomplissement de ce devoir. Il n'y a que le mort qui compte à ce moment.

Tout autre chose est d'assister à une cérémonie religieuse par laquelle les fidèles d'un culte, extériorisant la joie que leur cause un événement, en rendent grâce au Seigneur. C'est le droit des catholiques, des protestants, des juifs, des franc-maçons, de réunir leurs adeptes pour exprimer ainsi leur allégresse d'après les rites de leurs croyances, de leurs convictions. Mais la présence d'un profane à ces manifestations spirituelles n'y ajoute rien et a plutôt l'air d'une intrusion frisant quelque peu le sacrilège.

Ainsi pensait du reste M. Buls, homme modéré et tolérant s'il en fut, qui n'assistait à aucun « Te Deum », ce qui ne l'a pas empêché d'être un des grands bourgmestres de la capitale.

L'Huissier de Salle.



A LOUER ou A VENDRE

avec facilités de paiement

VASTE ET BEL IMMEUBLE

1, RUE DU CHENE, 1

(Coin rue de l'Etuve) Face Manneken-Pis

ELECTRICITÉ, CHAUFFAGE CENTRAL,
ASCENSEUR, LOGEMENT POUR CONCIERGE.

Convenant pour Maison de gros, Société, Banque,
Hôtel, Clinique, Appartements.

LIBRE. — VISIBLE EN TOUS TEMPS.

Pour conditions s'adresser :

15, AVENUE DES NATIONS, 15

TELEPHONE : 48.13.45

Le Coin des Math.

Le touriste infatigable

Le problème posé par le lieutenant D... de Liège, a fort intéressé nos lecteurs, à en juger par la quantité de réponses reçues et par les réflexions qu'il a provoquées. On nous a fait observer, notamment, que ce touriste est surtout un acrobate, puisqu'il monte et descend son escalier par cinq, six ou sept marches à la fois, ce qui, en effet, n'est pas à la portée de toutes les jambes. Quant à être infatigable, ce touriste-acrobate l'est autant qu'on peut être, attendu qu'il s'attaque à des escaliers de 119 marches, d'aucuns disent de 539, d'autres davantage encore.

Mais voici la solution donnée par le lieutenant D... :

Soit N le nombre de marches.

La division de N par 2 donne 1 pour reste : N est donc un nombre impair.

La division de N par 7 ne donne pas de reste : N est donc un multiple de 7.

La division de N par 4 donne 3 pour reste; or, un nombre est divisible par 4 lorsque les deux derniers chiffres de droite sont un multiple de 4.

La division de N par 5 donne 4 pour reste; le dernier chiffre de droite de N devra donc être $0+4=4$ ou $5+4=9$.

Le dernier chiffre de droite devant être impair ne peut donc être que 9.

Les deux derniers chiffres de droite ne pourront être que :

$$16+3=19$$

$$36+3=39$$

$$56+3=59$$

$$76+3=79$$

$$96+3=99$$

La division de N par 3 donne 2 pour reste; la somme des chiffres de N divisée par 3 doit donner 2 pour reste.

A 19, il faudra ajouter le chiffre 1; on aura 119.

A 39, il faudra ajouter le chiffre 8; on aura 839;

A 59, il faudra ajouter le chiffre 6; on aura 659.

A 79, il faudra ajouter le chiffre 4; on aura 479.

A 99, il faudra ajouter le chiffre 2; on aura 299.

De toutes ces valeurs, la première seule (119) est un multiple de 7.

Donc $N=119$.

Vérification :

N	119	
—=—=	59;	reste, 1.
2	2	
N	119	
—=—=	39;	reste 2.
3	3	
N	119	
—=—=	29;	reste 3.
4	4	
N	119	
—=—=	23;	reste 4.
5	5	
N	119	
—=—=	19;	reste 5.
6	6	
N	119	
—=—=	17;	reste 0.
7	7	

Ont congruement calculé :

R. L., Polytechnique; Mathieu, Liège; A. Busschaert,

A VENDRE

APPARTEMENTS CÉLIBATAIRES

POUVANT CONVENIR POUR PETITS MÉNAGES, DANS BEL IMMEUBLE, TOUT CONFORT MODERNE. SITUATION CENTRALE

TROIS PIÈCES : 65,000 FRANCS

VISIBLES TOUS LES JOURS : 3, RUE DES GUILDES, BRUXELLES (PRÈS PLACE ST-JOSSE)

MARIVAUX

104. BOULEVARD ADOLPHE MAX. 104

HARRY BAUR

DANS

LES MISÉRABLES

DEUXIEME FILM

LES THÉNARDIER

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85 BOULEVARD ANSPACH 85

HARRY BAUR

DANS

LES MISÉRABLES

PREMIER FILM

Tempête sous un crâne

ENFANTS NON ADMIS

L'expansion du Pieu Franki dans le monde.

L'industrie du Pieu Franki a passé depuis longtemps nos frontières.

Le nombre des filiales et des concessionnaires à l'étranger s'accroît de jour en jour, et tous travaillent activement à accroître la bonne renommée de ce système essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des travaux exécutés en France, Suisse, Espagne, Portugal, Russie, Italie, Roumanie, Algérie, Tunisie, Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte, réclamez l'album N° 27 illustré de nombreuses photographies et hors-textes en couleurs.

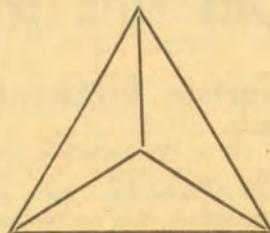
PIEUX FRANKI
Un spécialiste pour vos fondations

134, rue Galley
78 LÈGE

Mouscron; J. Tentar, Bruxelles; A. Dehasse, Liège; R. Guillaume, Gand; H. Katzungold, Anvers; M. Genette, Arlon, M. Trussart, Marcinelle; J.-C. Babilon, Tongres; N. Martin, Bruxelles; G. Colpaert, Saventhem; M. De Leener, Anderlecht; S. Fischlowitz, Ninie Meganck, Drogenbosch; Marisen; Lor, Gustave, Quiévrain; H. Hazard, Uccle; F. Lambrette, Aiseau; A. Leurquin, Brasschaet; Fl. Dedoyard, Bruxelles; Tom d'Elupa, Boitsfort; P. Servais, Bruxelles; G. Bouchet, Bruxelles; Lucienne Wilbeaux, Etterbeek; G. Godin, Marchienne-au-Pont; Lamy Gip, Lessines; H. De Wertogh, Louvain; Mme H. Herschkorn, Saint-Josse; A. Pétré, Eygelshoven; Blancher, Pâturages; F. Thirion, Saint-Servais-Namur; Kijdams, Saventhem; M. Theys, Ixelles; G. Wattiez, Eupen; L. Perwez, Dolhain; R. Cohnen, Clavier; J. Van Helleputte Loverval; Capitaine R. Z.; C. Leclercq, Bruxelles; H. Michiels, Anvers; Gilberte Demeure, Mons; E. Bernard, Fleurus; L. Bouchat, Uccle; J. Bracke, Gand; H. Carpentier, Gand; Les Mathemath du Globe, Namur; G. Vanden Branden, Merxem; E. Castin, Liège; R. Biarez, Courtrai; Gaudfroy, Schaarbeek; J. Brogniez, Ixelles; A. Hardy, Bruxelles; V. Dubois, Uccle; A. Schoonjans, Bruxelles; F. Nimereht, Berchem-Anvers; Un prof. de math. de l'E. I. S., Gand; H. C., Julient, Laeken; A. Busschaert, Mouscron; J. Tontor, Bruxelles III; A. Dehasse Liège; R. Cailleaux, Ciplé lez-Mons; H. Moulinasse, Arlon; G. Sindorff, Bruxelles; Ruytinx, Enghien; G. D. Rhode-Saint-Genèse; L. D'Anvers, Molenbeek; F. Stock, Saint-Gilles; E. Dubois, Morlanwelz; A. de Linane.

Nouvelle distraction

La question posée par M. Debouverie a provoqué des réponses fort diverses et... fort savantes, parfois. Il ne s'agissait pourtant ici que d'une simple « distraction », d'un petit jeu de société sans prétention aucune : il fallait disposer les six allumettes — sans les couper ni les allonger, bien entendu — sur deux plans, trois sur le plan ho-



rizontal, les autres, celles du centre, sur un plan vertical, de manière à obtenir tout bonnement une pyramide triangulaire!... La base et les trois faces donnent les quatre triangles équilatéraux égaux demandés.

Ont répondu exactement : R. Guillaume, Gand; Mathieu, Liège; J. Beskens, Herstal; G. Colpaert, Saventhem; G. Paquovskiy; A. Schoonjans, Bruxelles; A. Hardy, Bruxelles; J. Brogniez, Ixelles; Gaudfroy, Schaarbeek; R. Biarez, Courtrai; L. Godier, Bruxelles; C. Leclercq, Bruxelles; C. Burgun, Bruxelles; G. Wattiez, Eupen; M. Theys, Ixelles; H. De Hertogh, Louvain; J. Arnould, Bièvre; Lor, Gustave, Quiévrain; L. Deglas, Nivelles; M. De Leener, Anderlecht; Ruytinx, Enghien; F. Stock, Saint-Gilles.

Arithmétique russe

Un lecteur gantois, M. De Dryver, nous envoie cette note curieuse :

Un ami, venu tout droit de Moscou, et que j'interrogeais sur ce qui se passait là-bas, me dit, entre autres choses :

Le Russe « of the street » ne sait multiplier ou diviser



UNE
CITROËN

8 CV.

10 CV.

14 CV.

S'ACHÈTE AU

COSMOS-GARAGE

TÉLÉPHONES:
44.57.77 - 44.57.78

Seul concessionnaire pour Bruxelles :
396, CHAUSSÉE D'ALSEMBERG — BRUXELLES

ATELIERS: 43-45, AVENUE DES SEPT-BONNIERS. — Téléphone : 44.52.87

que par 2. Pourtant, il parvient à faire exactement toutes les multiplications. Voici comment il s'y prend :

Il dispose deux colonnes.

Dans l'une s'inscrit le multiplicande; en dessous de ce nombre s'inscrit la moitié de celui-ci, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'apparaisse l'unité.

Pour l'établissement de la moitié des nombres impairs, il n'est pas tenu compte des fractions, dont les Russes ignorent l'existence, et qu'ils délaissent par conséquent.

Dans l'autre colonne s'inscrit le multiplicateur. Ce nombre, multiplié par 2, s'écrit en dessous de celui-ci; ce dernier chiffre, à son tour, est multiplié par 2, et ainsi de suite, autant de fois qu'il y a de divisions dans la colonne du multiplicande.

Ensuite, dans cette colonne du multiplicateur, les Russes suppriment les nombres qui se trouvent en regard d'un nombre pair de la colonne du multiplicande.

Enfin, ils additionnent les nombres restants de la colonne du multiplicateur et le total est égal au produit de la multiplication.

Voici un exemple :

Soit 25	à multiplier par	75 × 2 =
1/2 = 12) pairs, par conséquent à supprimer (— 150
1/2 = 6)	(— 300
1/2 = 3		600
1/2 = 1		1,200

	Total.....	1,875

et 1.875 = 25 × 75.

Qui pourrait, parmi vos lecteurs, donner une explication de ce procédé assurément bizarre, mais parfaitement exact, *quels que soient les nombres ?*

D'accord. — A propos du « nocturne cubique », divers lecteurs jurent que le cube de 98.379 est, exactement : 952,154,032,893,939. Nous les croyons sur parole... et nous leur avons donné raison déjà, la semaine dernière, en disant que leur réponse était juste.

Petite correspondance

R. M., Gand. — Nous sommes de votre avis : on ne devrait pas dire « Albert Ier » avant qu'il y ait un « Albert II ». Au surplus, ces derniers jours, le « Moniteur » a toujours imprimé, dans ses titres et textes : « S. M. le Roi Albert », ou « le Roi Albert », ou « S. M. Albert » — il n'y eut qu'une exception, dans le texte du premier avis annonçant la mort, texte qui fut sans doute rédigé rapidement et en plein émoi. D'autre part, dès le 24 février, le « Moniteur » imprimait : « S. M. le Roi Léopold III ».

R. R. W., Gand. — Nous recevrons bien volontiers les problèmes que vous voulez bien nous proposer. Mille fois merci d'avance.

P., Salzinnes. — Très gentil, mais avons déjà lu cela quelque part.

Sur « sky ». — Un lecteur de Charleroi, plus calé que nous sur les langues nordiques, nous écrit que le mot *sky* est une déformation injustifiable du norvégien-danois *ski*, lequel, du reste, se prononce comme il s'écrit. Personne ne dit mieux ?

O. N., Flobecq. — Une correction absurde a totalement déformé notre réponse de la semaine dernière, et en a fait un monstre grammatical. Nous avions écrit : « Quelques questions obscures que vous nous avez posées, etc. »

L. G., Bruxelles-Ouest. — Il n'y a pas de quoi se gausser. Le cheval trakène ou, plus scientifiquement, le cheval de Trakennen, existe en Russie. C'est un demi-sang, variété de la race asiatique.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DES ARTS ET

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE L'INDUSTRIE



Les Grands Vins Champagnisés

ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Téléph : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles Anvers

Liege, Namur, Ostende

EXPEDITIONS IMMEDIATES



MAX BÜNZLI

CONSTRUIT BIEN — PAS CHER
SANS ALÉAS POUR SES CLIENTS



Devis et renseignements
gratuits :

15, Boulevard Baudouin
Téléphone : 17.08.59

Vulcanisateurs **EROS**
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES



DISTRIBUTEURS
pour BRUXELLES
et le BRABANT des
fameuses bières danoises

TUBORG

légères, saines, digestives
EXPORT et STOUT
en caisse d'origine de 25
ou 50 bouteilles capsulées
SERVICE DE REMISE
A DOMICILE

37, boulevard Baudouin
— Téléphone : 17.47.02 —

Chronique du Sport

Inoubliable, cette minute d'émotion et d'angoisse qui précéda l'entrée du Duc de Brabant dans la salle du Parlement, où il allait prêter le serment constitutionnel... Un grand brouhaha, une rumeur sourde venue des couloirs annonce l'arrivée du futur Souverain et, brusquement un silence pesant tombe sur l'assemblée. D'une voix forte, l'huissier annonce: le Roi! Tous les yeux se tournent, se fixent sur la porte d'entrée. Deux officiers surgissent, suivis à dix mètres, par le Prince. D'un pas ferme, la tête haute, dents serrées, masque grave, il franchit les quelques mètres qui le séparent du trône.

L'assistance, d'un seul cœur, acclame l'Héritier si fier, si beau, si net: on dirait un Saint Georges descendu de son palefroi!

A cette seconde précise, Léopold III a magnifiquement gagné la partie: c'est un Roi qui va parler, conscient de ses responsabilités, averti des obstacles et des résistances qu'il trouvera sur sa route. De toute sa personne se dégage de l'énergie, de la volonté, de la fermeté. Au Chef tragiquement disparu succède, on le voit, on le sent, un autre Chef, calme, réfléchi, décidé, maître de ses émotions, doué comme le Roi-Chevalier d'une robustesse physique tout athlétique.

Comme la Nation doit se féliciter qu'Albert I^{er} ait voulu que son fils aîné mène de front ses études intellectuelles et la pratique des sports! Il savait, le grand Disparu, l'impossibilité pour un chef d'Etat, actif et vigoureux de mener à bien sa lourde mission sans trouver dans la pratique des exercices de plein air un dérivatif au labeur absorbant du cabinet de travail.

Dès l'enfance, le prince Léopold et le prince Charles eurent des professeurs d'éducation physique. Celui qui leur donna leurs premières leçons fut l'adjudant Henry, moniteur à l'Institut Militaire d'Education Physique. Tous les matins, au Palais de Laeken, il leur faisait exécuter des mouvements de gymnastique respiratoire. La leçon se terminait généralement par des exercices aux agrès. Il était dans la tradition que le prince Charles défiait son frère « pour qui arriverait le plus vite au haut du cadre ». Bien que le cadet rendit à son aîné plusieurs barreaux d'avance, il ne manquait pas de le rattraper et de le battre! Mais celui-ci trouvait une revanche à la corde lisse...

Elève à l'Ecole Militaire, le Duc de Brabant s'affirma le meilleur nageur de vitesse de sa promotion. Sa supériorité sur ses camarades était telle qu'il pouvait leur rendre, à tous, une demi-longueur de bassin d'avance et les vaincre. Il fut, à cette époque, au football, un back puissant, dur aux coups, terreur des forwards qu'il était appelé à « marquer ». Ceux-ci ne manquaient pas de lui reprocher d'ailleurs de jouer plus l'homme que la balle...

Il possédait les principes de la boxe et de la lutte. Il n'est pas mauvais escrimeur. Il est très bon cavalier.

Alpiniste, il fit quelques ascensions difficiles et les guides qui l'ont conduit, parlent avec admiration de son « cran ». Passionné de vitesse, Léopold III pilote de main de maître une voiture « vite » ou une grosse moto... La prudence lui fut souvent conseillée, préchée... imposée le cas échéant par ses proches. Il fit de nombreux voyages en avion et aimerait piloter.

???

Une anecdote: un soir de printemps sur une grand'route, quelque part entre Marche et Ciergnon. Une torpédo « sport » file à grande allure. Soudain au loin, mais déjà dans la clarté des phares puissants, surgit un gendarme. Geste impératif d'arrêt. Le conducteur obéit, les pneus geignent sous un coup de frein brutal. Le dialogue suivant s'engage:

— Monsieur, votre lanterne arrière ne brûle pas. Je vous dresse contravention.

— Mais qu'en savez-vous? Comment pouvez-vous deviner si ma lanterne arrière brûle ou ne brûle pas, puisque vous vous trouvez devant la voiture? Elle brûle.

Le gendarme riposte du tac au tac:

— Et comment savez-vous si elle fonctionne puisque vous êtes assis à votre volant et que vous ne pouvez l'apercevoir?

La répartie ne manque pas de logique. Le conducteur s'en rend compte, sourit, descend de son siège... Effectivement, la lanterne rouge ne fonctionne pas!... On peut croire au flair traditionnel du gendarme, mais tout de même, en l'occurrence, ce don de divination tient du prodige...

Le conducteur eut l'explication du mystère en voyant, tout à coup, surgir dans la nuit, et marchant cette fois dans le même sens que lui un second gendarme qui, vraisemblablement par un signal convenu, fait au moyen d'une lampe électrique à main, avait alerté son collègue.

Le dialogue reprend alors:

— Vous voyez, Monsieur?... Donnez-moi votre carte d'identité.

L'automobiliste s'exécute. Vous vous imaginez facilement la fin de l'aventure puisque vous avez deviné que le grand jeune homme blond qui pilotait la rapide torpédo n'était autre que notre futur Roi.

Lorsque, à l'époque, le Duc de Brabant raconta à l'un de

ses intimes cette anecdote, il conclut qu'elle comportait une moralité en deux points: « La nuit, avant de vous mettre en route, vérifiez soigneusement le bon fonctionnement de l'éclairage de votre voiture. Aux yeux de la maréchale, rien ne ressemble autant à un délinquant qu'un autre délinquant. »

???

Cette réflexion peut se rapprocher d'une remarque que fit un jour à son mari une cabaretière des environs de Bastogne. Elle venait de servir une tasse de café à un motocycliste large de carrure et de très haute taille. Il ne s'était arrêté que quelques instants, ayant bu son café, comme on dit, « sur le pouce ». Au moment où il se remit en route, la brave femme dit à son époux: « Celui-là, avec un costume de dimanche, pourrait se faire passer pour le roi Albert. »

C'était précisément le Roi qui, parti de grand matin de Bruxelles, seul à motocyclette, excursionnait à travers les Ardennes.

???

On sait avec quelle conviction profonde M. le sénateur Huisman-van de Nest défend, en toute occasion, devant la haute assemblée les questions touchant à l'éducation physique des écoliers. Il y a quelques jours encore il revenait à la charge, lors de la discussion du budget du Ministère de l'Instruction publique. Son intervention eut une repercussion très favorable dans les milieux sportifs.

« Je ne doute pas de l'appui du Ministre Lippens, dit-il, lorsque j'insiste sur la nécessité d'améliorer l'inspection médicale existante et surtout sur l'urgence de créer le contrôle médical à tous les degrés de l'enseignement, de même que pour les organisations sportives post-scolaires. Le Comité National d'Éducation Physique et Comité Olympique Belge s'est préoccupé de cette question. Il estime « qu'il est du devoir impérieux de toutes les fédérations de gymnastique et de sport d'organiser la collaboration médicale dans la pratique des exercices physiques »

» L'honorable ministre, en homme averti, ne prendra-t-il aucune mesure générale pour répondre au pressant appel de ce Comité d'éducation, de formation nationale, dont ses propres délégués font d'ailleurs partie, pour répondre aussi aux incessantes demandes des amis de la jeunesse, qui font confiance à sa haute autorité et à son pouvoir bien connu de réalisateur? »

Un peu plus tard, insistant, M. Huisman-van de Nest, disait: « Un simple arrêté ministériel peut organiser immédiatement l'examen et le contrôle médicaux... L'organisation de l'inspection médicale est d'autant plus indispensable que l'honorable ministre, comprenant que les fêtes sportives sont un excellent moyen de faire connaître les bienfaits de l'éducation physique et de propager les exercices corporels, a offert des coupes qui se disputent entre les élèves de l'enseignement moyen, sous la présidence d'un inspecteur de la gymnastique. »

Il ajoutait, bien informé: « Tout en rendant hommage aux excellentes intentions qui ont guidé cette initiative, je dois cependant signaler que dans les milieux compétents on a manifesté à ce sujet des craintes que je crois justifiées. »

M. Huisman-van de Nest a fort bien parlé. Il sait, parce qu'il a étudié la question à fond, que le sport à l'école ne doit pas être confondu avec les jeux; que le sport est l'ultime expression du jeu poussé jusqu'au risque. Le sport confond le but avec les moyens: il est compétitif, rarement éducatif et conduit forcément à des abus. Le sport n'est pas absolument du domaine scolaire. Quant aux jeux, ils méritent d'être encouragés. Mais encore faut-il qu'ils soient préparés par la gymnastique, contrôlés et dirigés par des éducateurs, sur des plaines bien aménagées.

La question est vitale pour l'avenir du pays.

Victor BOIN.

AU CAMEO

ESQUIMAUX

SIGNÉ W. S. VAN DYKE

ESQUIMAUX

LE TRADER HORN DE L'ARCTIQUE

ESQUIMAUX

LE PLUS GRAND FILM DU MONDE

UN MONDE INCONNU

Du sang sur la banquise

La lutte pour l'existence
par delà le cercle arctique

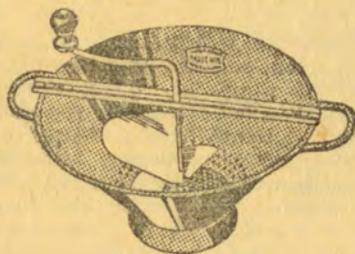
Le spectre de la civilisation
parmi les icebergs

Le plus étrange code
moral de la terre

Une production

METRO-GOLDWYN-MAYER

DANS
LA
CUISSINE



une passoire «PASSE-VITE» s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque «PASSE-VITE» estampillée sur chaque passoire.



Le costume-veston de printemps sera gris, disions-nous il y a quelques semaines, et nous recommandions le nouveau gris-bleu. En quoi nous avons raison; les marchands de tissus n'ont pas craint de constituer d'importants stocks de Worsted gris-bleu, stocks dans lesquels les tailleurs commencent à puiser abondamment. Ceux qui auront suivi mes conseils n'auront pas à se plaindre; ils seront à la page et en avance sur la majorité qui attend toujours qu'une mode s'affirme avant de l'adopter. Le printemps n'est pas loin. Pâques est tôt, cette année, et, comme chacun sait, l'année vestimentaire masculine a trois saisons dont les points de départ sont: Pâques, 14 juillet et Toussaint.

???

Quand paraîtront ces lignes, nous serons à quatre semaines de Pâques, c'est-à-dire qu'il nous restera juste le temps nécessaire pour faire confectionner un costume ou un pardessus de demi-saison. Si nous attendons plus longtemps,

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR

ALPINISME

ATHLÉTISME

AVIRON

CAMPING

CANOTS PLIANTS

ÉQUITATION

FOOT-BALL

GOLF

NATATION

TENNIS

YACHTING

nous risquons de tomber en pleine période de presse et d'en pâtir gravement. On choisit en hâte le tissu, on coupe le vêtement en vitesse, on le coud à la va-vite, on l'essaie au pied levé, on le retouche à la dernière heure et on livre à la dernière minute, alors que, par miracle, les loués des cloches de nos églises reviennent de Rome à tire-d'ail. Le livreur qui nous apporte les œufs en chocolat se rencontre sur le seuil de notre porte avec son confrère cordonnier. Ce dernier porte sur son bras un drap noir qui semble gonflé d'une dépouille. Mauvais présage! Ce drap noir contient le costume « express », résultat lamentable de notre imprévoyance. Couleurs et dessins inappropriés, défauts de facture, manque de fini seront là pendant dix mois, et chaque fois que nous revêtirons ce costume, pourront nous reprocher notre faute. Il nous restera à méditer sur un petit proverbe que j'invente à notre usage:

Qui au dernier moment avise
Ne parfait ce qu'il improvise.

???

Le gris-bleu sera à la mode. Qu'entendons-nous exactement par là? Une grosse ligne ou un quelconque dessin blanc s'entremêle d'un ou de plusieurs fils bleu vif; le tout ressort sur un fond noir. Ce tissu est généralement un worsted car la cheviote se prêterait mal à cette combinaison. Voilà donc la cheviote à nouveau reléguée au second plan. Revient-elle, sous une forme claire et légère au cours de la saison prochaine? Sans doute; encore aura-t-elle à compter avec sa redoutable concurrente, la flanelle, qui, en Worsteds, elle aussi, nous donnera des costumes d'été de dessins très variés.

???

Le nouveau feutre « Camber Roll » fabriqué par Lothar and Co est en vente chez les tailleurs de l'Aristocratie, Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale.

???

Le costume-veston de printemps, gris-bleu, est uniformément une simple rangée de deux ou trois boutons; le pardessus de demi-saison est non moins universellement à double croisé, double rangée de trois boutons, du type Chesterfield. Les quatre boutons du bas forment un quadrilatère qui se rapproche beaucoup du carré; les deux boutons postiches se placent asymétriquement en biais, un en dessous de la poche de côté. Le revers roule jusqu'au bouton de la ceinture et donne à ce vêtement un peu d'air de négligé voulu qui corrige son apparence habituelle. En Belgique et en France, nous avons porté depuis des années un Chesterfield à martingale, cet attribut étant droit réservé à l'Ulster. Serait-ce que Londres, par exception, va suivre Paris et Bruxelles? On annonce que ce coupe aura une certaine vogue en Angleterre. Nous pourrions, par esprit de contradiction, revenir au classique qui n'a cessé d'être en faveur à Londres, et reprendre le demi-saison Chesterfield coupe droite, légèrement cintré, sans martingale, avec petite fente s'arrêtant bien en dessous de la fourche du pantalon.

???

En fait, la majorité des pauvres contribuables pressurés ne pouvant se payer les 4 ou 5 pardessus que devrait contenir la garde-robe d'un gentleman, nous serions plus reconnaissants au créateur d'un vêtement qui se prête à plusieurs usages. Voici une suggestion personnelle dont la réalisation par un homme de métier ne risque pas d'être monstrueuse. Supposons donc un demi-saison dont le devant a l'apparence du Chesterfield; donnons à la poitrine une certaine ampleur qui donne du bouffant à la couverture des pectoraux et omoplates; plaçons les deux boutons postiches de telle sorte qu'ils puissent servir à quelque chose; garnissons le dos d'une martingale et d'une grande fente qui monte jusqu'à elle; ne ménageons pas la longueur, mais ne dépassons pas l'exagération; taillons le tout dans un Worsteds gris ou brun à dessins clairs sur fond sombre. Nous aurons 1° un demi-saison; 2° un vêtement de voyage; 3° un vê-

ment de sport; 4° un vêtement très pratique pour l'homme d'affaires qui voyage en auto.

???

Vous désirez tous être bien habillés: profitez de l'offre avantageuse et temporaire de John: costume en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron à 950 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25

???

Le printemps verra les amateurs de golf se ruer vers les champs de verdure des environs de la capitale. Le costume de golf classique reste le « plus four », dont je me réserve de parler plus amplement dans un prochain article. Si je le mentionne aujourd'hui, c'est que, grâce à ses modifications récentes, on peut en faire un costume très pratique à tous usages de campagne. Depuis quelque temps, la veste de golf se rapproche sensiblement du veston de ville à simple rangée, généralement de deux boutons; le pantalon égale, en nombre, la culotte; en conséquence, on trouve maintenant dans le commerce des confections de prix moyen de deux ou trois pièces, qui n'ont du costume sport que le tissu, sa teinte et le manque d'ajustement que cache la nécessité de l'ampleur nécessaire aux mouvements violents. Ce dernier point permet la confection en série et le bon marché qui en est la conséquence. L'Anglais, qui souffre de la crise presque autant que nous, a trouvé dans ce costume un moyen de maintenir son haut standard d'élégance sans que l'économie réalisée affecte en rien la perfection de tenue qui en fait l'homme le mieux habillé du globe. Le costume-veston qu'il s'impose pour se rendre en ville reste impeccable, mais, dès le samedi midi, il disparaît de la circulation pour faire place au costume de sport de confection. Notons que l'économie ne provient pas uniquement de la substitution d'un costume bon marché à un costume cher; les détails: casquettes, chaussures lourdes, cravate de laine, sont un autre élément; enfin le linge et le coût du blanchissage valent d'être pris en considération. Si Piccadilly voit déambuler du samedi midi au dimanche soir des gentlemen en costume de campagne, nous ne voyons pas pourquoi la place de Brouckère ne pourrait assister à même spectacle. Espérons cependant que nos élégants ne s'autoriseront pas de mon avis pour adopter cette tenue dès le vendredi matin!!! La couleur la plus à la mode pour ces costumes de sport est un brun légèrement lie-de-vin.

???

Chaque individu est bâti différemment; tout l'art du tailleur consiste à ajuster sur ces formes différentes un vêtement qui doit paraître identique. Je n'étonnerai personne en disant que Hitler a été largement financé dans son action d'uniformisation de la race allemande par un millionnaire américain roi de la confection. Avant longtemps, grâce à la sélection, la stérilisation et le développement rationnel méthodique et uniforme de la race allemande, tous les mâles germaniques auront exactement les mêmes dimensions physiques. Le Roi du vêtement américain pourra confectionner un complet en 3 minutes, 5 secondes et 8 dixièmes. Cependant il en est qui mettent en doute le succès de cette entreprise; un inventeur a cru bien faire de mettre au point un patron (patron de tailleur) ajustable, qui permet au tailleur de jeter au panier tous ces vilains morceaux de papier gris sur lesquels il coupe les costumes. Le dispositif est très simple; ayant pris les mesures de notre anatomie, le tailleur fixe à des endroits repérés une feuille de carton articulée; les bords de la feuille s'allongent ou se contractent suivant que les épaules sont plus ou moins larges que le tour de ceinture, ou encore, que l'épaule gauche est plus haute que la droite. Le dispositif est extrêmement ingénieux: on assure que le travail de coupe d'un complet est réduit de deux heures (ancienne méthode) à quelques minutes. Nous espérons que nos artisans du ciseau feront grand usage de cette nouveauté et... que le prix de notre prochain costume sera diminué de quelques pistoles.

OLD ENGLAND

Place Royale
BRUXELLES

A PARTIR DU LUNDI
5 MARS

NOTRE
NOUVELLE COLLECTION DE
MODÈLES

ROBES
COSTUMES
MANTEAUX
CHAPEAUX

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 346.

Sagesse

Ceci fut observé par le maître observateur Jules Renard qui, se rendant à Saint-Révérien, et rencontrant un casseur de pierres, lui demanda quelle distance l'en séparait encore. Le casseur lève la tête et, pesant sur sa masse, l'observe à travers le grillage de ses lunettes sans répondre.

« Je répète, la question Il ne répond pas. C'est un sourd-muet, pensai-je; et je continuai mon chemin. A peine ai-je fait cent mètres que j'entends la voix du paysan. Il me rappelle et agite sa masse. Je reviens et il me dit: — Il vous faudra deux heures. — Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit tout de suite? — Monsieur, m'explique le bonhomme, vous me demandez combien il faut de temps pour aller de Corbigny à Saint-Révérien? C'est une mauvaise façon d'interroger les gens. Il faut ce qu'il faut. Ça dépend de l'allure. Est-ce que je connais votre train, moi?... Alors, je vous ai laissé aller. Je vous ai regardé marcher un bout de route; ensuite j'ai compté, et maintenant je suis fixé. Je peux vous renseigner: il vous faudra deux heures. »

Henry Priemé
Tailleur

3, rue des Colonies,
TÉL: 11.30.57



Les Yeux Parlent

Les yeux des vedettes du théâtre et du cinéma vous séduisent parce que leurs cils sont entretenus au moyen de DELICA-BROW. Les cils convenablement touchés offrent un encadrement sombre et riche à la beauté des yeux et les fait paraître plus grands, plus sombres et plus brillants. DELICA-BROW est la composition originale à l'épreuve de l'eau. Il est absolument inoffensif.

Si vous ne trouvez pas DELICA-BROW chez votre fournisseur habituel, envoyez dès aujourd'hui 15 francs (timbres-poste ou fiscaux, mandat postal) aux Établissements HENRY GOTTESMANN, 76, rue du Marais, Bruxelles. Spécifiez la teinte, écrivez très lisiblement votre adresse.



LIQUIDÉ POUR CILS
ET SOURCILS

DELICA - BROW

Le flacon courant Frs. 15.—

Le grand flacon " 45.—

Existe en noir et brun.

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

Saison d'hiver 1933-1934

Le KURSAAL et le PALAIS
DES THERMES sont ouverts

Aux AMBASSADEURS:

Tous les samedis, à 21 heures, SOIRÉE DANSANTE
Tous les dimanches, de 16 à 19 h., THE-DANSANT

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS
TOUS LES JOURS, A 15 HEURES

Plusieurs grands hôtels ouverts



Deux lettres

Parbleu ! dit le meunier, est bien fou du cerveau
qui prétend contenter tout le monde
et son père.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je dois à votre dernier numéro l'extériorisation de mon chagrin, et je vous en garde une reconnaissance infinie...

Depuis la tragique nouvelle, malgré les journaux et la T. S. F., je vivais comme dans un vilain rêve, je n'arrivais pas à me mettre au « diapason », je ne « savais pas y croire »... Je l'ai pourtant vu passer devant chez moi, entouré des torches, puis encore dans ce long et émouvant cortège. Mes yeux restaient secs!

Puis j'ai lu toutes vos pages d'un bout à l'autre... « Ravelle-le-Rouge », les « Miettes », le Roi Albert anecdotique » et enfin « Le Grand Deuil », de Victor Boïn, et j'ai senti enfin deux grosses larmes rouler sur mes joues... Oui, nous avons du chagrin, beaucoup de chagrin, et rien ne me semble plus sincère que la naïve confession que je vous fais...

C'était comme un soulagement à l'oppression que je ressentais depuis ce dimanche matin (il y aura, demain, huit jours déjà !): Ne Lui ayant pourtant parlé qu'une seule fois dans ma vie, à l'Exposition d'Anvers en 1930, le son si spécial de Sa voix tintait à mes oreilles, et je me disais encore : ce n'est pas possible qu'Il soit mort « comme ça ». Et pourtant, c'est vrai, Il est mort « comme ça », au cours d'une de ses nombreuses « escapades sportives et solitaires »... simplement, modestement, comme Il a vécu...

Oui, les belles phrases n'y feront rien, toute la gloire qu'Il a su apporter à la Belgique, tout le grand honneur qu'Il attachait à ce qui est « belge », toutes les longues et grandes cérémonies n'y ont apporté aucun remède : Il est mort...

Et nous avons beaucoup de chagrin...

H. V. G.

Mais voici l'autre lettre.

Messieurs,

Votre largeur de vues et le courant de sympathie que vous avez fait sourdre et que vous entretenez avec vos lecteurs et vos abonnés permettent et exigent que l'on vous exprime les sentiments de déception, de désillusion que laisse votre dernier numéro.

La caricature très mal réussie du feu Roi a paru — à tous — dans les présentes circonstances, une inconvenance et vos rédacteurs n'ont été ni en verve, ni bien inspirés.

On s'attendait à mieux de votre journal généralement plus réceptif du « climat ».

Il y a eu erreur — et on la regrette unanimement, vous avez trop d'esprit pour ne pas vous en être rendu compte.

Faudrait-il craindre que déjà nous n'en soyons plus aux

« trois mousquetaires » — mais à une défaillance de réactions des plus de « vingt ans... après » ?

Nous attendons un « Vicomte de Bragelonne » pour célébrer avec la fougue ambiante qui convient l'avènement de Léopold III.

« Eheu Eheu Posthume fugaces labuntur anni ! »
Avec tous mes regrets, etc.

G.

Des goûts et des couleurs, évidemment... Nous ferons toutefois remarquer à notre correspondant G. que la « caricature » dont il est offusqué a paru pour la première fois en couverture du « Pourquoi Pas ? » le 15 août 1930 avec cette légende : Le Roi, Dessin fait au Palais de Bruxelles, le 28 juillet 1930, par Jacques Ochs, le Roi ayant bien voulu accorder une séance de pose au dessinateur du « Pourquoi Pas ? » Est-il nécessaire d'ajouter que si le dessin avait déplu le moins du monde au Roi, nous ne l'aurions pas publié, ni en 1930, ni la semaine dernière ?

La plainte du combattant

Diverses lettres nous sont parvenues, au sujet du déplorable incident des Fraternelles.
En voici une.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez vous publier les quelques mots suivants, que je voudrais adresser par votre obligeant intermédiaire à mes frères d'armes ?

C'est le cœur angoissé, ayant en moi l'impression d'un vide immense, que je suis rentré de Bruxelles et que je vous adresse ces mots dans lesquels j'essaye d'exprimer la peine affreuse que nous avons ressentie.

Jeu 22 février 1934, date à jamais gravée au plus profond de notre mémoire. Jour de deuil et de pleurs, qui vit venir à Bruxelles, des milliers d'anciens combattants. Notre Roi est mort. Il n'est plus. Lui, le défenseur des grands enfants que nous sommes restés. C'est comme une partie d'eux-mêmes qui s'en est allée... En ce moment, tous ils auraient voulu, comme en 14, faire le sacrifice de leur vie en échange de Celle de Leur Souverain tant aimé... Mais ils ne pouvaient que pleurer, impuissants devant le tragique destin.

Et, pourtant, n'ayant aucune pitié de leur souffrance, il s'est trouvé quelqu'un pour les empêcher d'accomplir un dernier devoir, à eux pour qui cette dernière manifestation de loyalisme, aurait été un baume sur leurs blessures. Eux qui faisaient partie des glorieux régiments, dont les drapeaux portent en leurs plis les noms fameux de Liège, Namur, Yser et tant d'autres... Et pourtant, dis-je, il s'est trouvé quelqu'un pour leur refuser de rendre un dernier hommage à Leur Illustre Chef, et ce malgré les ordres donnés par Leur Glorieux Frère d'Armes, Son Altesse Léopold...

Alors, on put voir par les boulevards et les rues proches du parcours, un groupe d'anciens allant clopin-clopant, les yeux brillants des pleurs mal contenus, les larmes glissant sur leur figure crispée et venant s'écraser sur les décorations couvrant leur poitrine secouée de sanglots. Et, c'est en vain qu'ils essayèrent d'atteindre un endroit quelconque où même de loin ils auraient pu saluer une dernière fois Celui qui fut tout pour eux. Refoulés de toute part, ils errèrent sans but comme des épaves, sentant bien que l'on venait de leur prendre une consolation que jamais l'on ne pourrait leur rendre.

Il n'était pourtant pas si difficile de leur donner cette satisfaction, je suis certain que dans l'au-delà, où Il veille encore sur nous, Notre Roi a dû en frémir... et que le coupable doit entendre sa conscience — s'il en a une — lui reprocher son acte inqualifiable.

Que mes frères d'armes, me permettent à moi — qui ne suis qu'un pauvre ancien aussi — de les prier de ne pas en porter rancune à Notre Famille Royale, qui, toute à Sa grande douleur, ne pouvait pas savoir.

Nous nous devons de rechercher le coupable de ce man-

Effacez cette courbe dangereuse



Portez la ceinture légère LINIA.

Vous ne la sentirez même pas sur le corps. Dès que vous la mettez, votre silhouette s'affinera **immédiatement** de plusieurs centimètres; de plus, le massage continu et efficace exercé par le tricot fin et élastique, fera disparaître, sans effort ni régime fatigant, tout embonpoint **superflu**.

Vous vous porterez cent fois mieux. Vos organes seront bien soutenus. Vous aurez la démarche souple, l'allure dégagée et vous gagnerez autant en santé qu'en élégance. Et personne ne se doutera jamais que vous portez une ceinture.

Essayez chez nous la ceinture LINIA, ou recevez-la par la poste en nous donnant votre tour d'abdomen et la hauteur voulue de la ceinture (Devant 22, 24 ou 26 cm.). Toute ceinture expédiée qui ne convient pas est échangée ou remboursée.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

Vente exclusive chez : J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :
BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quellin Vinéve d'Ille du Soleil Audent
peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

MAISON
J. DECOEN
AMEUBLEMENT
125, B^d Maurice Lemonnier
BRUXELLES



CINEMA ELDORADO

Le Barbier de Séville
et Les Noces de Figaro

avec

ANDRÉ BAUGÉ

Josette Day - Jean Galland - Charpin

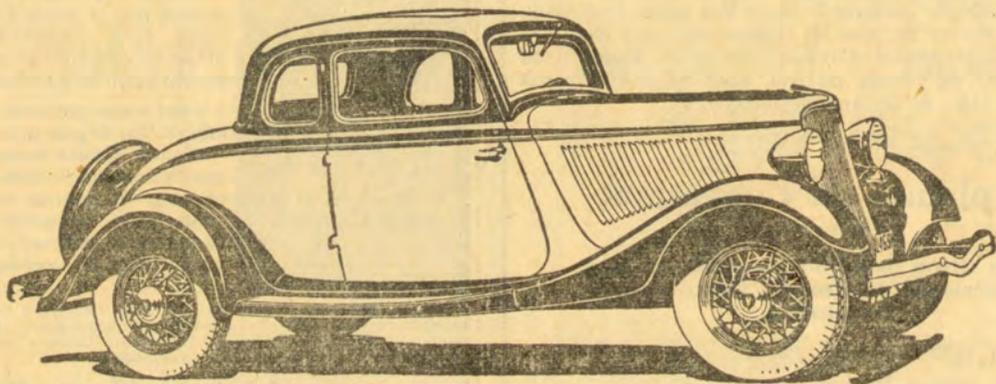
Musique de ROSSINI et MOZART

Sous la direction de L. MASSON, ex-directeur
de l'Opéra Comique

LA NOUVELLE

VOITURE !!

MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux
ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.
BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

que d'organisation et, quel qu'il soit d'en exiger la révo-
 cation.

Maintenant, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, restons unis
 plus que jamais pour la défense de Notre Pays sous les
 ordres de Notre Roi Léopold III, digne successeur de Celui
 que nous pleurons.

Liège, le 23 février 1934.

Un ancien de l'Yser.

*Nous comprenons la douleur des anciens combattants.
 Nous ne pensons pas, cependant, que la mesure prise l'ait
 été sans nécessité absolue. Qui aurait voulu assumer pa-
 reille et odieuse responsabilité? L'explication que nous
 donnons dans nos « Miettes » est la bonne, croyons-nous.
 Elle n'enlèvera, hélas! rien au chagrin des anciens...*

Les dinasos-espions ?

Ce Belge, installé au Canada, nous conseille d'enfermer
 les dinasos dans un camp de concentration et
 de veiller à la frontière Nord

Montréal, le 13 février 1934.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Vous vous rappelez probablement que vous avez publié,
 dans le temps, sous le titre : « Optique canadienne », ma



protestation contre les agissements de la clique des flamin-
 gants.

Quoique éloigné de la Belgique, j'observe ce qui s'y passe
 et je crois y voir plus clair que vous.

En plus des flamingants et activistes, genre Borms, vous
 possédez des dinasos et, si on n'y mettait le holà, ceux qui
 ont pactisé avec les Boches et qu'on voulait réintégrer
 dans leurs fonctions, etc.

Autant de loups, de traîtres introduits dans la bergerie !

Advenant une guerre avec l'Allemagne, voulez-vous me
 dire ce que feraient tous ces faux Belges, quelle serait leur
 attitude devant l'ennemi ?

Après avoir renié le drapeau belge, insulté le Roi et la
 Reine, etc., ils n'ont qu'une chose à faire : de l'espion-
 nage pour le compte de leurs amis préférés, les Boches.
 Impossible de nier le contraire.

Dans cette éventualité, comment les empêcher d'agir en
 cas de conflit ?

Tout simplement : les enfermer dans un camp de con-
 centration entouré de fil de fer barbelé et gardé sévère-
 ment par des anciens combattants.

Il est à souhaiter que la guerre entrevue n'ait pas lieu ;
 mais si, malheureusement, elle devait se produire, c'est très
 bien d'édifier des fortifications le long des Ardennes, pro-
 vince de Liège et le Limbourg ; mais ne serait-il pas né-
 cessaire de continuer certaines fortifications le long de la
 frontière hollandaise jusqu'à Anvers, car il faut prévoir
 aussi l'invasion de la Hollande par les Boches et, de là,
 en Belgique, les défenseurs belges le long de la Meuse se
 trouveraient pris entre deux feux.

Cordialement à vous.

François Wolf.
 Montréal (Canada)

Les patriotiques appréhensions de notre correspondant
 sont partagées par tous les Belges et, espérons-le, par
 MM. Qui-de-Droit eux-mêmes. Elles témoignent d'un souci
 dont nous faisons bien volontiers part, néanmoins, aux dits
 MM. Qui-de-Droit, pour le cas où ils seraient moins émus
 que nos concitoyens de l'autre hémisphère.

Requête à la S. N. C. F. B.

On lui demande de vouloir bien indiquer sur le sol — ou ailleurs, sans doute — l'endroit où s'arrêtent les trains.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Afin d'accélérer le débarquement et l'embarquement des voyageurs sur les trains légers et trottinettes, dans les stations dont les quais ont une longueur démesurée, ne pourrait-on préconiser de tracer, par terre, d'une manière quelconque, mais apparente, l'endroit exact où doit s'arrêter le convoi ?

Il est inutile de détailler les avantages certains d'une telle disposition tant pour les usagers que pour le personnel.

Certain d'une suite heureuse, recevez, mon cher *Pourquoi Pas ?*, mes salutations sincères.

Gaudfroy, Schaerbeek.

Cette demande nous paraît raisonnable et modeste. Y aurait-il, pour l'Etat et pour la Société Nationale, péril grave à la prendre en bienveillante considération ?

Dans la salle d'attente

A Bruxelles, la salle d'attente de première classe est, paraît-il, surtout le rendez-vous de gaillards qui attendent... la fin de la crise,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un lecteur endurci peut-il vous demander de l'aider à lancer sa flèche d'une main sûre ?

Je suis un pâle client de notre bonne S. N. C. F. B. Aussi m'arrive-t-il fréquemment de devoir faire des séjours prolongés à la salle d'attente de première classe de la gare du Nord, à Bruxelles. Ce vaste local, dont les murs enregistrent tant de soupirs et de grincements de dents, connaît à présent une dégradation aussi honteuse qu'intolérable. Tout ce que le Grand-Bruxelles compte de rôdeurs et sans-travail s'y donne rendez-vous, y défile du matin au soir et vice versa.

Personne ne trouverait rien à redire à ce cortège inédit si, pendant des heures et des heures, des dizaines d'entre eux ne restaient affalés sur les bancs de la dite salle. Ce sont, pour la plupart, de jeunes gaillards en rupture de ban de travail, vivant de leur « dop » (en espagnol : allocation de chômage), cumulé avec de petites besognes peu louables — au moins une fois sur deux; cela ressort nettement des propos qu'ils ne prennent même plus la peine de voler.

Ces jeunes et vigoureux intrus crachent, fument, prennent tous leurs repas en commun, échafaudent de petites « combines », dégradent le mobilier et, histoire de rigoler un peu, se battent de temps à autre. Le tout sous l'œil attendri du garde-salle.

En attendant, de vénérables voyageuses en sont réduites à arpenter la salle, guettant le moment où l'un de ces messieurs se lève pour aller s'aérer un coup !

Cet état de choses soulève des protestations justifiées parmi les honnêtes croyants en la S. N. C. F. B. On parle même (cela se gagne) de manifester en masse...

Mais avant de nécessiter une intervention de l'artillerie belge, j'ai préféré vous en parler.

Veuillez agréer, etc.

Aster, Saventhem.

Il est bien évident que la salle d'attente de la gare du Nord n'a pas été construite pour que la pègre en fasse un terrain de camping. Un coup d'œil, s'il vous plaît. Et, s'il en est besoin, un coup de balai.

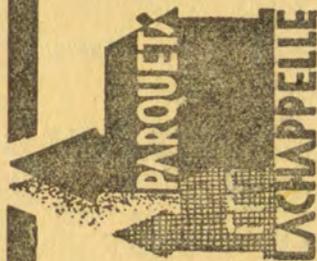
RIEN NE PEUT REMPLACER
UN PARQUET EN CHENE
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX
RIEN N'EST PLUS DURABLE
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers
neufs ou usagés, d'un superbe
PARQUET EN CHÊNE.

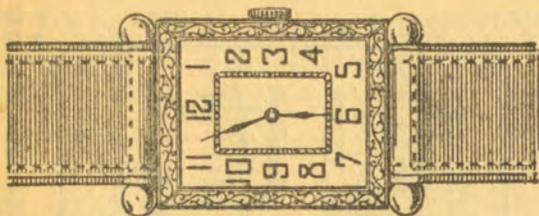
55 FRANCS
LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, S. A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE
DU HOME



PARQUETS
LACHAPPELLE



HORLOGERIE SUISSE

PASSAGE SOUTERRAIN

PLACE ROGIER (Bruxelles-Nord)

VISITEZ NOS
16 GRANDES VITRINES

Carillons Westminster dep. 395 fr.

Carillons B. B. dep. 195 fr.

Montres tous genres

Remise de 5 p.c. sur production
de cette annonce

Une grande occasion
pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH
en toutes teintes

Fait briller le cuir, l'assouplit
et le rend imperméable.

Les gâtés d'une enquête

Il s'agit de trouver le plus beau vers de la poésie française.
Ce lecteur est sceptique mais amusant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Notre confrère *Le Jour* (de Paris) fait une grande enquête sur « le plus beau vers français », enquête destinée à nous révéler les « richesses de la poésie française ». Certaines des réponses qu'il publie ne nous feront pas connaître grand-chose de nouveau, MM. de Lacaze-Duthiers et Léon Chaine, en particulier, ne se sont pas « foulés ».

Le premier cite :

Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !

(Hugo.)

Et le second :

Un seul être nous manque et tout est dépeuplé.

(Lamartine.)

M. de Magallon, lui, a choisi un vers assez électoral et bien d'actualité :

O patrie ! ô concorde entre les citoyens !

(Hugo.)

Quant à M. Lacourt-Gayet, ses préférences vont à un vers fort connu, le type du vers qui ne vaut rien sans le contexte :

La fille de Minos et de Pasiphaé. (Racine.)

On pourrait tout aussi bien remplacer Minos et Pasiphaé par n'importe quel nom de même consonance. Et pourquoi pas celui de Lacour-Gayet, après tout ?

M. Ernest-Charles ignore l'auteur du vers qu'il admire le plus. Nous n'hésiterons pas à l'attribuer à M. d'Uhalt, juge d'instruction à Bayonne :

Et Darius devait rencontrer Alexandre...

A la villa Chagrin, probablement...

M. Ernest-Charles a, du reste, accompagné sa réponse d'un commentaire qui ne manque pas de saveur :

« J'ignore si ce vers est d'un grand tragique ou d'un amateur distingué, mais il dit ce qu'il eût dire : il exprime d'une façon émouvante la fatalité qui pèse sur les humains et la cocasserie de la vie. » Et la cocasserie des enquêtes, donc !

Terminons par la réponse de M. Paul Fort, qui, ingénument, se cite lui-même, mais de façon si bon enfant qu'on le lui passe :

« Aujourd'hui, et bien qu'il soit d'un pauvre anonyme, je me contenterai de citer un vers « utile » — à cette heure surtout :

Si tous les gens du monde voulaient se donner la main...

X...

Nous ignorons ce qu'en eût pensé l'abbé Brémond, prophète de la poésie pure, mais nous proclamons que l'harmonie du vers :

*La fille de Minos et de Lacour-Gayet
nous transporte d'enthousiasme. Le plus beau vers du siècle.*

Le patois luxembourgeois

Ceci confirme les craintes que nous émettions
la semaine dernière.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai vu dans votre dernier numéro, page 425 et 426, les articles au sujet de l'obligation de connaître le patois arlonnais.

C'est tout à fait exact.

Les Wallons seront exclus de ces postes.

Mais comme les Arlonnais patoisants seront en nombre insuffisant, on bouchera les trous avec des Flamands du Limbourg dont le patois se rapproche de celui du Luxembourg et qui seuls peuvent en quelques semaines connaître ce langage.

Voilà le moyen de « noyauter » la Wallonie.

Qu'en pensent vos lecteurs et les parlementaires wallons, les 100 p. e. comme les autres ?

Ayant parcouru le Luxembourg pendant des années, je connais à fond la question.

M. B.



Le
Coin
du
Pion

avenue d'Auderghem, cette affiche :

A LOUER, appartement comprenant 3 ch.+ salle de bain, mansarde et cave. Tout à l'étage. Le maximum de confort, le minimum de fatigue. Qu'on le dise.

???

Du Soir, 24 février:

Les Chambres législatives s'étaient réunies dans l'hémicycle de la Chambre des représentants pour procéder à cette émonie capitale de la prestation de serment. La salle s'y fait peau neuve...

Cette assimilation de la physiologie parlementaire à celle des serpents nous paraît irrévérencieuse et regrettablement fautive, disons-le froidement.

???

Du même, cette nécrologie :

M... nous prie d'annoncer la mort de son épouse, mère et grand-mère bien-aimée, née, etc.

Le mystère de la Trinité.

???

Du Soir, 25 février :

Vendredi soir, également, des cambrioleurs se sont introduits, par une fenêtre-tabatière, dans la Brasserie de la Fontaine, 1a, rue des Petits-Carmes. Ils ont emporté quelques dizaines de francs, des billards, ainsi qu'une quantité de paquets de cigarettes. La police enquête.

Les billards par la tabatière?... Une enquête s'impose parmi les possesseurs de grues.

???

Non loin de la gare de Schaerbeek, un marchand de billes annonce par circulaires que :

Toute la volaille et le gibier sont abattus dans la maison

Chevreaux et sangliers compris ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture Abonnements : 5^{fr} francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

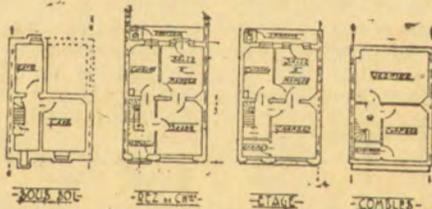
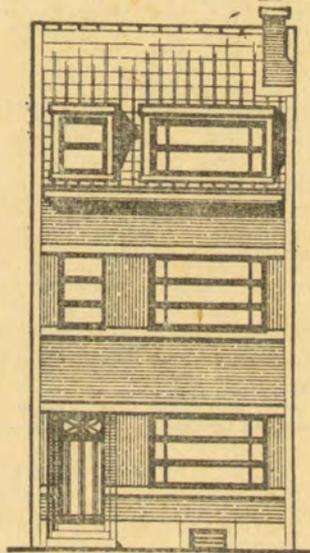
La République des Travailleurs, un important organe républicain, le prolétariat d'Auch (Sud-Ouest) émet sur la royauté française de droit divin ces fortes paroles : Le jour n'est pas encore revenu où ses lieutenants guide-

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES-ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33 95 40

MATÉRIAUX DE PREMIER CHOIX
PLANS & DEVIS GRATUITS



Cette semaine, nous avons l'honneur de vous proposer la construction d'une

MAISON DE RENTIER

pour le prix de **69,500 francs** clé sur porte.

Cette construction est érigée en excellents matériaux que vous pourrez juger à l'avance en visitant nos chantiers en cours.

Pour le prix forfaitaire ci-dessus, la maison est fournie pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, plomberie, eaux, gaz, W.-C., peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges.

GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

A titre d'indication, cette maison reviendrait, à la gare d'AUDERGHEM, dans un quartier presque entièrement bâti, au prix net de 96,000 francs, cette somme prévoyant absolument tous les frais, c'est-à-dire :

- 1) Plans et surveillance par un architecte breveté;
- 2) Le terrain et les frais d'acte d'achat s'y rapportant;
- 3) Les raccordements aux eaux, gaz et électricité;
- 4) La voirie;
- 5) La construction décrite plus haut;
- 6) La taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter des chantiers et des maisons terminées.

Venez-nous voir ou écrivez-nous, un délégué est à votre disposition pour vous donner tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin, et ceci, sans engagement de votre part.

Les avant-projets et plans sont gratuits.

CHARLES E. FRÈRE.

ront le monarque débauché vers les alcôves où sanglotent les vierges, où les seigneurs exerceront leur droit de cuissage sur les jeunes épousées, où les chevaliers de La Barre seront envoyés à la roue, où les bastilles se refermeront sur les Latude, où les yeux diront adieu à la lumière, les cœurs à l'espérance, les fronts aux grands souffles d'air, libres, frais, égaux pour tous.

???

Nous lisons dans *Le Testament de Petrus Deyk*, roman policier « exotique » par Edmond Romazières :

Un visage net, racé, à la ligne douce, bizarrement contredite par le pli de la bouche et l'éclat acérin des yeux.

« Acérin »?... Ça doit être une cochonnerie, comme dirait Lulu.

???

Correspondance du Pion

A propos de « rien moins que », encore

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'histoire racontée par votre correspondant ixellois tend à « rien de moins que » de faire croire que les cinq immortels dont il parle ne tiennent aucun compte de la grammaire, de joyeuse mémoire, dont ils ont endossé la responsabilité.

En effet, à la page 198 de la dite grammaire, on peut lire les deux exemples suivants, qui résument toute la question :

« Il n'est rien moins que brave ». (Il n'est pas brave du tout.)

« Il n'est rien de moins qu'un héros. » (Il est tout à fait un héros.)

Après cela, convenez que la conclusion à laquelle arrivent nos bons académiciens est assez drôle, et il est permis de supposer qu'un certain nombre d'entre eux n'ont jamais lu la grammaire qu'ils ont soi-disant élaborée, ou bien que, par méfiance, ils craignent de s'y référer !

Bien à vous

Votre fidèle lecteur, C. L.

La XV^e Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

4-18 AVRIL 1934

Chaque année, le Conseil d'administration de la Foire Commerciale Officielle et Internationale de Bruxelles est l'objet de nombreuses demandes, émanant d'écoles, d'institutions, organismes corporatifs divers, lui demandant les conditions dans lesquelles sont autorisées, à titre gratuit, les visites collectives à la Foire.

Afin de faciliter aux intéressés les démarches et formalités à remplir en vue de ces visites en groupe, nous croyons utile de donner ci-dessous, les conditions dans lesquelles celles-ci peuvent s'effectuer :

1. Les groupements ou associations qui y ont un intérêt direct, économique, éducatif ou commercial, peuvent être seuls admis gratuitement, en groupe, à la Foire Commerciale ;

2. Le président fournira la liste (noms et adresses) des membres du groupe et des délégués responsables (1 par 20 personnes) qui dirigeront la visite. Les membres devront être âgés d'au moins quinze ans et munis de leur carte d'identité ;

3. La visite de la Foire se fera le dimanche (exceptionnellement en semaine), l'après-midi de préférence.

4. Seul, le délégué responsable est autorisé à prendre des prospectus et échantillons ;

5. L'admission et la visite se feront strictement en groupe, par l'entrée désignée, aux jour et heure fixés par la Direction ;

6. Les listes précitées devront parvenir à la Direction, avant le 4 avril. Après cette date, aucune demande ne sera plus accueillie.

Les groupements intéressés par le présent règlement sont informés de ce que ces stipulations seront rigoureusement appliquées. Ils n'auront, en conséquence, à s'en prendre qu'à eux-mêmes si, ne se trouvant pas en règle, ils se voient, au dernier moment, refuser l'accès de la Foire.

« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans

JEUDI 5 MARS 1914.

En première page, Ambrosiny, maître de ballet (dessin de Enrico Caruso, s'il vous plaît). Un type dans le genre d'Homère, de Roger de la Pasture et de Rubens : ses biographes ne s'entendent pas sur le nom de la ville qui lui a donné le jour. Rien de ce qui est chorégraphie ne lui est étranger. Règle, avec les ballets de la Monnaie, tous les bals, défilés et danses de toutes les fêtes bruxelloises. Se débrouille avec la même aisance dans les danses grecques et la danse des sept voiles que dans la valse chaloupée, le chahut, le tango et la très moutarde. Roi débonnaire de son peuple d'ambrosinettes — le mot, joli, fut inventé par Victor La Gye, de l'« Etoile belge » — est un monarque absolu, mais a su inculquer à ses sujettes la bonté, la douceur et la bienveillance qui sont en lui. Est le desservant probe et avisé, consciencieux et fervent du Temple de la Pirouette.

Pour le Sénat. — En France, beaucoup de députés, excellents républicains, comptant parmi les plus réformateurs des démocrates, ont longtemps demandé la suppression du Sénat. Ils estimaient parfaitement inutile l'existence organique de cette Chambre haute à laquelle ils reprochaient surtout de contrarier systématiquement les généreux efforts accomplis au Palais-Bourbon. On daubait sur l'assemblée « rétrograde et pusillanime » qui guettait les projets de loi pour leur donner des entorses.

Les temps ont changé. Ceux qui jadis réclamaient avec tant d'acharnement la disparition du Sénat ont pénétré dans l'enceinte de la haute assemblée et ne la trouvent plus si déplorable...

Le remède serait peut-être à conseiller en Belgique : qu'on décide que tous les députés deviendront de droit sénateurs à l'expiration de leur mandat — et l'on n'en tendra plus de réclamations !

Même, si l'on voulait bien affecter de sérieux émoluments à la dignité sénatoriale, les représentants deviendraient les plus énergiques défenseurs de la haute assemblée...

Les dossiers urgents. — Il y a fort peu de temps, fut mis à la retraite un haut fonctionnaire d'un de nos principaux départements ministériels. Ce haut fonctionnaire le plus cordial et le plus sceptique des hommes, avait accoutumé de dire :

« Moi, dans les affaires administratives, je fais deux parts : les dossiers urgents et les dossiers non urgents. Quand je reçois une lettre urgente, je la classe tout de suite dans un rayon destiné à recevoir les papiers urgents et je l'y laisse jusqu'au lendemain. Le lendemain, la lettre a cessé d'être urgente et je la replace dans la catégorie ordinaire des affaires à traiter... »

Un citoyen dangereux. — C'est le citoyen Browning. Le citoyen Browning a généralisé des principes dont l'application individuelle était déjà manifestement regrettable.

Il vient d'en donner encore des preuves... éclatantes.

Au « Tue-la ! », de Dumas fils, il a ajouté « Tue-le ! » et « Tue-les ! ».

Au « Elle me résistait, je l'ai assassinée », il tend à substituer : « Elle (ou il, ou ils) ne me résistait (ou résistaient) même pas : je la (le ou les) ai assassiné (s) tout de même ! »

M. Browning tue quand il lui plaît, où il lui plaît et comme il lui plaît.

Lui seul et c'est assez. *Ultima ratio. Quia nominor Browning.* Le premier qui rouspète, je lui f... six balles dans le chou !

Le petit joujou d'acier est le roi du monde : tous ses sujets sont égaux devant lui, taillables et criblables à merci. Tous peuvent être requis de lui servir de blason de tir, quand il lui prend fantaisie de faire un carton — encore que le proverbe prétende qu'à l'impôt-cible nul n'est tenu, dirions-nous si nous osions plaisanter sur un si grave sujet...

Ohé ! ohé ! le législateur...

MOTS CROISÉS

Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « MOTS CROISÉS » en grands caractères.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits?

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Avenues de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants à nos concours.

Résultats du Problème N° 214

Ont envoyé la solution exacte : R. Lambillon, Châtelineau; E. Vanderelst, Quaregnon; A. Liétart, Ixelles; Mme Rigaud, Forest; A. Badot, Huy; Comm. Kesterman, Gand; L. Teunckens, Hal; J. Imberechts, Kinkempois; Mme A. Sacré, Schaerbeek; Mlle Al. Deprez, Courtrai; Mlle B. Henry, Louvain; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; R. Moens, Waterloo; Mlle I. Cuvelier, Saint-Gilles; MMlles Cl. et L. Theunissen, Linkebeek; Mme Ar. Mélon, Ixelles; Mme Ed. Gillet, Ostende; P. Brotelle, Bruxelles; Mlle J. Martin, Ixelles; Mlle H. Brotelle, Bruxelles; Mme Ed. César, Arlon; Mlle Lily de l'Escargot, Liège; Mlle M. Clinckemalie, Jette; Mlle G. De Mil, Jette; J. Suigne, Bruxelles; M. Brichard, Anderlecht; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; J. Dâpont, Bruxelles; Maria Abihintot, Pré-Vent; Mme J.-E. Wright, Gand; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme Van Landewyck, Etterbeek; B. Gille, Jette; V. Vande Voorde, Molenbeek; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; L. Monckarnie, Gand; A. Rommelbuyck, Bruxelles; A.-M. Lebrun, Chimay; Ed. Willemyns, Bruxelles; C. Machiels, Saint-Josse; Mlle F. Ingebos, Ixelles; Mme H. Herschkorn, Saint-Josse; Mme F. Dewier, Waterloo; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Mme E. Brissa, Andenne; Mme M. Cas, Saint-Josse; L. Mardulyn, Malines; Ed. Van Alleynes, Anvers; Paul et Fernande, Saintes; F. Willock, Beaumont; F. Maillard, Hal; O. Willaert, Ostende; Mlle B. Troisan, Bruxelles; A. Gaupin, Herbeumont; V. Hoogstoel, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle L. Desoil, Quiévrain; Mme L. Maes, Heyst; M. J. Lebart, Bruxelles; Mlle Is. Lauwers, Court Saint-Etienne; Mme Goossens, Ixelles; Mlle A. Beckx, Stockel; J. Lafleur, Visé; M. Wilmotte, Linkebeek; G. Alzer, Spa; G. Scherrens, Stockel; Mme M. Henry, Florennes; Mme Jacobi, Bourg-Léopold; plus deux réponses non signées.

Réponses exactes au n° 213 : Marcel et Nenette, Montana (Suisse); Mme Ar. Mélon, Ixelles; M. Piron, Schaerbeek; Mme E. César, Arlon; M. Gobron, Koekelberg; A. Carron, Bruxelles; F. Plumier, Neeroeteren.

Solution du Problème N° 215

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	O	U	C	A	N	A	G	E		A
2	O	M	N	I	C	O	L	O	R	E	S
3	N	O	E	M			I	T	O	N	
4	N	P		O	D	E	S		D	E	S
5	E	H		N	I	V	E	L	E	R	
6	T	A	N		T	E		I		G	A
7	E	G	I	D	E		E	M	O	I	S
8	U	E	L	E		A	T	O	M	E	S
9	R		L	I	G	N	A	G	E		O
10	S	U	E	T	T	E		E	G	A	L
11		S	E		T	I	R	A	D	E	

N. P. = Nicolas Poussin. — G. T. = Gabriel de Tarde.
A. D. = Alphonse Daudet.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 mars.

QUARTIER BRUGMANN-MOLIÈRE

THORELLE

a encore à vendre

UN APPARTEMENT

comprenant 4 chambres à coucher

RUE FRANZ MERJAY, 106

(A deux pas des trams 6, 8, 11, 12, 93)

S'adresser chez le constructeur, de 2 à 4 heures.

téléphone 44.04.12. ou à son fondé de pouvoirs :

KORGANOFF, tél. 44.69.39, de 2 h. 30 à 4 heures.

sur place tous les jours, le dimanche de 11 à 12 h.

Problème N° 216

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. charmantes; 2. espèce de pioche — fleuve; 3. poterie — liquide; 4. mouvement convulsif de certains muscles; 5. île — ville russe; 6. pronom — en outre; 7. elle a son monument dans l'agglomération bruxelloise — nom de deux écrivains français; 8. faible reproduction; 9. théologien — Mécène les aimait; 10. se produisait une issue funeste; 11. abréviation religieuse — pronom — fleuve.

Verticalement : 1. consultations; 2. une bicyclette l'est parfois — chemins de halage; 3. moyen — attaches; 4. crucifère de jardin — maison de campagne; 5. recueil de préceptes musulmans — peu fréquent; 6. confiance; 7. touchant — fin de verbe; 8. conjonction — dans — peuple d'Europe; 9. enfoncerai; 10. étonna — sculpteur français mort en 1890; 11. monnaie — aperçut — abréviation religieuse.

CADILLAC, depuis 30 ans, et LA SALLE depuis sa création, sont deux marques qui figurent avec éclat à la tête de l'industrie automobile mondiale. Cadillac et La Salle sont les protagonistes des perfectionnements les plus marquants dans l'histoire de l'automobile.



Cadillac fut la première .

- Première à standardiser la fabrication, à employer des pièces interchangeables.
- Première à utiliser les célèbres jauges Johansson.
- Première à équiper ses voitures avec le démarreur, l'éclairage et l'allumage électriques.
- Première à construire des voitures de classe en grande série.
- Première à offrir des conduites intérieures construites en grande série à un prix catalogué.
- Première à appliquer le contrôle thermostatique au refroidissement.
- Première à mettre au point la carburation thermostatique.
- Première à construire des moteurs 8 cylindres en V à haut régime et parfaitement équilibrés.
- Première à offrir des voitures équipées avec verre de sécurité.
- Première à construire la boîte de vitesse Syncro Mesh.
- Première à établir le service et l'entretien à des prix forfaitaires dans tous les pays du monde.
- Première à présenter une automobile à 16 cylindres.
- Première à introduire la ventilation du carter.
- Première à employer un dispositif hydraulique assurant le silence des soupapes.
- Première à utiliser des segments de freins en aluminium.
- Première à employer des roulements à rouleaux pour les articulations et commandes de freins.
- Première à mettre au point la boîte de vitesse Syncro Mesh complètement silencieuse.
- Première à appliquer le refroidissement de la dynamo et des canalisations d'essence.
- Première voiture de classe munie du système de ventilation Fisher.
- Première à appliquer en Amérique les roues indépendantes sur une voiture de grand luxe.
- Première voiture équipée d'une dynamo à régulation du courant.
- Première à adopter en Amérique le volant flexible.
- Première à présenter une voiture de grande classe dans la nouvelle catégorie de prix de la La Salle 1934.

Aucun autre constructeur ne peut présenter une liste aussi impressionnante de progrès, de perfectionnements ayant fait date dans l'histoire de l'automobile.

Cette liste place, de façon indiscutable, Cadillac en tête du PROGRES, depuis plus de trente ans.

Cadillac doit cette première place tant convoitée à l'observation stricte et persévérante de cet idéal de PROGRES.

Cadillac - La Salle

Distributeur exclusif pour la Belgique

ETS. PAUL - E. COUSIN S. A.,
239, Chaussée de Charleroi,
Bruxelles - Tél. 37.31.20 (6 lignes)